

GRAMMAIRE MONÉGASQUE

par le R.P. Louis FROLA O.M.D.

Docteur en Théologie
Licencié en Philosophie



Rééditée par le
COMITÉ NATIONAL
DES
TRADITIONS MONÉGASQUES

2009

R. P. LOUIS FROLLA O. M. D.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

LICENCIÉ EN PHILOSOPHIE

GRAMMAIRE MONÉGASQUE

RÉALISÉE SUR LES INSTRUCTIONS

DU GOUVERNEMENT PRINCIER

Cette réédition a été possible grâce au concours
de la Société de Gestion des Droits d'auteurs de Monaco (S.O.GE.DA.)

Illmo Principi RAINERIO III

Qui

Scientiarum et artium

incrementum promovere

benigno favore

conatur

fidelissimus subditus

auctor

hoc opus gratissime

dedicat

BIBLIOGRAPHIE

Louis NOTARI. Opera varia; passim.

Grammaire Française pour les Classes de Second Cycle, par Une Réunion de Professeurs, Préface de Louis MADELIN, de l'Académie Française. Librairie Générale de l'Enseignement Libre, 77, Rue Vaugirard, Paris VI^e.

Bruno DURAND : Grammaire provençale — Ed. du Feu, Aix.

O. PIANIGIANI : Vocabolario etimologico della lingua italiana.

Sonzogno Edit. 1937.

Arturo Aly BELFADEL : Grammatica piemontese. Edizione L. Gum. Noale.

Manlio LO VECCHIO MUSTI. Guida alla Grammatica italiana.

S. CAMUGLI — Précis de Grammaire Italienne — Hachette.

Grammaire Française par Gaston CAYROU - Pierre LAURENT - Mademoiselle Jeanne LODS. — Librairie Armand Colin — Paris, 1949.

Grammaire espagnole par Jean BOUZET. Librairie Classique — Eugène Belin — Paris — 1946.

NOTE

Cette *Grammaire Monégasque*, rédigée par le R.P. LOUIS FROLLA, O.M.D., Docteur en Théologie, Licencié en Philosophie, auteur de « *La Pensée philosophique à travers les âges* » (Édit. du Mont-Blanc - Paris-Genève), de « *Existentialisme et Marxisme* » et de « *Quelques considérations sur le problème gnoséologique* » (ouvrages à paraître), a été examinée et approuvée par une Commission spéciale nommée par S.A.S. le PRINCE RAINIER III DE MONACO et composée de :

MM. Robert BOISSON,

Louis CANIS,

Marc CURTI,

Alexandre MEDECIN,

Louis NOTARI,

Lazare SAUVAIGO.

ABRÉVIATIONS

-
- Cf. « confer », en latin : « comparez », « voyez ».
Cond. — conditionnel
Conjug., conj. — conjugaison.
Etym. — étymologie.
Ex. — exemple.
Fém., f. — féminin.
Fut., — futur.
Imparf. — imparfait.
Indic., ind. — indicatif.
Lit. — littéralement.
Masc., m. — masculin.
Pers. — personne.
Plur., pl. — pluriel.
Prés. — présent.
Sing., s. — singulier.
Subj. — subjonctif.
Supra — ci-dessus.
Monég. — monégasque.
Fr. — français.
It. — italien.
Lat. — latin.
Op. cit. — ouvrage cité (lat. : opus citatum).
(Les paragraphes sont indiqués par les chiffres romains).
-

INTRODUCTION

Plusieurs dialectes ont déjà leur grammaire publiée par des auteurs spécialisés.

Le présent ouvrage — à notre connaissance le premier du genre — ne sera pas, pour cette raison, exempt de lacunes. Aussi, nous ne le présentons point comme une œuvre complète d'érudition mais simplement comme un essai de codification de notre idiome national dont nous voudrions arrêter la chute sur la pente de l'oubli.

Il suscitera, à coup sûr, l'approbation des uns et la critique des autres. Peu importe.

Aidé, dans notre labeur, par la clairvoyante générosité de S.A.S. notre PRINCE SOUVERAIN, nous avons conscience d'avoir œuvré pour le développement de la culture latine et le renom de notre Principauté.

Nous adressons donc notre ouvrage à tous ceux qu'intéresse l'étude des langues romanes, source inépuisable de précieux renseignements sur l'évolution et l'interdépendance des langues néo-latines.

Nous l'adressons plus particulièrement à la jeunesse intellectuelle de notre Pays afin que, sous l'impulsion d'un raisonnable sentiment patriotique, fondé sur le culte judicieux de notre passé, elle veuille bien, elle aussi, apporter sa contribution à la connaissance, toujours plus étendue, de l'immortelle civilisation méditerranéenne.

Nous lui transmettons un flambeau dont la flamme vacillante peut encore projeter quelque lueur. A elle de l'entretenir avec amour et de la raviver.

L'AUTEUR.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION

L'ALPHABET

L'Alphabet monégasque se compose de vingt-trois lettres qui ont, en général, la même valeur qu'en latin ou en italien : a, b, c, ç, d, e, f, g, h, i, j, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, z.

Le *k* n'est pas indispensable à la graphie monégasque : il peut y être remplacé par *ch*, par exemple : *ün chilò*, un kilogramme; *ün chilometru*, un kilomètre; ou par *c*, par exemple *ün canguro*, un kangourou; *de caolin*, du kaolin. Le *k* est éventuellement employé dans des mots d'origine exotique : exemple *kaki*, *kimono*. On écrira : *kirsch*.

Il y a cependant quelques remarques à faire au sujet de l'alphabet :

- 1° — *c*, *j*, et *z* se prononcent comme en français (1).
- 2° — *c* devant les voyelles *e* et *i* se prononce comme en italien c'est-à-dire comme le français « *tché* », « *tchi* ».
- 3° — *e* est toujours fermé comme *é* français dans bonté, vérité.
æ a également ce même son du *é* français.

Ce *æ* se prononce sur la Riviera italienne à peine plus fermé que le groupe français *œu*, de *œuf*, de *bœuf*, ou que le *eu* français de *veuf*.

Nous l'employons dans la graphie monégasque pour différencier des mots qui ont la même prononciation

(1) Sur la côte méditerranéenne, Monaco est, en quelque sorte, au point de vue linguistique — le seul que nous considérons ici — le pont de passage entre la France et l'Italie. Cette position géographique explique la rencontre, dans notre idiome, de sons relevant soit du français, soit de l'italien. Pour exprimer ces sons il est donc naturel de recourir aux signes orthographiques de la langue d'origine ainsi que l'enseignement des maîtres tels que : DAUZAT, BOTTIGLIONI, etc...

mais n'ont pas la même étymologie et partant le même sens.

Ex. : monég. *nəvu*, fr. nouveau, latin *novus*;
monég. *nevu*, fr. neveu, latin *nepos*.

Il représente l'*o* bref latin. (1).

ĕ est très fermé. C'est presque un *i* (2).

4° — *g* devant les voyelles *e* et *i* se prononce comme en italien c'est-à-dire comme le français « *dgé* », « *dgi* ».

5° — *gl* suivi de *i* a, en monégasque, le même son que *ll* mouillés français (3). — Il provient, tout comme les *ll* mouillés français et le groupe *gli* italien, du latin *ll* suivi d'une voyelle.

6° — *h* ne s'emploie en monégasque, tout comme en italien, que pour donner le son dur aux lettres *c* et *g* : *che*, *chi*, *ghe*, *ghi*, rendus par le français, *ké*, *ki*, *gué*, *gui*.

7° — *o* est toujours fermé, comme *o* français de rose.

8° — *r* se prononce comme en français. Mais le *r* intervocalique, surmonté d'un accent circonflexe renversé, a un son très doux et très particulier qui se rapproche du *l*.

Ex. : *ride*, rire, vb; et pour le *r* intervocalique : *auřiva*, olive. Le mot « *relaři* » horloge, contient les trois sons, *r*, *l*, et *r* doux.

Le *r* des formes de l'article défini *řu*, *řa*, *ři*, *ře*, a ce même son doux et particulier, sans être cependant entre

(1) L. NOTARI : *Büllüghe munegasche*, 1941, page 14.

(2) Comme il résulte des procès-verbaux des séances, la prononciation du *ĕ* qui remplace généralement le *e* long latin, a suscité parmi les Membres de la Commission certaines divergences.

M. NOTARI a toujours soutenu et soutient encore que cette lettre a, en monégasque, le son du *i* et que, par conséquent, il est presque naturel, dans l'orthographe, de lui substituer cette dernière lettre.

(3) « Si on notait chez nous ce son par *ll* comme en français ou par un *h* comme en provençal ou même si on ne le notait pas du tout comme le font parfois les provençaux, ou bien encore par un *y* — qu'aucun dialecte n'utilise dans ce but — on s'éloignerait des règles générales préconisées par des Maîtres tels que : A. DAUZAT et G. BOTTIGLIONI. (L. NOTARI : *quelques notes sur le parler monégasque*, 1948, Chapitre VIII, page 15 et suivantes.

Néanmoins, d'aucun emploi de préférence *y* (*yod*) pour remplacer les *ll* mouillés. En effet, « l'*y* » entre deux voyelles se décompose en deux *i* qui appartiennent à deux syllabes différentes, le premier fait diphtongue avec la voyelle précédente et le second devient semi-voyelle (*yod*) : payer (*pai - yer*) ». Selon cette règle ces auteurs remplacent le groupe *gl* par le *yod*.

Cf. Grammaire Française pour les Classes de Second Cycle, par Une Réunion de Professeurs, Préface de LOUIS MADELIN, de l'Académie Française. Librairie Générale de l'Enseignement Libre, 77, rue Vaugirard, Paris (VI^e).

deux voyelles; il y a tout lieu de supposer que *řu, řa, ři, ře*, représentent les anciennes formes *řu, řa, ři, ře* (1).

9° — *s* est légèrement chuintant (*ch* français) devant une consonne.

Ex. : devant : *t* : *munasteři, pułastru, vastu* : monastère, poulet, vaste; devant : *c* : *sciępe*, cracher; devant : *p* : *sprecateři*, purgatoire.

Le «*s*» intervocalique se prononce comme le *z* français.

Ex. : *ase, casa*, âne, maison.

Sc devant les voyelles *e* et *i* se prononcent comme le groupe français *ch*.

Ex. : *scemu, niais; scivufelu*, sifflet.

Le groupe : *scę*, rend le son particulier du groupe français : *chtch*.

Ex. : *scciafu*, gifle; *scciuima*, écume, etc...

10° — *u* a le son du *u* italien, c'est-à-dire «*ou*» français; *ü* prend le son du *u* français, de *une, lune*.

(1) L. NOTARI : *Bällighe Munegasche*, 1941, page 14.

DIPHTONGUES

L'union de deux voyelles prononcées d'une seule émission de voix constitue une diphtongue.

En provençal, on distingue habituellement les diphtongues fortes dont l'accent porte sur la première voyelle et les diphtongues faibles accentuées sur la deuxième voyelle (1). Nous ne ferons pas ici cette distinction.

En monégasque, les principales diphtongues sont les suivantes :

- 1^o — *ai* qui se prononce comme *ai*.
Ex. : *diga*, eau; *gàife*, guère.
au qui se prononce comme *aou*.
Ex. : *auriva*, olive; *bagnàu*, mouillé; *gnaugnà*, miauler.
- 2^o — *ei* qui se prononce comme *éi*.
Ex. : *i mei*, les miens; *i pei*, les pieds.
æi qui se prononce également *éi*.
Ex. : *pignæi*, pignons (de la pomme de pin); *frescæi*, beignets.
eu qui se prononce comme *éou*.
Ex. : *buŕëu*, champignon; *bürrëu*, bureau.
- 3^o — *ia*
Ex. : *cubia*, couple; *bestia*, bête; *piatu*, plat.
ie qui se prononce comme *iè*.
Ex. : *iesse*, être; *ientrà*, entrer.
- 4^o — *oi* qui se prononce comme *oi*.
Ex. : *ri soi*, les siens; *ri toi*, les tiens.
ou qui se prononce comme *o-ou*.
Ex. : *ün sou*, un sou; *ün cou*, un coup.
ui qui se prononce comme *ou-i*.
Ex. : *nui*, nous; *vui*, vous.
üu qui se prononce comme *u-ou*.
Ex. : *piü*, poil; *cugiü*, maquereau; *viügnüu*, venu.

TRIPHTONGUES

Les triphthongues se prononcent aussi d'une seule émission de voix. C'est la médiane qui porte l'accent :

(1) BRUNO DURAND : Grammaire provençale, pages 11-12.

En voici les principales :

- 1° — *ídi* Ex. : *cidíru*, clair; *cúidi*, cuillères.
ídu Ex. : *dídu*, diable; *gidussemin*, jasmin.
ídi Ex. : *figlídi*, enfants.
- 2° — *iúí* Ex. : *gigiúí*, espèce d'escargots.
uí Ex. : *guái*, malheur.

L'ACCENT TONIQUE

Tandis qu'en français tous les mots sont oxytons, c'est-à-dire accentués sur la finale, en monégasque, comme en latin, l'accent tonique change de place, d'où la nécessité de le marquer.

RÈGLES GÉNÉRALES :

- 1° — L'accent tonique tombe en général sur la pénultième syllabe.
 Ex. : *casa*, *tofa*, *lúvu*, maison, table, loup, etc... et dans ce cas, il est superflu de l'indiquer.
- 2° — L'accent tonique tombe sur la dernière syllabe des mots dont on a tronqué la dernière syllabe de leur forme originaire.

Dans ce cas :

- a) Il est indispensable de l'indiquer s'ils se terminent par une voyelle.
 Ex. : *durú*, douleur (latin : *dolorem*); *pescaú*, pêcheur (latin : *piscatorem*); *speçià*, pharmacien (b. latin : *speciàlem*), de : *spècies*, épices (1); *aimà*, aimer (latin : *amare*); *finí*, finir (latin : *finire*) etc...
- b) Il est inutile de l'indiquer s'ils se terminent par une consonne, car dans ce cas, aucune équivoque n'est possible.
 Ex. : *can*, chien (latin : *canem*); *bastun*, bâton (latin : *bastonem*); *pan*, pain (latin : *panem*), etc...

Dans le cas précédent, a), au contraire, l'accent doit être nécessairement indiqué afin d'éviter toute erreur de sens.

Voici deux exemples :

- 1^{er} ex. : *carréga*, chaise; *carregá*, fabricant de chaises; *stela*, étoile; *stelà*, casser, fendre.
- 2^e ex. : *casa*, maison; *casà*, caser.

L'accent tonique doit être obligatoirement indiqué :

- 1°) Chaque fois qu'il tombe sur l'antépénultième.

(1) O. PIANIGLIANI : *Vocabolario etimologico della lingua italiana*, Sonzogno edit., 1937.

Ex. : *árbuřu*, arbre; *cámbeřa*, chambre; *béluřa*, belette; *mármařu*, marbre; *scijařu*, pois chiches, etc... Ce sont les proparoxytons qui nous viennent du latin : *árborem*, *cámeram*, *béllula*, *mármorem*, *cicerem*, etc...

2^o) Pour différencier les uns des autres certains monosyllabes qui ont une même forme mais un sens distinct,

Ex. : *má* (le mal); *ma* (conj. mais).

On met toujours l'accent sur les monosyllabes verbaux.

Ex. : *á* = il a et *a* = à préposition.

dá = donner et *da* = chez.

dê = donnez et *de* = de art. partitif.

dí = dis, dire, et *dí* pluriel de *díu*, doigt.

fê = faites et *fe* forme abrégée de *fêde*, foi.

pâ = il semble, il paraît et *pa* = ne... pas.

sâ = il sait et *sa* = le sel.

Dans les mots monosyllabiques l'accent indique, en outre, que le mot doit être prononcé avec plus d'insistance (1).

3^o) L'accent tonique est enfin indiqué sur les mots qui contiennent deux voyelles consécutives non diphtonguées formant par conséquent deux syllabes distinctes, dont l'une est accentuée.

Ex. : *meludía*, mélodie; *cumpagnía*, compagnie; *mařía*, marier; *finú*, fini; *páire*, père; *pařáiga*, parapluie; *cařignáife*, amoureux.

REMARQUE IMPORTANTE :

L'indication de l'accent tonique est d'autant plus indispensable dans la graphie monégasque qu'il sert à différencier des mots tels que : *áncura*, ancre; *ancúra*, encore; et *ancurá*, ancrer; ou bien : *árima*, âme; et *arimá*, animal, écrits de façon identique.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

L'*accent circonflexe* est employé pour indiquer la fusion en une seule de deux voyelles identiques. (pour *a a Cundamina*) (pour *a a fenestra*)..

Ex. : *â Cundamina*, à la Condamine; *â fenestra*, à la fenêtre.

On l'emploie surtout pour distinguer des mots qui se prononcent de la même manière mais qui ont un sens différent : l'accent circonflexe est

(1) L. NOTARI : *Büüqhe Munegasche*, préface, page 16.

placé sur la syllabe qui représente une ancienne diphtongue dans le mot latin d'origine.

Ex. : *côfu*, choux (du latin : *caulis*); et *cofu*, cœur (du latin : *chorus*); *môfu*, maure (du latin : *maurus*); et *moŕu*, je meurs (du latin : *morior*); *tôfa*, table (du latin : *tàbula*); et *toŕa*, chenille (du latin : *torus*), etc... (1).

La *cédille* est employée, comme en français, pour donner le son de *s* dur au *c*. Toutefois, en monégasque, ce signe n'est pas seulement mis sous la lettre *c* devant *a*, *o*, *u*, comme en français, mais devant toutes les voyelles.

Ex. : *pidça*, place; *çena*, repas du soir; *çine*, cendres; *aiçó*, ceci; *puçu*, puits, etc...

Le *tréma* placé sur le *e* (*ë*) indique que cette lettre doit être très fermée, presque un *i*. (2). — On le met également sur le *u* (*ü*) pour donner à cette lettre le son de *u* français (3).

L'*apostrophe* remplace une voyelle.

Ex. : *'n celü* pour *ün celu*, dans (le) ciel; *'n ária* pour *üna ária*, un air, etc...

ou bien une consonne :

Ex. : *cu' ë mae* pour *cun ë mae*, avec les mains;

et : *pe' 'n bon mumëntu* pour *per ün bon mumëntu*, pendant un bon moment.

Nous dirons, pour conclure, que dans le monégasque comme dans le latin, l'italien et l'espagnol, toutes les lettres se prononcent.

(1) L. NOTARI : *Bülighe Munegasche*, préface, page 16.

(2) Cf. supra, Alphabet.

(3) Cf. supra Alphabet.

CHAPITRE II

L'ARTICLE

Il y a en monégasque, comme dans les langues et les idiomes néo-latins, l'article défini, l'article indéfini et l'article partitif.

ARTICLE DÉFINI

L'article défini a deux formes :

masc. sing. français *le*, monég. *u* et *fu*.

Ex. : *u fəgu*, le feu, et : *f'omu*, l'homme.

fem. sing. français *la*, monég. *a* et *fa*.

Ex. : *a mařina*, la mer, et : *fa casa*, la maison.

masc. plur. français *les*, monég. *i* et *fi*.

Ex. : *i bateli*, les bateaux, et : *ři aujeli*, les oiseaux.

fem. plur. français *les*, monég. *ē* et *fē*.

Ex. : *ē sciũfe*, les fleurs, et : *fē campane*, les cloches.

C'est l'euphonie — ou quelques nuances particulières au détail de la phrase — qui détermine le choix de l'une ou de l'autre forme.

C'est encore elle qui fait remplacer, selon la coutume latine, le *r* de la deuxième forme par un *l* chaque fois que le *r* se trouve placé dans deux syllabes successives.

Ex. : *l'ařima* au lieu de *f'ařima* (1).

Les latins qui disposaient, pour les adjectifs des deux désinences —*aris* et —*alis*, évitaient la rencontre dans le même mot de deux *r* ou de deux *l*. On cite, à ce propos, les deux exemples suivants : *militaris* et *auguralis*.

(1) le *r* doux dérive de la consonne liquide latine *l* en position intervocalique.

(Cf. : chapitre I, 8^o, page 2 du présent ouvrage).

Dans le but d'éviter toute confusion nous tenons à préciser qu'ici, dans le mot : *ařima* — qui semblerait faire exception à cette règle — le *r* doux ne provient pas de la transformation de la consonne liquide latine *n* du mot *anima*, mais bien plutôt de celle du *l* qu'à ce mot dans sa forme espagnole de *alma*.

L'article défini s'élide au singulier devant un nom masculin ou féminin commençant par une voyelle.

Ex. : *l'omu*, l'homme et *l'angelu*, l'ange;

l'aria, l'air et *l'auca*, l'oie, etc...

Il ne s'élide jamais au pluriel :

Ex. : *fi angeli*, les anges; *è done* ou *řè done*, les femmes.

Toutefois, pour une raison d'euphonie, on dit quelquefois : *l'árime* au lieu de : *rè árime*, les âmes.

Ex. : *l'árime d'u Sprecateři*, les âmes du Purgatoire.

l'ævi de Pasca, les œufs de Pâques.

l'aë d'è parpagliëte, les ailes des papillons.

CONTRACTIONS :

Avec la préposition *a* l'article défini se contracte et devient :

au masc. sing. *au* au lieu de *a u* ou *a řu*.

Ex. : *au bagnu*, au bain.

au fém. sing. *â* au lieu de *a a* ou *a ra*.

Ex. : *â schafä*, à l'école.

au masc. plur. *ai* au lieu de *a i* ou *a ři*.

Ex. : *ai bagnì*, aux bains.

au fém. plur. *aë* au lieu de *a è* ou *a řè*.

Ex. : *aë schafë*, aux écoles.

Avec la préposition *da* (chez ou depuis) il subit les mêmes contractions :

masc. sing. Ex. : *dau maïstru*, chez le maître;

fém. sing. Ex. : *d'a maïstra*, chez la maîtresse;

masc. plur. Ex. : *dai pařenti*, chez les parents;

fém. plur. Ex. : *daë bestie*, chez les bêtes.

et : *dau Cavu Martin au Cavu d'Agliu*, depuis le Cap-Martin jusqu'au Cap d'Ail; *d'a Roca ai Muřin*, depuis le Rocher jusqu'aux Moulins, etc...

Mais, conformément à la règle de l'élision énoncée plus haut, au singulier devant un mot masculin ou féminin commençant par une voyelle, on dit :

da l'átu 'n bassu, de haut en bas.

da l'ægliu au nasu, de l'œil au nez;

tandis qu'on dira au pluriel :

dai ægli au nasu, des yeux au nez;

dai früti se giúgia l'árbuřu, on reconnaît l'arbre à ses fruits.

Avec la préposition *de* : de, l'article défini se contracte et devient :

masc. sing. : *d'u* au lieu de *de u* ou *de fu* ;

fém. sing. : *d'a* au lieu de *de a* ou *de řa* ;

masc. plur. : *d'i* au lieu de *de i* ou *de ři* ;

fém. plur. : *d'ë* au lieu de *de ë* ou *de řë*.

Ex. : *u préiju d'u pan, d'a carne, d'i pisci, d'ë cefëije.*

Le prix du pain, de la viande, des poissons, des cerises.

Voici un tableau synoptique des contractions de l'article défini :

P R É P O S I T I O N S	a	MASCULIN		FÉMININ	
		Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
		au	ai	â	aë
da	dau	dai	d'a	daë	
de	d'u	d'i	d'a	d'ë	

ARTICLE INDÉFINI

L'article indéfini *a*, au singulier les formes *ün* et *üna*, un et une.

Ex. : masculin : *ün libru*, un livre; féminin : *üna casa*, une maison.

Au féminin, il s'élide devant une voyelle :

Ex. : *ün' arma*, une arme.

Par euphonie, il perd le *ü* initial dans les deux genres et devient tout simplement *'n* au lieu de *ün* et *'na* ou *'n* au lieu de *üna*.

Ex. : *a 'n auřigħta ava 'n pendin*, à une oreille (elle) avait une boucle d'oreille;

sciü 'n árbufu gh'eřa 'n auřelu, sur un arbre il y avait un oiseau.

Au pluriel l'article indéfini est, pour les deux genres, *de* :

Ex. : *de cãi, de gati*, des chiens, des chats ;
de bêluŕe, de ratête, des belettes, des souris, etc...

Cet article s'élide au pluriel devant les mots commençant par une voyelle.

Ex. : *d'arbuŕi, d'aujeli*, des arbres, des oiseaux ;
d'erbe, d'áuŕe, des herbes, des oies.

REMARQUE :

La forme du pluriel est identique à celle de l'article partitif.

ARTICLE PARTITIF

Au masculin et au féminin, aussi bien au singulier qu'au pluriel, l'article partitif est constitué en monégasque par la seule forme : *de*,

Ex. : *mangia de pan, de carne, de pisci, de castagne*.

Il mange du pain, de la viande, des poissons, des châtaignes.

Il s'élide devant les mots commençant par une voyelle :

Ex. : *mangia d'amè, d'agliu*. Il mange du miel, de l'ail.

CHAPITRE III

LE NOM

Le nom tient dans la phrase un des principaux rôles. C'est de lui que dépendent les autres mots variables puisque c'est avec lui qu'ils s'accordent. Les articles, les adjectifs et les pronoms prennent de lui leur genre et leur nombre.

LE GENRE

La terminaison des noms permet, en général, de distinguer leur genre. Il suit à peu près celui des noms correspondants italiens et français. Dans les exceptions, comme : *ongle, dent, huile, anchoix, bogue, lièvre*, etc... qui sont de genre différent dans ces deux langues, le monégasque suit l'italien :

Ex. : *chêst'ungia è longa*, cet ongle est long.
chêstu dente è mafotu, cette dent est malade.
âfi fin, huile fine.
îna piciana anciûa, un petit anchois.
'na buga fresca, un bogue frais.
'na levre, un lièvre, etc...

Pour distinguer facilement, autant qu'il se peut, le genre des noms, il est nécessaire de retenir les règles générales ci-après :

I. — SONT DU MASCULIN :

a) tous les noms qui se terminent au singulier par un « u » non accentué.

Ex. : *în libru*, un livre; *în vasu*, un vase.

b) tous les noms terminés par un « e », accentué, et par « é », parmi lesquels on compte un grand nombre de noms d'arbres et de métiers.

Ex. : *U citrunè*, le citronnier. *L'auîivè*, l'olivier. *U carretè*, le charretier. *U serragliè*, le serrurier. *U laitè*, le laitier.

et : *pairá*, un poëlon; *faijá*, un haricot; *frescá*, un beignet, etc...

Il faut excepter *mugliè*, femme (du latin : *mulier*) et quelques autres.

c) tous les noms terminés au singulier par un « i ».

Ex. : *ári*, huile; *armañi*, armoire; *lampadari*, lampadaire; *esempi*, exemple; *lunesdi*, lundi; *metesdi*, mardi, etc...

d) tous les noms en « a » dérivant du grec ainsi que tous ceux qui se rattachent à la deuxième forme de la première déclinaison latine ou qui sont formés sur ce type. Ces derniers sont, en général, des noms qui désignent des hommes ou des professions qui leur sont propres :

Ex. : *patrióta*, patriote; *artista*, artiste; *puèta*, poète; *viulunista*, violoniste; *Papa*, Pape; *barba*, oncle; *meña*, maire (du latin : *major*), etc...

et quelques autres comme :

puèma, poème; *prublèma*, problème; *pañáiga*, parapluie.

II. — SONT DU FÉMININ :

a) tous les noms terminés par « a ».

Ex. : *carrèga*, chaise; *carga*, charge; *toña*, table; *sciùña*, fleur, etc...

Il ne faut pas oublier l'exception des noms mentionnés ci-dessus au paragraphe I « d ».

b) tous les noms en « ú » accentué ou en « á » accentué, comme :
virtú, vertu; *servitú*, domesticité.

et surtout ceux provenant de la troisième déclinaison latine à nominatif en « or ».

Ex. : *cuñú*, couleur (latin : *color*);
cañú, chaleur (latin : *calor*);
vapú, vapeur (latin : *vapor*).

Il faut cependant excepter :

- 1^o) *Unú*, honneur (latin : *honor*);
Amú, amour (latin : *amor*);
Vapú, bateau à vapeur.

2^o) Les noms qui désignent des hommes ou des métiers exercés plus spécialement par ceux-ci (1).

Ex. : *Sarvatú*, Sauveur. *Guvernatú*, gouverneur. *Pescaú*, pêcheur.
Servitú, serviteur, etc...

Tous ces noms sont du masculin.

c) les noms finissant par un « e » non accentué.

Ex. : *levre*, lièvre; *turre*, tour; *freve*, fièvre; *nuje*, noix, etc...

(1) Cf. *Supra*, I « d ».

Font exception :

pàire, père; *preve*, prêtre; *frate*, moine; *pastre*, pâtre;
cařignàïfe, fiancé, amoureux; *cantàïfe*, chanteur, etc...

Ces deux derniers noms sont de forme provençale.

Les noms terminés en « *iun* » et « *un* », comme :

naçun, nation; *caçun*, chanson; *bastun*, bâton, etc...
suivent généralement le même genre qu'en français et en italien.

Certains noms possèdent indifféremment les deux genres au singulier, tandis qu'ils prennent au pluriel, l'un ou l'autre des deux genres.

Exemples :

Singulier			Pluriel	
<i>a frùta</i> ou <i>u frùtu</i>	fruit		<i>frùti</i>	fruits
<i>a duřù</i> ou <i>u duřù</i>	douleur		<i>duřùti</i>	douleurs

FORMATION DU FÉMININ

Nous ne parlerons ici que de la formation féminine des substantifs. L'adjectif fera l'objet d'un autre chapitre.

REMARQUE.

Cette distinction nous paraît très importante, car si l'adjectif, de par sa définition (1) s'applique à des noms de différents genres, il conserve dans la plupart des cas, le même radical malgré les modifications exigées par l'accord. Il n'en va point de même pour les noms. Ainsi, dans l'exemple suivant : un garçon excellent, une fille excellente, on s'aperçoit tout de suite que l'adjectif reste le même quant au radical, malgré l'accord; tandis que les deux substantifs, garçon et fille, ont un radical différent.

De là surgit la difficulté, dans toutes les langues, d'établir des normes générales quant à la formation du féminin des noms, surtout lorsqu'il s'agit de désigner des personnes ou des animaux. C'est pourquoi nous tenons à prévenir le lecteur de la valeur toute relative des règles que nous allons essayer de donner sur la formation du féminin des noms.

(1) Adjectif, du latin : *adlicere* : ajouter à, adjoindre.

PREMIÈRE RÈGLE.

On forme le féminin des noms terminés par « n » (1) en ajoutant un « a » à la consonne finale du masculin.

Ex. : *lapín, lapina* (lapin); *piciún, piciúna* (fille) (2).

DEUXIÈME RÈGLE.

Les noms terminés en « u » changent le « u » en « a ».

Ex. : *gatu* (chat); *gata* (chatte); *cumpagnu* (compagnon); *cumpagna* (compagne); *cavalu* (cheval); *cavala* (jument); *amigu* (ami); *amiga* (amie) etc...

TROISIÈME RÈGLE.

Les noms qui ont perdu leur désinence latine au masculin, la reprennent dans la formation du féminin.

Ex. : *mü* (mulet) (du latin : *mulus*) fait *müfa*.

Le « l » latin est remplacé en monégasque par *f* doux.

QUATRIÈME RÈGLE.

Quelques noms, dont plusieurs d'origine provençale, terminés au masculin par « e » atone font « essa » au féminin.

Ex. : *Principu, Principëssa; Conte, Cuntessa; abate, badessa* ou *abadessa; pastre, pastressa...*

CINQUIÈME RÈGLE.

Pour déterminer le genre de certains animaux dont on ne possède que le terme propre masculin ou féminin on se sert, comme dans d'autres langues des adjectifs: mâle et femelle, joints au nom connu de l'animal à désigner.

Ex. : *iün mascciu de cardelina*, un chardonneret.
iün elefante fümela, un éléphant femelle.

Un certain nombre de noms ont un féminin irrégulier.

Ex. : *can* (chien); *cagna* (chienne); *galu* (coq); *galina* ou *pula* (poule); *rè* (roi); *regina* (reine), etc...

D'autres noms et ce sont les plus nombreux, changent de radical au féminin (3).

(1) Le « n » est à peu près la seule consonne qui termine des noms vraiment monégasques.

(2) Cet adjectif est couramment employé comme substantif et signifie : garçon et fille. C'est dans ce sens qu'il est pris ici.

(3) Cf. supra. Formation du féminin : *Remarque*.

En voici quelques-uns :

Masculin	Féminin
<i>Ase</i> (âne)	<i>Soma</i> (ânesse)
<i>becu</i> (bouc)	<i>crava</i> (chèvre)
<i>porcu</i> (porc)	<i>trôia</i> (truie)
<i>garrîn</i> (perdrix mâle)	<i>pernije</i> (perdrix femelle)
<i>mutun</i> (mouton)	<i>fea</i> (brebis)
<i>torru</i> (taureau)	<i>vaca</i> (vache)
<i>barba</i> (oncle)	<i>tanta</i> (tante)
<i>frâi</i> (frère)	<i>sâ</i> (sœur)
<i>pâife</i> (père)	<i>mâie</i> (mère)
<i>munsû</i> (monsieur)	<i>madama</i> (dame)
<i>omu</i> (homme)	<i>dona</i> (femme)
<i>maïu</i> (mari)	<i>mugliè</i> (femme, épouse) (latin : <i>mulier</i>).

LE NOMBRE

Il n'y a guère, en monégasque, que quelques noms abstraits comme :

u veïu, le vrai; *u belu*, le beau,

et l'infinif pris substantivement comme :

u mangiâ, le manger; *u biïve*, le boire,

qui ne sont jamais employés au pluriel. Tous les autres subissent pratiquement les variations du nombre.

REMARQUE.

Au singulier la plupart des noms monégasques se terminent en *u* pour le masculin et en *a* pour le féminin. Ces derniers se rattachent plus ou moins directement à la première déclinaison latine au nominatif en *a*, et les premiers se rattachent à la deuxième déclinaison au nominatif en *us*. Dans la formation du pluriel ils suivent donc logiquement les principes de ces déclinaisons. Par extension, cette règle est devenue générale pour tous les noms monégasques qui prennent la marque du pluriel. C'est pourquoi le signe caractéristique du pluriel pour tous les noms masculins est exclusivement la terminaison *i* et pour les noms féminins la terminaison *e* (1).

Ex. : *gatu* (chat); *gati* (les chats); *ârbufu*, arbre; *arbuï*, arbres;
tôfa, table; *tôfe*, tables; *labra*, lèvres; *labre*, lèvres, etc...

(1) On sait qu'en latin les substantifs masculins au nominatif en *us*, comme *dominus* appartenant à la deuxième déclinaison, ont le nominatif pluriel en *i*; et les substantifs féminins de la première déclinaison au nominatif en *a*, comme *rosa*, se terminent au nominatif pluriel en *ae*. En monégasque : *rêsa*, rose, *rêse*, *casa*, maison, *case*, etc...

Voici de quelles manières peut s'opérer le changement de nombre :

FORMATION DU PLURIEL MASCULIN

RÈGLES :

a) Au pluriel les noms en *u* non accentués au singulier changent le *u* en *i*, à moins que, par le jeu de l'apocope, on n'obtienne la forme du pluriel en supprimant simplement le *u* final.

Ex. : 1^{er} cas : *libru*, livre; *libri*, livres; *bařagnassu*, roncier; *bařagnassi*, ronciers.

2^e cas : *bágiu*, crapaud; *bagi*, crapauds; *vegliu*, vieux; *vegli*, vieux; *scháglíu*, écueil, rocher; *schágli*, rochers.

unú, honneur, fait au pluriel : *unúfi*.

Signú, Seigneur, fait au pluriel : *Signúfi*.

Les noms qui se terminent au singulier en *cu* et *gu* changent leur désinence en *chi* et *ghi* au pluriel.

Ex. : *Munegasçu*, Monégasque, *Munegaschi*;

medicu, médecin, *medichi*;

sargu, sargue, *sarghi*;

Tráu, trou; *bertáu*, punaise des prés; *rigáu*, rouge-gorge (1);

signáu, signal; *Pruvençáu*, Provençal; *mistráu*, mistral;

et quelques autres noms ne changent pas au pluriel parce que, importés du provençal ou ayant la consonnance provençale, ils continuent dans notre dialecte à être régis, par les règles grammaticales observées dans leur langue d'origine. On sait que dans le provençal le nom est invariable. Il ne change pas au pluriel. L'article et l'adjectif ou les formes verbales lui confèrent le nombre. Voici ce que dit à ce sujet Bruno Durand dans sa *Grammaire Provençale* (2) : « L'ancienne déclinaison provençale qui distinguait les cas sujets et les cas régimes, les singuliers et les pluriels, a complètement disparu. L'*s* était autrefois la marque non du pluriel, mais de la fonction du nom dans la phrase. C'était un dernier vestige de l'*s* qui caractérise le nominatif singulier et l'accusatif pluriel latins de la 2^e déclinaison en *us*. Un nom singulier qui était sujet prenait l'*s*, il la perdait s'il devenait régime. Un nom pluriel, au contraire, la prenait s'il était régime et la perdait lorsqu'il remplissait la fonction de sujet. Dans le provençal actuel l'*s* a disparu. Mistral et ses disciples n'ont pas jugé nécessaire de l'employer, à la façon du français, comme signe du pluriel. La forme des pluriels est donc aujourd'hui identique à celle des singuliers. On ne connaît le nombre des substantifs que par les articles et les adjectifs qui les accompagnent ou par le nombre des formes verbales qui s'y rapportent...

(1) *Bertau*, pentatome vert, vulgairement appelé : punaise des prés, *rigau*, *rubicola familiaris*, rouge-gorge.

(2) Bruno DURAND : *Grammaire Provençale*. Ed. du Feu, Aix.

b) Les noms qui se terminent par *un* et *an* au singulier changent au pluriel la consonne finale *n* en *i*.

Ex. : *valun*, vallon; *valúi*, vallons;
can, chien; *caí*, chiens;
bastun, bâton; *bastúi*, bâtons.

c) Les noms terminés au singulier en *in* ne changent pas au pluriel :
 Ex. : *pin*, pin; *lapin*, lapin; *vin*, vin; *rumanin*, romarin; *auřejín*, ourlet.

d) Les noms de provenance grecque ou latine terminés en « *a* » au masculin singulier ont le pluriel en « *i* ».

Ce pluriel se forme de deux manières :

1°) Si, au singulier, la voyelle finale est atone on la remplace, au pluriel, par la lettre « *i* », conformément à la règle générale du pluriel des noms : Cf. ci-dessus, *Remarque*, page 16.

Ex. : *prublema*, problème, *prublemi*;
puèta, poète, *puèti*, etc...

2°) Si la voyelle finale est accentuée au singulier, elle se maintient au pluriel. Celui-ci se fait alors par la simple adjonction du « *i* » à la voyelle accentuée du singulier.

Ex. : *carlevà*, carnaval, *carlevái*;
galinà, poulailler, *galinái*;
batezà, baptême, *batezái*

Tous ces noms sont du masculin.

Pour les noms féminins de cette même catégorie, le pluriel se forme par l'adjonction de la lettre « *e* » à la voyelle accentuée du singulier.

Ex. : *bügà*, lessive, *bügáe*;
manà, poignée, *manáe*;
Auturità, Autorité, *Auturitáe*, etc...

Quelques autres noms d'une provenance analogue, restent invariables. Leur nombre est alors indiqué par l'article et l'adjectif.

Ex. : *U barba*, l'oncle; *i barba*, les oncles.
U pařáiga, le parapluie; *de pařáiga russi*, des parapluies rouges, etc. (1).

e) On forme le pluriel des noms terminés par « *e* » accentué en ajoutant un « *i* » à la terminaison du singulier.

Ex. : *limunè*, citronnier; *limunèi*, citronniers.
auřivè, olivier; *auřivèi*, oliviers, etc...

f) Les noms terminés au singulier en « *i* » ne changent pas au pluriel :
 Ex. : *armaři*, armoire; *esempi*, exemple; *relaři*, horloge, etc...

(1) Les noms féminins terminés par *a* accentué (*á*) suivent la même règle. Cf. page 43.

FORMATION DU PLURIEL FÉMININ

a) Les noms en *a* changent le *a* en *e* au pluriel.

Ex. : *fenestra*, fenêtre; *fenestre*, fenêtres; *erba*, herbe; *erbe*, herbes, etc...

Ceux qui se terminent par *ca* et *ga* changent cette désinence en *che* et *ghe*.

Ex. : *barca*, barque; *barche*, barques;
buca, bouche; *buche*, bouches;
carrèga, chaise; *carreghe*, chaises;
buga, bogue (poisson); *bughe*, etc... (1)

b) Le pluriel des noms terminés en *u* accentué se fait en ajoutant un *e* au singulier.

Ex. : *cuřú*, couleur; *cuřúe*, couleurs;
brūjù, brûlure; *brūjùe*, brûlures.

Toutefois, *vertù* et *servitù*, (servitude, terme de droit) restent invariables.

c) Les noms qui finissent par un *e* atone ne changent pas au pluriel.

Ex. : *'na turre*, une tour; *è turre*, les tours;
a levre, le lièvre; *è levre*, les lièvres;
a freve, la fièvre; *è freve*, les fièvres.

d) Dans les noms terminés en *un* le pluriel se forme en remplaçant le *n* final par un *e*.

Ex. : *naçun*, nation; *naciùe*, nations;
stagiun, saison; *stagiùe*, saisons, etc...

Comme dans toutes les langues ou dialectes néo-latins, il y a, en monégasque, des noms qui ne sont employés, de préférence, qu'au singulier et d'autres qu'au pluriel.

Ex. : au singulier : *u mistráu*, le mistral;
ùna mistralada, un coup de mistral.

au pluriel : *è braghe*, le pantalon;
è miànde, le caleçon;
i gregali, vent du n.n.e.;
i strangugliù, les oreillons.

De même, quelques noms changent de sens en changeant de nombre.

Ex. : *u ferru*, le fer; *i ferrì*, les outils;
l'oru, l'or; *i ori*, les bijoux;
u papè, le papier; *i papèi*, les documents, les pièces d'identité.

(1) Bogue (boops vulgaris).

AUGMENTATIFS ET DIMINUTIFS

Tout comme les autres dialectes romans, le monégasque est riche en augmentatifs et en diminutifs qui donnent aux noms ou aux adjectifs, auxquels on les ajoute, des nuances de signification variée.

Les augmentatifs expriment plus particulièrement une idée de grosseur, de grandeur ou de mépris. Les diminutifs donnent plutôt un sens de délicatesse et de grâce aux noms ou adjectifs auxquels on les applique.

On obtient ces modifications de sens, en général, en ajoutant une simple désinence aux mots qui se terminent par une consonne et, par élision, à ceux qui finissent par une voyelle atone.

Voici les principaux suffixes augmentatifs employés en monégasque :

- *aia* - *gentàia*, mauvaises gens.
- *assu* - *assa* : *paisanassu*, gros paysan, *paisanassa*; *vinassa*, vinasse.
- *astru* - *astra* : *zuvenastru*, mauvais garçon.
- *ùn* - *ùna* : *nasu*, nez, *nasùn*, gros nez (1);
- *ùme* : *marçu*, pourri; *marçùme*, pourriture;
- *ame* : Ce suffixe marque un état :

Ex. : *figlià*, enfant;

figliùfàme, grand enfant, jeune homme, bon garçon.

Certains de ces suffixes sont quelquefois ajoutés à des verbes dans l'intention de leur faire exprimer une idée péjorative.

Ex. : *büve*, boire; *büvaccià* (godailler).

Avec les augmentatifs ou les diminutifs les noms ou adjectifs subissent parfois un changement de genre; les uns passent du masculin au féminin et d'autres passent du féminin au masculin.

Ex. : *vin* (masc.) donne : *vinassa* (fém.); *fenestra* (fém.) donne : *fenestrùn* (masc.).

SUFFIXES DIMINUTIFS.

- *ètu* - *èta* : *can*, *cagnètu*, petit chien; *libru*, *librètu*, petit livre;
- *otu* - *ota* : *paisanotu*, *paisanota*, jeune paysan, jeune paysanne.
- *üciu* - *ücia* : *galüciu*, petit coq.

Les prénoms, aussi bien d'hommes que de femmes, prennent très souvent un suffixe diminutif, principalement : *in*, *ina* :

Ex. : *Rosa*, donne : *Rusin*, *Rusina*;

Pàulu, donne : *Pàulin*, *Pàulina*, etc...

Les noms et les adjectifs, peuvent subir, répétons-le, avec l'emploi des augmentatifs et des diminutifs, des altérations nombreuses et variées. Nous n'avons indiqué ici que les principales.

(1) Il faut remarquer que ce suffixe a d'autres significations.

Il implique parfois une idée de petitesse,

Ex. : *fenestra*, fenêtre; *fenestrùn*, petite fenêtre.

gatu, chat; *ùn gatun*, un jeune chat.

CHAPITRE IV

L'ADJECTIF

De par sa nature, l'adjectif (1) est un mot que l'on joint au nom pour en préciser le sens. Il résulte, de cette dépendance, que le genre et le nombre de l'adjectif sont réglés par le nom auquel il se rapporte.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

GENRE ET NOMBRE.

On peut diviser les adjectifs qualificatifs en trois classes. Premièrement, ceux qui, au singulier, sont terminés en *us* pour le masculin et en *a* pour le féminin. Deuxièmement, ceux qui, au singulier, se terminent en *e* pour les deux genres.

Troisièmement, ceux qui, au singulier, se terminent par *i* dans les deux genres.

I) Dans la formation du pluriel, les adjectifs de la première classe suivent les mêmes règles que les noms (2).

Exemples :			
<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<i>belu</i> , beau	<i>bela</i> , belle	<i>belli</i> , beaux	<i>bele</i> , belles
<i>áutu</i> , haut	<i>áuta</i> , haute	<i>áuti</i> , hauts	<i>áute</i> , hautes
<i>nigru</i> , noir	<i>nigra</i> , noire	<i>nigri</i> , noirs	<i>nigre</i> , noires

II) Les adjectifs de la deuxième classe, c'est-à-dire tous ceux qui, au singulier, se terminent en *e* dans les deux genres, changent le *e* en *i* au masculin pluriel et restent invariables au féminin pluriel.

(1) Adjectif, en latin : *adjectivum* dérivé du verbe *adlicere*, signifie : ajouter à.

(2) Cf. Chapitre III, *Le nombre*.

Exemples :

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<i>fedele</i> , fidèle	<i>fedele</i>	<i>fedeli</i>	<i>fedele</i>
<i>úmile</i> , humble	<i>úmile</i>	<i>úmili</i>	<i>úmile</i>
<i>fácile</i> , facile	<i>fácile</i>	<i>fácili</i>	<i>fácile</i>
<i>prüdente</i> , prudent	<i>prüdente</i>	<i>prüdenti</i>	<i>prüdente</i>

III) Les adjectifs de la troisième classe dont la désinence au singulier est en *i* dans les deux genres, ne changent pas au pluriel.

Exemples

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<i>esemplafi</i> , exemplaire	<i>esemplafi</i>	<i>esemplafi</i>	<i>esemplafi</i>
<i>necessafi</i> , nécessaire	<i>necessafi</i>	<i>necessafi</i>	<i>necessafi</i>

IV) Certains adjectifs se terminent par une consonne, généralement un *n* (1). - En raison de leur nombre relativement restreint, nous n'en faisons point une classe spéciale. Dans la formation du nombre et du genre, ils suivent exactement les mêmes règles que les noms dont ils possèdent, au masculin singulier, la désinence (2).

Voici quelques exemples :

Singulier	
Masculin	Féminin
<i>bon</i> , bon	<i>bona</i> , bonne
<i>cin</i> , plein	<i>cina</i> , pleine
<i>cuchin</i> , coquin	<i>cuchina</i> , coquine
<i>pelandrun</i> , vaurien	<i>pelandrana</i> , vaurienne

Pluriel	
Masculin	Féminin
<i>boi</i> , bons	<i>bone</i> , bonnes
<i>cin</i> , pleins	<i>cine</i> , pleines
<i>cuchin</i> , coquins	<i>cuchine</i> , coquines
<i>pelandrúi</i> , vauriens	<i>pelandrune</i> , vauriennes

(1) Cf. Chapitre III. — Formation du féminin 1^{re} règle, note 1.

(2) Cf. Chapitre III. — Formation du pluriel, paragraphe 1.

ADJECTIFS ET SUBSTANTIFS EN MÊME TEMPS :

<i>mandián</i> , fripon	<i>mandiána</i> , friponne	<i>mandiái</i>	<i>mandiáne</i>
<i>capun</i> , canaille	<i>capuna</i>	<i>capúi</i>	<i>capune</i>
<i>mañin</i> , marin	<i>mañina</i>	<i>mañin</i>	<i>mañine</i>
<i>seren</i> , serein	<i>serena</i>	<i>seren</i>	<i>serene</i>
<i>ançièn</i> , ancien	<i>ançièna</i>	<i>ançièn</i>	<i>ançiène</i>

On remarquera que les adjectifs terminés en *in* ou *en* au masculin singulier, ne changent pas au masculin pluriel (1). Au singulier, l'adjectif qualificatif s'élide devant un nom commençant par une voyelle.

Ex. : *bon'aïa*, bon air; *poveř'omu*, pauvre homme.

Les adjectifs *grande* et *santu* s'élident même devant un nom qui commence par une consonne.

Ex. : *gran'cosa*, grand'chose; *San Giausé*, Saint-Joseph.

REMARQUE :

L'adjectif qualificatif, comme le substantif est susceptible de prendre la forme augmentative ou diminutive.

Les suffixes qui lui font subir cette transformation sont les mêmes que ceux indiqués au chapitre précédent employés pour les noms.

C'est donc le mécanisme des substantifs qui régit, sur ce point, les variations du qualificatif (2).

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

Selon la manière dont il exprime une qualité, l'adjectif comporte trois degrés de signification : le positif, le comparatif et le superlatif.

POSITIF.

Le positif n'est autre que la qualité simplement exprimée :

Ex. : *U tempu è belu*, le temps est beau.

COMPARATIF.

Le comparatif, comme son nom l'indique, exprime une comparaison. Il y a trois sortes de comparatifs : comparatif d'égalité, comparatif de supériorité et comparatif d'infériorité.

On forme le comparatif d'égalité avec l'adverbe *cuma*, comme :

Ex. : *Me frái è grande cuma tū*, mon frère est aussi grand que toi.
U me paise è belu cuma u tó, mon pays est aussi beau que le tien.

(1) Cf. Chap. III. — Formation du pluriel, paragraphe 1.

(2) Cf. Chap. III. — Augmentatifs et diminutifs.

Le comparatif de supériorité est donné par l'expression : *ciù che*, plus que, et celui d'infériorité par *mënu che*, moins que.

Ex. : *U me can è ciù belu che u tò*, mon chien est plus beau que le tien.

Giacumin è ciù intelligente che Paulin. Jacques est plus intelligent que Paul.

Devota è mënu fièra che Rusin. Dévôte est moins fière que Rosine (1).

U campanin d'â Misericordia è mënu âutu che a turre d'u Palaçi. Le clocher de la Chapelle de la Miséricorde est moins haut que la tour du Palais.

SUPERLATIF.

On distingue le superlatif absolu et le superlatif relatif. Le superlatif absolu qui exprime une qualité à un degré très haut ou très bas sans comparaison se forme, en général, par l'adverbe *prun*, très (2), et dans certains cas, selon la méthode latine, par les désinences : *issimu, issima, issimi, issime*.

Ex. : *Pietru è prun intelligente* ou *intelligentissimu* : Pierre est très intelligent.

U cielu de Mûnegu è bellissimu : le ciel de Monaco est très beau.

Madona santissima : Vierge très Sainte.

Il y a encore une manière de former le superlatif absolu, c'est celle qui consiste à faire suivre le positif par l'expression *cuma tûtu*, comme tout (3).

Ex. : *é caçu cuma tûtu*. C'est cher comme tout.

Le superlatif relatif exprime une qualité soit inférieure, soit supérieure à celle des autres. Il y a donc le superlatif de supériorité qui se forme avec :

ú ciù de tûti ou *de tûtu*, littéralement : le plus de tous ou de tout;

et celui d'infériorité qui se forme avec :

ú mënu de tûti ou *de tûtu*, littéralement : le moins de tous ou de tout.

Ex. : *U ciù bravu de tûti i amighi*. Le meilleur de tous les amis.

U ciù grande de tûti. Le plus grand de tous.

U mënu intelligente de tûti. Le moins intelligent de tous.

U mënu fûrbu de tûti. Le moins malin de tous. (4).

(1) Sainte Dévôte, étant la patronne de Monaco, son nom autrefois plus répandu qu'aujourd'hui était donné aux filles. De nombreux garçons étaient dénommée *Devotu*.

(2) Dans ce cas *prun* est une contraction de l'adverbe latin : *plurimum* : beaucoup.

(3) D'après ASTURO ALY BELFADEL : *Grammatica Piemontese*, Edizione L. Gum. Noale : « Cette forme qui existe dans plusieurs idiomes et même dans la langue française, serait dérivée du provençal.

(4) *Remarque*. — Après un superlatif on emploie le mode indicatif, comme en espagnol, et non le mode subjonctif (comme il arrive souvent en français).

Ex. : *É l'omu u ciù intelligente che cunusciu*.

C'est l'homme le plus intelligent que je connaisse.

En espagnol : *Es el hombre mas inteligente que conozco*. (présent de l'indicatif).

Au comparatif et au superlatif les adjectifs bon et mauvais font :

bon - ciú bon - bonissimu;

marrü - ciú marrü - pegiu.

En latin :

bonus - melior - optimus;

malus - peior - pessimus.

ADJECTIFS NUMÉRAUX

LES ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX SONT :

ün	qatorze	setanta
dui	qinze	otanta
trei	sēze	nuranta, <i>et</i> nunanta
qatru	dissete	çentu
çinche	dijœtu	dui çentu
sei	dijenœve	trei çentu
sete	vinti	mila
œtu	vint'ün	dui mila
nœve	vinti dúi	dui mila ün...
dèije	trenta	dui mila trei...
unze	qaranta	ün miliun
duze	çinqanta	dui miliúi
trēze	sciüscianta	etc... etc...

Tous les adjectifs cardinaux sont invariables, exceptés *ün*, *dui* et *trei*, qui font au féminin : *üna*, *due* et *tre*.

L'équivalent du collectif français en — *aine*, dérivé de l'adjectif numéral cardinal, exprimant soit un nombre précis, soit un nombre approximatif, se forme en monégasque par l'adjonction du suffixe — *ena* aux adjectifs numéraux cardinaux au delà de dix.

Ex. : *Una duzena d'œvi*, une douzaine d'œufs (nombre précis).

Una vintena de giurni, une vingtaine de jours (nombre approximatif).

LES ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX SONT :

Primu	nonu
segundu	decimu
terçu	vintesimu
qartu	vint'ünesimu
qintu	trentesimu
sestu	qarantesimu
setimu	çinqantesimu
utavu	sciüsciantesimu, etc...

de dix à vingt on emploie, comme les espagnols, les nombres cardinaux

A partir de vingt l'adjectif numéral ordinal se forme en ajoutant la terminaison — *esimu* au nombre cardinal.

Ex. : *vint'unesimu, vintidulesimu, etc...*

Tous les adjectifs numéraux ordinaux prennent la marque du féminin et du pluriel, selon les règles de l'accord.

Ex. : *A qarta parte, le quart; a decima parte, la dixième partie; Prima, segunda, terça, primi, segundi, terçi, prime, seconde, terçe.*

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

L'adjectif démonstratif dérive des formes latines suivantes :

hac iste, hac ista, hac isti, hac istae

hac illa, hac ille, hac illi, hac illae.

C'est une contraction pléonastique de l'adverbe de lieu *hac* et de l'adjectif *iste, ista, istud, ille, illa, illud.*

Il revêt, en effet, les deux formes suivantes :

PREMIÈRE FORME.

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<i>chēstu, achēstu</i>	<i>chēsta, achēsta</i>	<i>chēsti, achēsti</i>	<i>chēste, achēste</i>
celui-ci	celle-ci	ceux-ci	celles-ci

DEUXIÈME FORME.

Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<i>chēlu, achēlu</i>	<i>chēla, achēla</i>	<i>chēli, achēli</i>	<i>chēle, achēle</i>
celui-la	celle-la	ceux-là	celles-la

Il y a aussi une forme plus abrégée de *chēstu, chēsta, etc...*, qui est : *stu, sta, sti, ste.*

Ex. : *sta matin, ce matin; sti ani passái, ces dernières années.*

Les adjectifs démonstratifs sont souvent renforcés par la particule adverbiale : *d'aiçt, d'ailà*, pour marquer la proximité ou l'éloignement. Ils s'éclident tous devant un mot commençant par une voyelle.

Exemples :

chēsta casa d'aiçt, cette maison-ci ; | chēla casa d'ailà, cette maison-là.
chēst'arbuçu d'aiçt, cet arbre-ci ; | chēl'arbuçu d'ailà, cet arbre-là.

ADJECTIFS POSSESSIFS

En monégasque, comme dans la langue italienne, l'adjectif possessif est généralement précédé de l'article. C'est ce dernier qui distingue, au singulier, le masculin du féminin.

Ex. : *U me can*, mon chien; *a me' casa*, ma maison.

Mais au singulier, devant les noms de parenté, l'article ne précède pas toujours l'adjectif possessif.

Ex. : *Chêlu figliâ à de respetu per so paiê*.

Cet enfant-là a du respect pour son père.

LES ADJECTIFS POSSESSIFS SONT LES SUIVANTS :

Singulier		Pluriel	
a) Masculin	b) Féminin	a) Masculin	b) Féminin
<i>u me</i> mon	<i>a me'</i> ma	<i>i mei</i> mes	<i>ê mée</i> mes
<i>u to</i> ton	<i>a to'</i> ta	<i>i toi</i> tes	<i>ê toe</i> tes
<i>u so</i> son	<i>a so'</i> sa	<i>i soi</i> ses	<i>ê soe</i> ses
<i>u nostru</i> notre	<i>a nostra</i> notre	<i>i nostri</i> nos	<i>ê nostre</i> nos
<i>u vostru</i> votre	<i>a vostra</i> votre	<i>i vostri</i> vos	<i>ê vostre</i> vos
<i>u so</i> leur	<i>a so</i> leur	<i>i soi</i> leurs	<i>ê soe</i> leurs

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la forme de l'adjectif possessif est la même à la troisième personne du singulier et à la troisième personne du pluriel dans chaque genre. Cette particularité se rencontre également dans les dialectes voisins, le provençal, le génois et le piémontais.

ADJECTIFS INDÉFINIS

LES ADJECTIFS INDÉFINIS SONT LES SUIVANTS :

Cada, ciâca — (forme plus récente par assimilation du français) — chaque (1).

Cadiùn, cadîna, ciaciùn, ciaciûna — chacun, chacune.

Carche — quelque (quelques).

Carciùn, carciûna — quelqu'un, quelqu'une.

Carcosa — quelque chose.

Certu, certa — certain, certaine.

(1) Etym. Probablement du dérivé du grec *κατά* préposition qui, construite avec l'accusatif, sert à dénombrer les personnes et les objets.

Diversu, diversa — divers, diverses, plusieurs.

Düsciün, düsciüna — *nesciün, nesciüna* ou encore : *nüsciün, nüsciüna* — aucun, aucune.

Autru, áutra — autre.

Autru, áutri, áutra, áutre — autre — autres.

Tale, tali, tale — tel ou telle, tels, telles.

Tütu — tout.

Tütu, tüta — tout, toute.

Tüti, tüte — tous, toutes.

Tantu — tant.

Tanti, tante — nombreux, beaucoup de.

Fu stëssu, fi stëssi, fa stëssa, fe stësse, le même, les mêmes, la même, les mêmes.

Il est à remarquer que la plupart de ces adjectifs s'élide devant une voyelle.

CHAPITRE V

LES PRONOMS

Bien qu'elle relève directement du pronom personnel, nous ferons de la forme réfléchie un paragraphe distinct, étant donné les particularités qu'elle présente en monégasque.

Par contre, nous ne jugeons pas nécessaire de faire de la forme interrogative une catégorie particulière de pronom.

C'est donc à dessein que nous rattachons les pronoms interrogatifs aux pronoms relatifs. D'ailleurs la seule différence entre eux n'est constituée que par leur emploi ou par la forme de la phrase.

Nous donnons ainsi la classification suivante des pronoms. Les pronoms personnels, les pronoms réfléchis, les pronoms possessifs, les pronoms relatifs, les pronoms indéfinis et les pronoms démonstratifs (1).

PRONOMS PERSONNELS

LES PRONOMS PERSONNELS SONT :

	Singulier		Pluriel
1 ^{re} p.	<i>min</i> , je, moi		<i>nui</i> , <i>nuidutri</i> , nous, nous autres
2 ^e p.	<i>tü</i> , tu, toi		<i>vui</i> , <i>vuidutri</i> , vous, vous autres
3 ^e p.	<i>ēlu</i> , <i>ēla</i> , il, elle		<i>ēli</i> , <i>ēle</i> , ils, elles.

AUTRES PRONOMS PERSONNELS DE LA TROISIÈME PERSONNE :

Singulier	Pluriel
<i>fu</i> , <i>fa</i> : le, la	<i>fi</i> , <i>fē</i> : les
du latin : <i>illum</i> , <i>illam</i>	du latin : <i>illi</i> , <i>illae</i>

(1) Pronom : du latin *pronomem* est un composé de : *pro*, pour, à la place de, et : de *nomen*, nom.

Les pronoms personnels des trois personnes du singulier et du pluriel sont souvent renforcés par l'adjonction de : *stëssu, stëssa, stëssi, stësse*.

Ex. : *min stëssu*, moi-même; *tü stëssa*, toi-même, etc...

fu et *fa* compléments directs s'élient devant un verbe commençant par une voyelle et changent suivant le cas, *r* en *l* (1).

Ex. : *F'aimu*, je l'aime; *l'arrangiu*, je l'arrange.

Les pronoms *me, te, se* ne s'emploient que pour la forme réfléchie ou dans le cas du pronom atone sans préposition.

L'exemple suivant, comparé à la forme italienne fera mieux comprendre ce deuxième cas.

Ex. : en italien :

- 1) *tu dai* (cas sujet)
- 2) *dò a te* (datif d'attribution avec préposition)
- 3) *ti dò* (datif atone d'attribution sans préposition).

en monégasque :

- 1) *tü dái* (cas suj.t)
- 2) *dagu a tü* (datif avec préposition sous la forme du cas sujet)
- 3) *te dagu* (datif sans préposition dans la forme du cas régime).

Pour le reste on emploie : *min, tü, ëlu*. Ainsi on dira : *de min*, de moi; *de tü*, de toi; *de ëlu*, de lui; *per min*, pour moi; *per tü*, pour toi, etc...

Devant un verbe, le pronom personnel sujet est souvent sous-entendu, et par conséquent supprimé.

Ex. : *sun ricu*, je suis riche;
è anddu a pescà, il est allé à la pêche.

PRONOMS RÉFLÉCHIS

LES PRONOMS RÉFLÉCHIS SONT LES SUIVANTS :

	Singulier		Pluriel	
1 ^{re} p.	<i>me,</i>	<i>me</i>	<i>se,</i>	<i>nous</i>
	<i>te,</i>	<i>te</i>	<i>ve,</i>	<i>vous</i>
	<i>se,</i>	<i>se</i>	<i>se,</i>	<i>se</i>

Exemple de la conjugaison réfléchie :

1 ^{re} pers.	<i>me lavu</i>	je me lave
2 ^e pers.	<i>te lavi</i>	tu te laves
3 ^e pers.	<i>se lava</i>	il se lave
1 ^{re} pers.	<i>se lavamu</i>	nous nous lavons
2 ^e pers.	<i>ve lavè</i>	vous vous lavez
3 ^e pers.	<i>se lavu (n)</i>	ils se lavent

(1) Cf. Chap. III, *Le Nom* : « *Militaris et auguralis* », page 19.

Par pléonasme, la forme réfléchie est très employée en monégasque, même lorsque l'action ne revient pas sur le sujet. Ainsi on dit couramment : *dághetu* ou *daghetú*, donne-le-lui; *mangiatefú*, mange-le; *sci m'u mangiu*, oui, je le mange; littéralement : mange (toi) cela, oui, je (me) le mange, latin, *manduca tu hoc*. Aussi bien *fu* que le *u* de *m'u* ne sont que les abréviations de : *illud* latin.

REMARQUE :

Se, pronom réfléchi remplace souvent le pronom indéfini : *on* (1).

Ex. : *se parte*, on part — *se bève*, on boit, etc..

Il s'élide devant une voyelle.

Ex. : *S'ama ciú u bon tempu che u marrí tempu*.

On préfère le beau temps au mauvais.

REMARQUE :

Se, contrairement au français, s'emploie en monégasque à la première personne du pluriel.

A première vue cette façon de s'exprimer peut sembler un paralogisme, mais, à la réflexion, elle trouve aisément son explication dans la langue italienne. C'est un emploi analogue à celui du pronom personnel italien *ci*.

Ex. : *s'üntendemu*, nous nous entendons. (ital.) *c'intendiamo*.

üntendemu-se, entendons-nous. (ital. *intendiamoci*).

En effet, les génois nos voisins, dans leur dialecte traduisent, eux aussi le pronom personnel *ci* de la langue italienne par *se*.

Nous insérons dans ce paragraphe les pronoms adverbiaux qui sont en monégasque *ne* et *ghe*. On les appelle ainsi parce qu'ils proviennent tous les deux des adverbes latins : *inde* et *ibi*. Comme en français, ils sont pronoms personnels quand ils représentent un nom, un pronom ou une idée déjà exprimée.

Ne équivaut à peu près au pronom français « *en* », il sert à traduire :

1^o) de lui, d'elle, d'eux, d'elles.

Ex. : *Nun se ne sà ciú ren*. On n'en sait plus rien (sous-entendu, de lui, d'elle, etc..).

2^o) de celui-ci, de celle-ci, de ceux-ci, etc...

Ex. : *Me ne pigliu ùna*. J'en prends une (sous-entendu de celles-ci).
Littéralement : Je (m'en) prends une.

3^o) de ceci, de cela.

Ex. : *çá che ne diji?* Qu'en dis-tu (sous-entendu, de ceci).

4^o) En.

Ex. : *D'achèla fařina se ne fařà de pan*.
De cette farine on en fera du pain.

5^o) Enfin il sert à traduire un nombre ou une quantité indéterminée.

(1) Voir page 36 : Pronoms indéfinis, note 2.

- Ex. : *N'avi de figliái? Ne o trei.*
 Avez-vous des enfants? J'en ai trois.
 Littéralement : En avez-vous des enfants?
N'avi de fařina? Ne o ün pocu.
 Avez-vous de la farine? J'en ai un peu.

Comme on le voit, *ne* peut s'élider devant une voyelle. Dans la forme impérative, il se met après le verbe.

- Ex. : *Dághene ou daghenè, donne-lui en.*

REMARQUE :

Il ne faut pas confondre *ne* pronom avec *ne* adverbe de lieu. La distinction entre les deux apparaît facilement à l'analyse de la phrase.

- Ex. : *Si andáu à Turbia? Ne vegnu.*
 Es-tu allé à la Turbie? J'en viens.

Ne marque ici le lieu, la provenance. Il ne remplace ni un nom, ni un pronom, il est par conséquent, adverbe.

Ghe correspond, en général, au pronom français *y*. Étymologiquement, il provient de la forme latine *ibi est* qui a donné en italien, *ivi è* ou *vi è*, et qui correspond au français : il y a (1).

Mais la principale fonction de *ghe* est :

- 1^o) Celle de traduire le datif : à lui, à elle, etc...
 Ex. : *Ghe f'ò ditu.* Je le lui ai dit.
 (Littéralement : à lui, je l'ai dit).
Gh'át vendúu u cavatu? Lui as-tu vendu le cheval?
 (Littéralement : à lui tu as vendu le cheval?)
Ghe f'ò vendúu. Je le lui ai vendu.
- 2^o) Il sert à exprimer un souhait. C'est la forme optative monégasque.
 Ex. : *Ghe vegnèssa ün pocu de ben,* qu'il ait un peu de bonheur.
 (Littéralement : qu'il lui advienne un peu de bien).
- 3^o) Il traduit la locution adverbiale il y a.
 Ex. : *Gh'é (pour ghe è) de ventu,* il y a du vent.

Dans la forme impérative, il se met après le verbe, et se soude avec lui.

- Ex. : *Daghe de pan,* donne-lui du pain.
 (Littéralement : donne à lui du pain).
Dighe che vegne, dis-lui de venir.
 (Littéralement : dis à lui qu'il vienne).

(1) Le *v* italien est d'ailleurs souvent remplacé en monégasque par la lettre *g*.
 Ex. *vomitare*, vomir, fait : *gumtà*; *uva*, raisin, donne : *àga*, en monégasque.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Les pronoms démonstratifs sont les mêmes que les adjectifs (1). Ils n'ont de particulier que leur fonction propre qui est celle de remplacer le nom dont ils tiennent la place. Les adjectifs, au contraire, sont toujours joints au nom qu'ils qualifient.

« Ce », « cela », se traduisent, en monégasque, par *aïçò* ou *ailò*. Ils sont souvent renforcés par l'expression *d'aïçi*, *d'aili*, *d'ailà* qui marque le rapprochement ou l'éloignement.

Ex. : *Aïçò d'aïçi nun vâ.*

(Littéralement : ceci que voici ne va pas.)

Étymologiquement, *aïçò* est une contraction pléonastique de l'adverbe latin *ecce* et du pronom démonstratif *hoc*, tandis que *ailò* est la contraction de *illud hoc*.

Le pronom démonstratif français « ce » employé sans déterminant, ayant fonction de sujet apparent ou réel, se traduit, en monégasque, par le verbe à la troisième personne au singulier ou au pluriel suivant le cas.

1) — sujet réel : *è belu*, c'est beau; *e'ra magnificu*, c'était magnifique; *sun èlli*, ce sont eux; *sun de Munegaschi*, ce sont des Monégasques.

2) — Comme sujet apparent : *A caccia e'ra a so' passiuu*, la chasse était sa passion; *è ün pieijè de dorme ben*, c'est un plaisir de bien dormir.

Ce mode d'expression monégasque rappelle les tournures latines et italiennes suivantes :

Latin : *Summo mane surgere bonum est.*

C'est bien de se lever de grand matin.

Italien : *è bene*, c'est bien; *è male*, c'est mal.

Ce employé avec un déterminant se traduit, en monégasque, par : *çà che*. Dans ce cas *che* traduit non seulement les pronoms relatifs : qui, que, à quoi, mais encore la conjonction *que*.

Ex. : *çà che m'apièije*, ce qui me plaît.

a çà che pensi? A quoi penses-tu?

Pens' a çà che fai. Pense à ce que tu fais.

È fie'ru de çà che so figliu è ün bravu garçun. Il est fier de ce que son fils est un brave garçon.

(1) Cf. page 62 du présent ouvrage.

PRONOMS POSSESSIFS

Les pronoms possessifs diffèrent quelque peu des adjectifs possessifs.

EN VOICI LA LISTE :

Singulier

Masculin		Féminin	
<i>u me</i>	le mien	<i>a mèa</i>	la mienne
<i>u to</i>	le tien	<i>a toa</i>	la tienne
<i>u so</i>	le sien	<i>a soa</i>	la sienne
<i>u nostru</i>	le nôtre	<i>a nostra</i>	la nôtre
<i>u vostru</i>	le vôtre	<i>a vostra</i>	la vôtre
<i>u so</i>	le leur	<i>a soa</i>	la leur

Pluriel

Masculin		Féminin	
<i>i mèi</i>	les miens	<i>ẽ mèe</i>	les miennes
<i>i toi</i>	les tiens	<i>ẽ toe</i>	les tiennes
<i>i soi</i>	les siens	<i>ẽ soe</i>	les siennes
<i>i nostri</i>	les nôtres	<i>ẽ nostre</i>	les nôtres
<i>i vostri</i>	les vôtres	<i>ẽ vostre</i>	les vôtres
<i>i soi</i>	les leurs	<i>ẽ soe</i>	les leurs

PRONOMS RELATIFS

En monégasque, les pronoms relatifs se réduisent aux trois suivants :

1^o) *qu*, qui.

Ex. : *qu ne à ne verse*, que celui qui en a (sous-entendu : des moyens) en fasse profiter le voisin.

2^o) *che*, qui, que.

Ex. : *Tùti chëli chë sun vagnù, se ne sun andài*, tous ceux qui sont venus s'en sont allés.

Achëli che ò vistu, àn despàiscitù, ceux que j'ai vus ont disparu.

3^o) *qa*, du latin : *qualis*, quel, lequel, quelle, laquelle.

Ex. : *qa è che dëvu piglià?* Lequel (ou laquelle) dois-je prendre, puisque comme en latin et en italien (*quale*), *qa*, s'emploie pour les deux genres.

FORME INTERROGATIVE

L'interrogation se fait, comme en italien, en espagnol et dans le français familier par l'intonation de la voix.

Ex. : *Aví finiu?* Avez-vous fini, ou bien : vous avez fini?
Vegni? Venez-vous? ou : vous venez?

Qü ne s'emploie que pour les personnes et sert aussi bien de sujet que de complément.

Ex. : *Qü è?* Qui est-il?
Qü sun achéli? Qui sont ces personnes?
Qü ciámi? Qui appelles-tu?
De qü parli? De qui parles-tu?
Dime cun qü vái te dirò qü sí. Dis-moi qui tu fréquentes —
 (avec qui tu vas) — je te dirai qui tu es.

Qui est-ce qui? (sujet) et qui est-ce que? (complément) se traduisent, en monégasque, par *qü è che*.

Ex. : *Qü è che pica?* Qui est-ce qui frappe?
Qü è che ái vistu? ou bien : *qü ái vistu?*
 Qui est-ce que tu as vu? ou : Qui as-tu vu?

Qu'est-ce qui? (sujet) et qu'est-ce que? (complément ou attribut) se traduisent par : *çá che* ou *cosa*.

Ex. : *çá che t'arriva?* ou : *Cosa t'arriva?*
 Qu'est-ce qui t'arrive?
çá che ái fáu? ou bien : *Cosa ái fáu?*
 Qu'est-ce que tu as fait?

REMARQUE.

Dans l'interrogation le pronom relatif *che*, *que*, à quoi, est toujours précédé du pronom démonstratif *çæ* (*ce*), du latin : *id quod* qui a donné *ciò* en italien.

Ex. : *çæ che me chánti aill?* Que me racontes-tu là?
E a çæ che serve ailló d'aill? Et à quoi cela sert-il?
çæ che sun tütí chéli sciafati? Que sont tous ces éclats?

PRONOMS INDÉFINIS

Les pronoms indéfinis sont les mêmes que les adjectifs indéfinis (1) — Il faut toutefois ajouter à la liste les pronoms *ren*, rien et *se*, on (2).

REMARQUE :

Les pronoms indéfinis suivants : *ùn*, un ; *àutru*, autre ; *stëssu*, même, sont toujours précédés de l'article et s'accordent selon le genre et le nombre. Ainsi on dira : *ë ùne e ë àutre*, les unes et les autres ; *fu stëssu* et *fa stëssa*, le même et la même.

(1) Cf. Chapitre IV, paragraphe V.

(2) Le pronom indéfini : *se* correspond à la forme italienne de « si » équivalent du français « on ».

Ex. : (it.) : *si parla italiano*, on parle italien.

(monégasque) : *se parla italian*.

(it.) : *si dice*, on dit — (monégasque : *se dije*).

(it.) : *si chiude alle 16* — on ferme à 16 heures — (monégasque : *se serra a 4 ure*)

CHAPITRE VI

LE VERBE

Le verbe (1) est le mot principal de la phrase. Sauf dans quelques expressions ayant un sens précis et communément admises par l'usage, une phrase sans verbe manque de clarté, ou tout au moins prête à équivoque. Et, si dans le français moderne le verbe est quelquefois supprimé, particulièrement dans les énumérations, ce n'est là qu'une exception parce que, dans ce cas, il est sous-entendu et, par conséquent, facile à deviner. Mais il ne faut pas oublier qu'une exception confirme la règle et qu'on ne doit jamais abuser d'une simple tolérance (2).

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Indépendamment de la conjugaison, on distingue dans tout verbe la forme et le sens.

FORME DU VERBE :

Dans le monégasque, tout comme dans les langues voisines, le verbe a trois formes : active, passive et pronominale ou personnelle.

I. — Le verbe est actif ou de forme active quand le sujet fait l'action.

Ex. : J'aime, *áimu*.

Je loue ceux qui sont passés avant moi.

Laudu achéli che sun passai prima de min.

II. — Le verbe est passif ou de forme passive quand le sujet reçoit l'action.

Ex. : Je suis aimé. *Sun aimáu.*

(1) Etym. : Verbe du latin : *verbum*, mot, parole. Le verbe est donc le mot, la parole par excellence.

(2) *Remarque* : Un trait de l'évolution linguistique particulièrement sensible à notre époque, éprise de rapidité comme de sensations fortes : multiplication irrépressible de phrases « nominales ».

III. — Le verbe est pronominal ou de forme pronominale lorsque l'action revient au sujet.

Ex. : Ils se sont cachés : *Se sun scusi*.

Il existe aussi des verbes dits *impersonnels* parce qu'ils ne représentent aucun sujet déterminé et ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier.

SENS DU VERBE.

Selon le sens, les verbes d'action sont *transitifs* ou *intransitifs*.

Le verbe *transitif* (1) est celui qui a un complément d'objet direct ou indirect et dont l'action est transmise (*transit* : passe) du sujet à l'objet. Le sujet fait l'action, l'objet la reçoit.

Ex. : J'aime la campagne, j'apprécie sa beauté.

Le verbe *intransitif* est celui qui n'a pas de complément d'objet. En d'autres mots, il exprime une action non transmise à un objet.

Ex. : *A vespa punze*. La guêpe pique.

Il s'ensuit que la plupart des verbes transitifs deviennent intransitifs quand ils n'ont pas de complément d'objet. Inversement, les verbes intransitifs peuvent devenir transitifs en changeant de sens.

I. — Ex. : Manger des fruits (transitif).

Mangià de frùta.

Manger proprement (intransitif).

Mangià cun gáribu.

II. — Ex. : Je lis (intransitif).

Lesu.

Je lis un livre (transitif).

Lesu ün libru.

CONJUGAISON.

La conjugaison (2) est la variation que subit le verbe selon le mode, le temps et la personne.

MODE.

Le mode indique la manière dont l'action est présentée.

Il y a sept modes en monégasque : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*infinitif*, le *participe* et le *gérondif*.

L'*indicatif* présente l'action comme un fait réel, certain.

Je mange, j'ai mangé, je mangerai.

Mangiu, ó mangiau, mangeró.

(1) Transitif du latin : *transire*, *ire trans*, aller au delà, passer.

(2) Conjuguer du latin : *conjugare* (de *cum*, avec, et de *jugum*, joug) réunir par couples.

Le *conditionnel* donne l'action comme hypothétique, c'est-à-dire dépendant d'une condition exprimée ou sous-entendue.

Je mangerais (si j'avais faim).

Mangerēssa (se avēssa fame).

L'*impératif* présente l'action sous forme d'ordre, de conseil ou de prières.

Faites le bien. *Fá u ben.*

Le *subjonctif* présente l'action comme dépendant d'une volonté ou d'un sentiment exprimé par un autre verbe. C'est la forme optative.

Je désire que tu manges. *Vəgliu che tü mangi.*

L'*infinitif* présente l'action d'une manière indéfinie.

Crier n'est pas chanter. *Crià nun è cantà.*

Le *participe* (1) présente l'action à la fois sous la forme verbale et adjective.

Je l'ai vu buvant du lait. Des discours souvent entendus.

En monégasque, le *participe présent* n'existe pas. On emploie à sa place.

a) soit le gérondif avec la préposition *ün*, en.

Ex. : Marchant à petits pas, je suis arrivé à la maison,

ün caminandu ciancianin sun arriváu ün casa.

b) soit le gérondif sans préposition.

Ex. : Ayant peur d'être pris, il s'enfuit.

Avendu paura d'iesse ciapáu, se n'è scapáu.

Ce cas se rapproche de la tournure italienne suivante : *avendo paura d'esser preso, se n'è fugito.*

c) soit par l'indicatif présent précédé de *che*.

Ex. : Je l'ai vu chassant la grive. *R'ó vistu che caciava i turdi.*

Le *gérondif* exprime une action qui est en relation avec une autre, ou une action qui se fait en même temps qu'une autre, sans déterminer le nombre et la personne. En monégasque, il s'emploie toujours avec la préposition *en* comme en français. La seule exception à cette règle est celle signalée au paragraphe précédent b), lorsque le gérondif a valeur de *participe présent*. Nous répétons ici l'exemple cité à ce paragraphe.

Avendu paura d'iesse ciapáu, se n'è scapáu.

Ayant peur d'être pris, il s'enfuit.

TEMPS.

Le temps indique le moment dans lequel se situe l'action ou l'état.

Il y a trois temps principaux : le présent, le passé, le futur, selon que l'action ou l'état se situent dans le présent, le passé ou l'avenir.

(1) Ainsi nommé parce qu'il participe à la fois du verbe et de l'adjectif : « *De his duobus participat* ».

REMARQUE.

En monégasque, il n'y a qu'un seul temps composé pour exprimer à la fois le passé simple, le passé composé et le passé antérieur. Sur ce point notre idiome se distingue non seulement du français et de l'italien, mais aussi du corse et du provençal.

Les temps composés des verbes actifs se conjuguent au moyen des temps simples de l'auxiliaire « AVOIR », et les verbes passifs avec l'auxiliaire « ÊTRE » suivi du participe passé de chaque verbe.

Les verbes pronominaux se conjuguent avec l'auxiliaire « ÊTRE ».

NOMBRE ET PERSONNE.

Le verbe est toujours au même nombre et à la même personne que le sujet.

VERBES AUXILIAIRES

Tandis qu'en latin, il n'y a que l'auxiliaire « *ÊTRE* » il y a, en monégasque, comme en français, deux verbes auxiliaires (1) à savoir : l'auxiliaire « *AVOIR* » et l'auxiliaire « *ÊTRE* » dont nous donnons ci-après la conjugaison respective.

VERBE AUXILIAIRE « *AVOIR* »

MONÉGASQUE

FRANÇAIS

MODE INDICATIF

Présent		Présent		
<i>Min ó</i>		J'ai		
<i>tü ái</i>		tu as		
<i>ēlu, ēla á</i>		il, elle a		
<i>nüi amu ou avimu</i>		nous avons		
<i>vüi aví</i>		vous avez		
<i>ēli, ēle án</i>		ils, elles ont		
Imparfait		Imparfait		
<i>Min avívu ou avu</i>		J'avais		
<i>tü aví ou avēvi</i>		tu avais		
<i>ēlu ava ou avēva</i>		il avait		
<i>nüi avēvemu</i>		nous avions		
<i>vüi aví ou avēvi</i>		vous aviez		
<i>ēli avu ou avēvun</i>		ils avaient		
Passé		indéfini	antérieur	Passé défini
<i>Min o avívu</i>		J'ai eu	J'eus eu	J'eus
<i>tü ái avívu</i>		»	»	tu eus
<i>ēlu á avívu</i>		»	»	il eut
<i>nüi amu avívu</i>		»	»	nous eûmes
<i>vüi aví avívu</i>		»	»	vous eûtes
<i>ēli án avívu</i>		»	»	ils eurent
Plus-que-Parfait		Plus-que-Parfait		
<i>Avu (avēvu) avívu</i>		J'avais eu		
<i>aví (avēvi) avívu</i>		tu avais eu		
<i>ava (avēva) avívu</i>		il avait eu		
<i>avēvemu avívu</i>		nous avions eu		
<i>avēvi avívu</i>		vous aviez eu		
<i>avēvu avívu</i>		ils avaient eu		

(1) Auxiliaire, latin : *auxiliaris*, de : *auxilium*, secours.

Futu

Avefó
avefái
avefà
avefēmu
avefí
avefán

Futur antérieur

Avefó avüu
avefái avüu
avefà avüu
avefēmu avüu
avefí avüu
avefán avüu

Futur

J'aurai
 tu auras
 il aura
 nous aurons
 vous aurez
 ils auront

Futur antérieur

J'aurai eu
 tu auras eu
 il aura eu
 nous aurons eu
 vous aurez eu
 ils auront eu

MODE CONDITIONNEL

Présent

Avefissa
avefissi
avefissa
avefissemu
avefissi
avefissu

Passé

Avēfissa avüu
avefissi avüu
avefissa avüu
avefissemu avüu
avefissi avüu
avefissu avüu

Présent

J'aurais
 tu aurais
 il aurait
 nous aurions
 vous auriez
 ils auraient

Passé 2^e forme

J'eusse eu
 tu eusses eu
 »
 »
 »
 »

Passé 1^{re} forme

J'aurais eu
 tu aurais eu
 il aurait eu
 nous aurions eu
 vous auriez eu
 ils auraient eu

MODE SUBJONCTIF

Présent

(*Che min*) *age*
 (*che tü*) *agi*
age
ágimu
agi
ágiu (n)

Présent

Que j'aie
 que tu aies
 qu'il ait
 que nous ayons
 que vous ayez
 qu'ils aient

	Imparfait		Imparfait
(<i>Che min</i>)	<i>avissa</i>		Que j'eusse
(<i>che tü</i>)	<i>avissi</i>		que tu eusses
	<i>avissa</i>		»
	<i>avissemu</i>		»
	<i>avissi</i>		»
	<i>avissu (n)</i>		»
	Passé		Passé
(<i>Che min</i>)	<i>age aviü</i>		Que j'aie eu
(<i>che tü</i>)	<i>agi aviü</i>		que tu aies eu
	<i>age aviü</i>		»
	<i>ägimu aviü</i>		»
	<i>agi aviü</i>		»
	<i>ägiu aviü</i>		»
	Plus-que-Parfait		Plus-que-Parfait
(<i>Che min</i>)	<i>avissa aviü</i>		Que j'eusse eu
(<i>che tü</i>)	<i>avissi aviü</i>		que tu eusses eu
	<i>avissa aviü</i>		»
	<i>avissemu aviü</i>		»
	<i>avissi aviü</i>		»
	<i>avissu aviü</i>		»

MODE IMPÉRATIF

	Présent		Présent
2 ^e pers. s.	<i>ägi</i>		aie
3 ^e pers. s.	<i>äge</i>		(qu'il ait)
1 ^{re} pers. pl.	<i>ägimu</i>		ayons
2 ^e pers. pl.	<i>agi</i>		ayez
3 ^e pers. pl.	<i>ägiu (n)</i>		(qu'ils aient)
	Passé		Passé
2 ^e pers.	<i>ägi aviü</i>		Aie eu
3 ^e pers.	<i>äge aviü</i>		(qu'il ait eu)
1 ^{re} pers. pl.	<i>ägimu aviü</i>		ayons eu
2 ^e pers.	<i>ägi aviü</i>		ayez eu
3 ^e pers.	<i>ägiu aviü</i>		(qu'ils aient eu) (1)

(1) Le *mode impératif* — on le voit — possède une troisième personne. Au regard de la langue française la raison de cette particularité dialectale est la suivante. Le pronom « VOUS », qui en français est non seulement un signe de pluriel mais aussi la marque du respect, ne détermine en monégasque que le nombre et ne s'emploie, en bonne règle, que pour le pluriel, c'est-à-dire pour parler à plusieurs personnes que l'on tutoie séparément. Tout comme dans les langues italienne et espagnole dans le discours direct, pour marquer le respect et la distinction, le monégasque emploie la troisième personne, précédée de « *scià* » ou « *signuria* » : votre seigneurie ; comme on emploie en italien : *lei, ella, vossignoria*, et en espagnol : *usted, ustedex*.

MODE INFINITIF

	Présent		Présent
<i>Avé</i>			Avoir
	Passé		Passé
<i>Avé aviû</i>			Avoir eu

MODE GÉRONDIF

	Présent		Présent
<i>Avendu</i>			Ayant
	Passé		Passé
<i>Avendu aviû</i>			Ayant eu

MODE PARTICIPE

	Présent		Passé
(manque) (1)			<i>Aviû</i> , ayant eu

(1) Le participe présent n'existe pas en monégasque. Il est remplacé — ainsi que nous l'avons dit plus haut (*Notions préliminaires - Mode*) — (Voir : page 39 du présent ouvrage) tantôt par le gérondif, tantôt par une tournure de phrase dont le régime est donné par la proposition principale. Sans anticiper sur la syntaxe nous croyons utile, dans le but d'éclairer sans tarder le lecteur, de citer les deux exemples suivants qui aideront à comprendre cette apparente anomalie du monégasque.

Ex. : 1°) *Ayant peur d'être pris, il s'enfuit.*
Avendu païra d'esse clapàu, se n'è scapau.

Ex. : 2°) *Je l'ai vu fuyant.*
R'ò vistu che scapava.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici qu'aussi bien en latin qu'en italien, le participe présent manque dans la conjugaison de l'auxiliaire « ÊTRE ».

VERBE AUXILIAIRE « ÊTRE »

MODE INDICATIF

MONÉGASQUE

FRANÇAIS

Présent

Min sun
tù si
èlu ě
nui simu
vui si
èli sun

Présent

Je suis
 tu es
 il est
 nous sommes
 vous êtes
 ils sont

Imparfait

Eřu
eři
eřa
èřimu
eři
eřu (n)

Imparfait

J'étais
 tu étais
 il était
 nous étions
 vous étiez
 ils étaient

Passé

Sun stáu
si stáu
ě stáu
sěmu stái - e
si stái - e
sun stái e

Passé

J'ai été,
 tu as été,
 »
 »
 »
 »

Passé

J'eus été
 tu eus été
 »
 »
 »
 »

Passé

Je fus,
 tu fus,
 il fut,
 nous fûmes,
 vous fûtes,
 ils furent,

Plus-que-Parfait

Eřu stau - à
eři stau - à
eřa stau - à
èřemu stái - è
eři stái - è
eřu stái - è

Plus-que-Parfait

J'avais été
 tu avais été
 il avait été
 nous avions été
 vous aviez été
 ils avaient été

Futur

Seřó
seřai
seřà
seřemu
seři
seřan

Futur

Je serai
 tu seras
 il sera
 nous serons
 vous serez
 ils seront

Futur antérieur	
<i>Seŋo stáu,</i>	<i>stà</i>
<i>seŋai stáu</i>	<i>stà</i>
<i>seŋà stáu,</i>	<i>stà</i>
<i>seŋimu stái,</i>	<i>stàe</i>
<i>seŋi stái,</i>	<i>stàe</i>
<i>seŋan stái,</i>	<i>stàe</i>

Futur antérieur	
J'aurai été	
tu auras été	
il aura été	
nous aurons été	
vous aurez été	
ils auront été	

MODE CONDITIONNEL

Présent	
<i>Seŋessa</i>	
<i>seŋessi</i>	
<i>seŋessa</i>	
<i>seŋessimu</i>	
<i>seŋessi</i>	
<i>seŋessu</i>	

Présent	
Je serais	
tu serais	
il serait	
nous serions	
vous seriez	
ils seraient	

Passé	
<i>Seŋessa stáu,</i>	<i>stà</i>
<i>seŋessi stáu,</i>	<i>stà</i>
<i>seŋessa stáu,</i>	<i>stà</i>
<i>seŋessimu stái,</i>	<i>stàe</i>
<i>seŋessi stái,</i>	<i>stàe</i>
<i>seŋessu stái,</i>	<i>stàe</i>

Passé 1 ^{re} forme	
J'aurais été,	
tu aurais été	
il aurait été	
nous aurions été	
vous auriez été	
ils auraient été	

Passé 2 ^e forme	
J'eusse été	
»	
»	
nous eussions été	
»	
»	

MODE SUBJONCTIF

Présent	
<i>Che min sice</i>	
» » <i>sici</i>	
» » <i>sice</i>	
» » <i>sicimu</i>	
» » <i>sici</i>	
» » <i>siclu (n)</i>	

Présent	
Que je sois	
que tu sois	
qu'il soit	
que nous soyons	
que vous soyez	
qu'ils soient	

Imparfait	
<i>Che min fussa</i>	
» » <i>fussi</i>	
» » <i>fussa</i>	
» » <i>fussemu</i>	
» » <i>fussi</i>	
» » <i>fussu (n)</i>	

Imparfait	
Que je fusse	
que tu fusses	
»	
»	
»	
»	

Passé			Passé		
<i>Che min</i>	<i>sice stáu,</i>	<i>stà</i>	Que j'aie été		
»	» <i>sici stáu,</i>	<i>stà</i>	que tu aies été		
»	» <i>sice stáu,</i>	<i>stà</i>	»		
»	» <i>sicimu stái,</i>	<i>stae</i>	»		
»	» <i>sici stái,</i>	<i>stae</i>	»		
»	» <i>siciu stái,</i>	<i>stae</i>	»		
Plus-que-Parfait			Plus-que-Parfait		
<i>Che min</i>	<i>fussa stáu,</i>	<i>stà</i>	Que j'eusse été		
»	» <i>fussi stáu,</i>	<i>stà</i>	que tu eusses été		
»	» <i>fussa stáu,</i>	<i>stà</i>	»		
»	» <i>fussemu stái,</i>	<i>stâe</i>	»		
»	» <i>fussi stái,</i>	<i>stâe</i>	»		
»	» <i>fussu stái,</i>	<i>stâe</i>	»		

MODE IMPÉRATIF

Présent		Présent	
2 ^e pers. sing.	<i>sici</i>	Soit	
3 ^e pers. sing.	<i>sice</i>	qu'il soit	
1 ^{re} pers. plur.	<i>sicimu</i>	soyons	
2 ^e pers. plur.	<i>sici</i>	soyez	
3 ^e pers. plur.	<i>siciu</i>	qu'ils soient	

Le passé est inusité. Il est remplacé par le passé du subjonctif.

MODE INFINITIF

Présent		Présent	
<i>Esse</i> ou <i>lèsse</i>		Être	
Passé		Passé	
<i>Esse stáu,</i>	<i>stà.</i>	Avoir été	

Ainsi qu'on peut le constater dans le tableau ci-dessus, dans ses temps composés, le verbe « ÊTRE », en monégasque, ne se conjugue point avec l'aide de l'auxiliaire « AVOIR » comme en français, mais, comme en italien et en provençal, il se conjugue sans aucun emprunt à un autre verbe.

CONJUGAISONS RÉGULIÈRES

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Par souci de méthode, nous étudierons successivement la conjugaison des verbes.

- 1) de forme active;
- 2) de forme passive;
- 3) de forme pronominale.

Dans chacune de ces catégories, nous distinguerons les verbes réguliers des verbes irréguliers.

I. CONJUGAISON ACTIVE

Dans la conjugaison active les verbes réguliers se divisent en trois groupes :

1^o — Le premier groupe, ou la première conjugaison, comprend tous les verbes dont l'infinitif présent est en *a*. Ils sont les plus nombreux et proviennent pour la plupart des verbes latins de la première conjugaison ayant l'infinitif présent en *are*.

REMARQUE.

Quelques verbes appartenant aux autres conjugaisons latines sont passés, dans le monégasque, au groupe à désinence infinitive « *á* » et se trouvent ainsi intégrés dans le premier groupe.

- Ex. : *negligiá*, négliger - latin : *negligere*.
sùçà, sucer - latin : *suggere*.
revertegà, retrousser, retourner - latin : *revertere*.
spantegà, éparpiller, répandre - latin : *expandere*.
assetà, asseoir - latin : *assidere*.



- Cantà*, chanter - latin : *cantare*.
vurà, voler - latin : *volare*.
neà, nager - latin : *natare*.
scivurà, siffler - latin : *sibilare*.
cremà, brûler - latin : *cremare*.

Dans ce premier groupe de verbes, seuls sont irréguliers comme en italien les quatre suivants : *andà*, aller - *dà*, donner - *fà*, faire et *stà*, rester.

II^o — Le deuxième groupe comprend tous les verbes dont l'infinitif présent est en *e*. Parmi ceux-ci les uns sont en *e* atone comme *lese*, lire - *scrive*, écrire - *perde*, perdre - *crigne*, craindre - *tegne*, tenir - *reçève*, recevoir etc... Ils sont les plus nombreux et présentent souvent des irrégularités dans la conjugaison. D'autres sont en *e* tonique. Ce sont les suivants : *furè*, falloir - *purè*, pouvoir - *savè*, savoir - *vařè*, valoir - *vufè*, vouloir. Ils sont tous irréguliers.

III^o — Le troisième groupe comprend tous les verbes qui ont l'infinitif présent en *i*, comme : *capì*, comprendre - *finì*, finir - *furnì*, fournir - *grandì*, grandir - *patì*, souffrir - *sciurì*, fleurir.

REMARQUES SUR LE RADICAL

Les apophonies ou mutations apophoniques sont très nombreuses en monégasque. Le radical des mots change souvent avec le déplacement de l'accent tonique. Ce phénomène a lieu non seulement dans la conjugaison des verbes mais aussi, à cause des augmentatifs et des diminutifs, soit dans les noms propres, soit dans les noms communs.

Ex. : *Rosa*, Rose - *Rusèta*, *Rusin*, Rosette.
Gidgu, jeu - *giughètu*, jouet.
Adurà, adôru, *aduràmu*, *adureró*.

Un autre phénomène à signaler ici est celui de l'épenthèse, de la métathèse et de la syncope, également très fréquent en monégasque. (1)

1^{er} Ex. : *smunze*, traire, de : *mulgere*.

tiépidu, tiède, de : *tepidus*.

auriva, olive, de : *oliva*,

càmbera, chambre, de : *camera*.

2^o Ex. : *masaghin*, pour magasin,
trementina, térébenthine pour *terebentina*,
bressà, pour bercer,
bressu, pour berceau.

3^o Ex. : *amabilmente*, pour *amabilmente*, aimablement,
impossibile, pour *impossibile*, impossible.

Après les apophonies, nous devons encore signaler, au lecteur, l'existence dans notre dialecte, du suffixe inchoatif.

(1) *Épenthèse* : adjonction d'une syllabe ou d'une lettre.

Métathèse : déplacement d'une syllabe ou d'une lettre.

Syncope : suppression d'une syllabe ou d'une lettre.

En monégasque, en effet, quelques verbes du troisième groupe sont caractérisés, à certains temps, par l'intercalation du suffixe dit inchoatif : *isce* (1) venu du latin : *esco* et *isco* qui exprime une action commençante. Cette variante se remarque surtout dans les verbes formés d'adjectifs comme : blanchir, devenir blanc - grandir, devenir grand - pâlir, etc... L'enfant grandit, signifie : l'enfant devient grand.

Ex. : *U picium cresce ben.* L'enfant (croît) grandit normalement.

REMARQUES SUR LES TERMINAISONS

Comme règle générale, dans les trois conjugaisons régulières les désinences sont les mêmes aux divers temps, sauf les quelques exceptions ci-après. C'est là une preuve de la simplicité et de l'homogénéité du dialecte monégasque.

EXCEPTIONS.

I^o — A l'*indicatif présent*, dans la première conjugaison la troisième personne du singulier et la première et deuxième personne du pluriel donnent respectivement :

Ex. : $\begin{matrix} a & & amu & & è \\ \text{parl} - a & - & \text{parl} - amu & - & \text{parl} - è. \end{matrix}$

Dans les deux autres conjugaisons ces désinences sont à ces mêmes personnes :

Ex. : $\begin{matrix} e & - & èmu & - & i. \\ \text{scriv} e & - & \text{scriv} èmu & - & \text{scriv} i - 2^{\text{e}} \text{ conj.} \\ \text{finisc} e & - & \text{finise} èmu & - & \text{fin} i - 3^{\text{e}} \text{ conj.} \end{matrix}$

II^o — A l'*imparfait de l'indicatif* la voyelle tonique de la désinence est *a* dans la première conjugaison, *i* et *è* dans les deux autres.

Ex. : $\begin{matrix} \text{parl}àvu & \text{parl} àvi & \} & 1^{\text{e}} \text{ conjugaison.} \\ \text{je parlais} & \text{tu parlais} & \} \\ \\ \text{scriv} èmu & \text{scriv} èvi & \} & 2^{\text{e}} \text{ conjugaison.} \\ \text{j'écrivais} & \text{tu écrivais} & \} \\ \\ \text{fin} ivu & \text{fin} ivi & \} & 3^{\text{e}} \text{ conjugaison.} \\ \text{je finissais} & \text{tu finissais} & \} \end{matrix}$

(1) Etymologie : Inchoatif, latin : *inchoativus*, du verbe *inchoare*, commencer. Dans la langue latine ces verbes expriment une action commençante ou un état en train de se créer.

Exemples : *albescere*, de *albescere*, blanchir, devenir blanc — *erubescere*, de *erubescere*, rougir ; devenir rouge ; *senescere*, de : *senescere*, vieillir — *cresco*, de *crescere* : grandir. *Discere*, de *discere*, s'instruire, apprendre...

III^o — Au *futur de l'indicatif* et au *présent du conditionnel*, la voyelle qui précède la syllabe accentuée est, dans les deux premières conjugaisons *e* et *i* dans la troisième.

Ex. : *Futur indicatif.*

<i>parl eró</i>	1 ^{re} conjugaison
<i>scriv eró</i>	2 ^e conjugaison
<i>fin iró</i>	3 ^e conjugaison

Ex. : *Conditionnel présent.*

<i>parl erëssa</i>
<i>scriv erëssa</i>
<i>fin irëssa</i>

IV^o — Au *présent du subjonctif* les désinences des deux premières personnes du pluriel sont :

amu et *è* pour la première conjugaison.

ëmu et *i* pour les deux autres.

Ex. : <i>che parl amu</i>	<i>che parl è</i>	} 1 ^{re} conjugais.
que nous parlions	que vous parliez	
<i>che scriv ëmu</i>	<i>che scriv i</i>	} 2 ^e conjugais.
que nous écrivions	que vous écriviez	
<i>che finise ëmu</i>	<i>che finisc i</i>	} 3 ^e conjugais.
que nous finissions	que vous finissiez	

V^o — A l'*impératif* les désinences sont les suivantes :

a e amu è u pour la 1^{re} conjugaison

e e ëmu i u pour la 2^e conjugaison

i e imu i u pour la 3^e conjugaison

VI^o — Au *gérondif présent* la désinence est :

andu pour la 1^{re} conjugaison

et *endu* pour les deux autres.

VII^o — Au *participe passé* seules la première et la troisième conjugaisons ont régulièrement les désinences respectives : *äu* et *iü*, sauf l'expression en *iü* du verbe : *vegniü*. La deuxième conjugaison présente des désinences très variées dont voici les principales :

iü isu iü tu su issu essu.

CONJUGAISONS ACTIVES

1^{er} GROUPE INFINITIF EN « A »Modèle : *aimà* - aimer

MONÉGASQUE

FRANÇAIS

MODE INDICATIF

Présent		Présent		
<i>àimu</i>		J'aime		
<i>àimi</i>		tu aimes		
<i>àima</i>		il aime		
<i>aimamu</i>		nous aimons		
<i>àimè</i>		vous aimez		
<i>aimu (n)</i>		ils aiment		
Imparfait		Imparfait		
<i>Aimavu</i>		J'aimais		
<i>aimavi</i>		tu aimais		
<i>aimava</i>		il aimait		
<i>aimàvemù</i>		nous aimions		
<i>aimavi</i>		vous aimiez		
<i>aimavu (n)</i>		ils avaient		
Passé		Passé		
<i>O aimáu</i>		J'aimai	J'ai aimé	J'eus aimé
<i>ai aimáu</i>		tu aimas	»	»
<i>à aimáu</i>		il aima	»	»
<i>avimu aimáu</i>		»	»	»
<i>avi aimáu</i>		»	»	»
<i>àn aimáu</i>		»	»	»
Plus-que-Parfait		Plus-que-Parfait		
<i>Avu ou avivu aimáu</i>		J'avais aimé		
<i>avi ou avivi aimáu</i>		»		
<i>ava ou aviva aimáu</i>		»		
<i>avivèmu aimáu</i>		»		
<i>avi ou avivi aimáu</i>		»		
<i>avu aimáu</i>		»		

<p style="text-align: center;">Futur</p> <p><i>Aimefò</i> <i>aimēđi</i> <i>aimēđà</i> <i>aimēđimu</i> <i>aimēđi</i> <i>aimēđán</i></p>	<p style="text-align: center;">Futur</p> <p>J'aimerai tu aimeras il aimera » » »</p>
<p style="text-align: center;">Futur antérieur</p> <p><i>Avefò aimáu</i> <i>aveđál aimáu</i> <i>aveđà aimáu</i> <i>aveđimu aimáu</i> <i>aveđi aimáu</i> <i>aveđan aimáu</i></p>	<p style="text-align: center;">Futur antérieur</p> <p>J'aurai aimé tu auras aimé il aura aimé » » »</p>

MODE CONDITIONNEL

<p style="text-align: center;">Présent</p> <p><i>Aimefěssa</i> <i>aimēfěsi</i> <i>aimēfěssa</i> <i>aimēfěssemu</i> <i>aimēfěsi</i> <i>aimēfěssu (n)</i></p>	<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>J'aimerais tu aimerais il aimerait nous aimerions vous aimeriez ils aimeraient</p>
<p style="text-align: center;">Passé</p> <p><i>Avefěssa aimáu</i> <i>avefěssi aimáu</i> <i>avefěssa aimáu</i> <i>avefěssemu aimáu</i> <i>avefěssi aimáu</i> <i>avefěssu aimáu</i></p>	<p style="text-align: center;">Passé</p> <p>J'aurais aimé tu aurais aimé il aurait aimé » » »</p>

MODE SUBJONCTIF

<p style="text-align: center;">Présent</p> <p><i>Che min aime</i> <i>che tũ aimi</i> » <i>aime</i> » <i>aimamu</i> » <i>aimè</i> » <i>áimu (n)</i></p>	<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>Que j'aime que tu aimes qu'il aime que nous aimions que vous aimiez qu'ils aiment</p>
--	---

<p>Imparfait</p> <p><i>Che min aimëssa</i> » » <i>aimëssi</i> » » <i>aimëssa</i> » » <i>aimëssemu</i> » » <i>aimëssi</i> » » <i>aimëssu (n)</i></p> <p>Passé</p> <p><i>Che min age aimáu</i> » <i>tü agi aimáu</i> » <i>age aimáu</i> » <i>âgimu aimáu</i> » <i>agi aimáu</i> » <i>agiu aimáu</i></p> <p>Plus-que-Parfait</p> <p><i>Che min avissa aimáu</i> » <i>tü avissi aimáu</i> » <i>avissa aimáu</i> » <i>avissemu aimáu</i> » <i>avissi aimáu</i> » <i>avissu aimáu</i></p>		<p>Imparfait</p> <p>Que j'aimasse que tu aimasses qu'il aimât » » »</p> <p>Passé</p> <p>Que j'ai aimé que tu aies aimé qu'il ait aimé » » »</p> <p>Plus-que-Parfait</p> <p>Que j'eusse aimé que tu eusses aimé qu'il eût aimé » » »</p>
---	--	---

MODE IMPÉRATIF

<p>Présent</p> <p>2^e pers. sing. <i>âima</i> 3^e pers. sing. <i>aime</i> 1^{re} pers. plur. <i>aimâmu</i> 2^e pers. plur. <i>aimè</i> 3^e pers. plur. <i>âimu (n)</i></p> <p>Passé</p> <p>2^e pers. sing. <i>agi aimáu</i> 3^e pers. sing. <i>age aimáu</i> 1^{re} pers. plur. <i>âgimu aimáu</i> 2^e pers. plur. <i>agi aimáu</i> 3^e pers. plur. <i>âgiu aimáu</i></p>		<p>Présent</p> <p>Aime qu'il aime aimons aimez qu'ils aiment</p> <p>Passé</p> <p>Aie aimé qu'il ait aimé ayons aimé ayez aimé qu'ils aient aimé</p>
---	--	---

MODE PARTICIPE

<i>Aimádu</i>	—	Passé	<i>aimà</i>		<i>aimé</i>	—	Passé	<i>aimée</i>
---------------	---	-------	-------------	--	-------------	---	-------	--------------

MODE GÉRONDIF

<i>Aimandu</i>		Présent		<i>Aimant (en)</i>	Présent
<i>Avendu aimádu</i>		Passé		<i>Ayant aimé</i>	Passé

MODE INFINITIF

<i>Aimà</i>		Présent		<i>Aimer</i>	Présent
<i>Avè aimádu</i>		Passé		<i>Avoir aimé</i>	Passé

REMARQUES.

I° — Les verbes dont l'infinifitif présent se termine par *ca* comme *secà*, sécher — *desbarca*, débarquer — etc..., prennent un *h* après le *c* devant les voyelles *e* et *i*.

Ex. : *desbarcu*, *desbarchi*; *desbarca*, *desbarcamu*; *desbarchè*, *desbarcu*.

II° — Les verbes ayant l'infinifitif présent terminé en *cia* comme : *büvacià*, godailler — *marcià*, marcher — *cacià*, chasser — *scracià*, cracher, et;... perdent le *i* après le *e* chaque fois que, dans la conjugaison, la voyelle *e* suit immédiatement le *c*.

Ex. : *marciu*, *marci*, *marcia*, *marciamu*, *mercè*, *marciu*.

III° — Les verbes à l'infinifitif présent en *gà* comme *cargà*, charger — *giüga*, jouer — *pürgà*, purger, etc... changent le *g* en *gh* devant les voyelles *e* et *i*.

Ex. : *cargu*, *carghi*, *carga*, *cargamu*, *carghè*, *cargu*.

IV° — Les verbes qui ont l'infinifitif présent terminé en *già* comme *mangià*, manger — *desmangià*, démanger — *arrangià*, arranger — *derrangià*, déranger, etc... perdent le *i* après le *g* chaque fois que la voyelle *e* suit immédiatement le *g*.

Ex. : *derrangiu*, *derrangi*, *derrangia*, *derrangiamu*, *derrangè*, *derrangiu*...

2^e GROUPE : INFINITIF EN « E »

Le deuxième groupe comprend des verbes à l'infinitif en « e » *atone* et d'autres en « e » *tonique*. Ces derniers sont tous irréguliers. Ils sont très peu nombreux (1). Les plus nombreux, les verbes en « e » *atone* ne présentent d'irrégularité qu'au participe passé. On en trouvera quelques exemples après le modèle de la conjugaison.

CONJUGAISON EN « E » ATONE

Modèle : *Lese* - Lire

MODE INDICATIF

Présent		Présent		
<i>Lesu</i>		Je lis		
<i>lesi</i>		tu lis		
<i>lese</i>		il lit		
<i>lesëmu</i>		nous lisons		
<i>lesi</i>		vous lisez		
<i>lesu (n)</i>		ils lisent		
Imparfait		Imparfait		
<i>Lesëvu</i>		Je lisais		
<i>lesëvi</i>		tu lisais		
<i>lesiva</i>		il lisait		
<i>lesivemu</i>		nous lisions		
<i>lesivi</i>		vous lisiez		
<i>lesëvu (n)</i>		ils lisaient		
Passé		Passé		
<i>ò lesúu</i>		Je lus,	j'ai lu,	j'eus lu
<i>ái lesúu</i>		tu lus,	»	»
<i>a lesúu</i>		»	»	»
<i>amu ou avimu lesúu</i>		»	»	»
<i>avi ou avivi lesúu</i>		»	»	»
<i>án lesúu</i>		»	»	»

(1) Cf. Conjugaison irrégulière 2^e Groupe.

<p>Plus-que-Parfait</p> <p><i>Avu ou avëvu lesûu</i> <i>avi ou avëvi lesûu</i> <i>ava ou avëva lesûu</i> <i>avivemu lesûu</i> <i>avivi lesûu</i> <i>avivu lesûu</i></p>		<p>Plus-que-Parfait</p> <p>J'avais lu tu avais lu » » » »</p>
<p>Futur simple</p> <p><i>Leseřó</i> <i>leseřái</i> <i>leseřà</i> <i>leseřëmu</i> <i>leseří</i> <i>leseřan</i></p>		<p>Futur simple</p> <p>Je lirai tu liras » » » »</p>
<p>Futur antérieur</p> <p><i>Aveřó lesûu</i> <i>aveřái lesûu</i> <i>aveřà lesûu</i> <i>aveřëmu lesûu</i> <i>aveří lesûu</i> <i>aveřan lesûu</i></p>		<p>Futur antérieur</p> <p>J'aurai lu tu auras lu il aura lu » » »</p>

MODE CONDITIONNEL

<p>Présent</p> <p><i>Leseřëssa</i> <i>leseřëssi</i> <i>leseřëssa</i> <i>leseřëssemu</i> <i>leseřëssi</i> <i>leseřëssu (n)</i></p>		<p>Présent</p> <p>Je lirais tu lirais il lirait » » »</p>
<p>Passé</p> <p><i>Averëssa lesûu</i> <i>averissi lesûu</i> <i>averissa lesûu</i> <i>averissemu lesûu</i> <i>averissi lesûu</i> <i>averissu lesûu</i></p>		<p>Passé</p> <p>J'aurais lu tu aurais lu il aurait lu » » »</p>

MODE SUBJONCTIF

Présent		Présent	
<i>Che min lese</i>		Que je lise	
<i>che tü lesí</i>		que tu lises	
» <i>lēse</i>		qu'il lise	
» <i>lesēmu</i>		»	
» <i>lesí</i>		»	
» <i>lesu (n)</i>		»	
Imparfait		Imparfait	
<i>Che min lesēssa</i>		Que je lusse	
» » <i>lesēssi</i>		que tu lusses	
» » <i>lesissa</i>		qu'il lût	
» » <i>lesissēmu</i>		que nous lussions	
» » <i>lesēssi</i>		»	
» » <i>lesissu (n)</i>		»	
Passé		Passé	
<i>Che min age lesūu</i>		Que j'aie lu	
» » <i>agi lesūu</i>		»	
» » <i>age lesūu</i>		»	
» » <i>ágimu lesūu</i>		»	
» » <i>agi lesūu</i>		»	
» » <i>ágiu lesūu</i>		»	
Plus-que-Parfait		Plus-que-Parfait	
<i>Che min avēssa lesūu</i>		Que j'eusse lu	
» » <i>avēssi lesūu</i>		que tu eusses lu	
» » <i>avissa lesūu</i>		qu'il eût lu	
» » <i>avissēmu lesūu</i>		que nous eussions lu	
» » <i>avissi lesūu</i>		»	
» » <i>avissu lesūu</i>		»	

MODE IMPÉRATIF

Présent		Présent	
2 ^o pers. sing. <i>Lese</i>		Lis	
3 ^o pers. sing. <i>lese</i>		qu'il lise	
1 ^{re} pers. plur. <i>lesēmu</i>		lisons	
2 ^o pers. plur. <i>lesí</i>		lisez	
3 ^o pers. plur. <i>lesu (n)</i>		qu'ils lisent	

	Passé		Passé
<i>ági lesúu</i>			Aie lu
<i>áge lesúu</i>			qu'il ait lu
<i>ágimu lesúu</i>			ayons lu
<i>agí lesúu</i>			ayez lu
<i>ágiu lesúu</i>			qu'ils aient lu

MODE PARTICIPE

	Passé		Passé
<i>Lesúu, a</i>			Lu, lue

MODE GÉRONDIF

Présent : <i>lesendu</i>		Lisant (en lisant)
Passé : <i>avendu lesúu</i>		Ayant lu

MODE INFINITIF

	Présent		Présent
<i>Lese</i>			Lire
	Passé		Passé
<i>Avè lesúu</i>			Avoir lu

Cette conjugaison correspond à peu près à la conjugaison italienne en *ere* où les irrégularités sont très nombreuses, surtout au passé simple (en italien : *passato remoto*).

Or, étant donné que le monégasque ne comporte pas de passé simple toutes les irrégularités, aussi bien du radical que de la terminaison, se limitent, pour lui, au participe passé.

Ainsi, par exemple, le verbe *rompre*, en italien *rompere*, en monégasque *rumpe*, subit en italien et en monégasque les variations suivantes :

	Présent indicatif	Passé simple	Participe passé
italien	<i>rompo</i>	<i>ruppi</i>	<i>rotto</i>
monégasque	<i>rumpe</i>	<i>ó rutu</i>	<i>rutu</i>
français	<i>Je romps</i>	<i>Je rompis</i>	<i>rompu</i>

Comme on voit le verbe subir deux modifications du radical en italien alors qu'il n'en subit qu'une seule en monégasque.

Les désinences du participe passé de la deuxième conjugaison sont en italien : *to — tto — so — sso — sto*.

On trouve en monégasque : *úu — isu — íu — tu — su — stu — issu — essu*, comme dans les verbes ci-dessous. Il est à remarquer que, malgré ces irrégularités, le participe passé conserve toujours le *u* terminal.

VERBES AYANT UN PARTICIPE PASSÉ PARTICULIER

PARTICIPE PASSÉ

EN « ÜÜ »

Lire	<i>lese</i>	<i>lesiü</i>	Craindre	<i>crigne</i>	<i>cregniü</i>
Croire	<i>crēde</i>	<i>credüü</i>	Sourdre		
Courir	<i>curre</i>	<i>curriü</i>	& Surgir	<i>surge</i>	<i>surg(i)üü</i>
Mordre	<i>morde</i>	<i>murdüü</i>	Naître	<i>nasce</i>	<i>nasc(i)üü</i>
Fondre	<i>funde</i>	<i>fundüü</i>	Croître	<i>crisce</i>	<i>cresc(i)üü</i>
Vivre	<i>vive</i>	<i>vivüü</i>	Connaitre	<i>cunusce</i>	<i>cunusc(i)üü</i>
Rire	<i>ride</i>	<i>ridüü</i>	Falloir	<i>furè</i>	<i>fusc(i)üü</i>
Oindre	<i>unze</i>	<i>unziü</i>	Pouvoir	<i>purè</i>	<i>pusc(i)üü</i>
Pencher	<i>sporze</i>	<i>sporziü</i>	Vouloir	<i>vurè</i>	<i>vusc(i)üü</i>
Teindre	<i>tenze</i>	<i>tenziü (1)</i>	Tendre	<i>porze</i>	<i>purziü</i>
Traire	<i>smunze</i>	<i>smunziü</i>			
Savoir	<i>savè</i>	<i>saviü</i>			

PARTICIPE PASSÉ

EN « ĚSU » OU « ISU »

Élire	<i>elege</i>	<i>elisu</i>	Étendre	<i>stende</i>	<i>stĚsu</i>
Rendre	<i>rende</i>	<i>rĚsu</i>	Allumer	<i>acende</i>	<i>aĉĚsu</i>
Offenser	<i>ofende</i>	<i>ofĚsu</i>	Défendre	<i>defende</i>	<i>defĚsu</i>
Diviser	<i>divide</i>	<i>divĚsu</i>	Dépenser	<i>spende</i>	<i>spĚsu</i>

PARTICIPE PASSÉ

EN « İÜ »

Sortir	<i>sorte</i>	<i>surtü</i>	Coudre	<i>cüje</i>	<i>cüjtu</i>
Partir	<i>parte</i>	<i>partü</i>	Bouillir	<i>büglie</i>	<i>bugltu</i>
Repentir					
se repentir	<i>pente</i>	<i>pentü</i>	Luire	<i>lüje</i>	<i>lüjtu</i>
Couvrir	<i>cräve</i>	<i>crüvü</i>			

(1) Le verbe *tenze* a un double participe : *tenziü* et *tentu*. Il en est de même du verbe : *punze* : part. pass. *punziü* et *puntu*.

PARTICIPE PASSÉ

EN « TU »

Écrire	<i>scribe</i>	<i>scritu</i>	Mourir	<i>more</i>	<i>mortu</i>
Affliger	<i>aflige</i>	<i>aflitu</i>	S'apercevoir	<i>acorze</i>	<i>acortu</i>
Couvrir et recouvrir	<i>crève</i>	<i>crüvertu</i>	Assumer	<i>assûme</i>	<i>assuntu</i>
Offrir	<i>ofre</i>	<i>ufertu</i>	Casser et rompre	<i>rumpe</i>	<i>rutu</i>

PARTICIPE EN « STU »

Voir : *vide*, *vistu* et les composés de *vide* : *revide*, *previde*, *intravide*.

PARTICIPE PASSÉ

EN « SU »

Submerger	<i>sumerge</i>	<i>sumersu</i>	Brûler	<i>arde</i>	<i>arsu</i>
Perdre	<i>perde</i>	<i>persu</i>	S'évader	<i>evade</i>	<i>evasu</i>
Faire allusion	<i>alüde</i>	<i>alüsu</i>	Cacher	<i>scunde</i>	<i>scusu</i>
Confondre	<i>cunfunde</i>	<i>cunfusu</i>	Exploser	<i>esplode</i>	<i>esplosu</i>

PARTICIPE PASSÉ

EN « ESSU »

Exprimer : *esprime* *espressu* — Accorder : *cuncede* *cuncessu*

PARTICIPE PASSÉ

EN « ISSU »

Mettre : *mite* *missu* — Permettre : *permite* *permissu*.

3^e GROUPE — INFINITIF EN « I »

Ce troisième groupe comprend surtout des verbes inchoatifs. Leur conjugaison est régulière. Ils ont le participe passé en *iu*, sauf celui du verbe *vegni* qui est en *iü*.

Nous donnons comme modèle la conjugaison du verbe inchoatif : *fini*, finir.

CONJUGAISON A L'INFINITIF EN « I »

Modèle : *Fini*, finir.

MODE INDICATIF

Présent		Présent		
<i>Fin (isci) u</i>		Je finis		
<i>finisci</i>		tu finis		
<i>finisce</i>		il finit		
<i>finiscemu</i> ou <i>finimu</i>		nous fin iss ons		
<i>finisci</i> ou <i>fini</i>		vous fin iss ez		
<i>finisciu</i> ((n))		ils fin iss ent		
Imparfait		Imparfait		
1 ^{re} forme	2 ^e forme	Je fin iss ais		
<i>Finiscēvu</i> ou <i>Finīvu</i>		tu fin iss ais		
<i>finiscēvi</i> ou <i>finīvi</i>		il fin iss ait		
<i>finiscēva</i> ou <i>finīva</i>		nous fin iss ions		
<i>finiscēvemu</i> ou <i>finīvemu</i>		vous fin iss iez		
<i>finiscēvi</i> ou <i>finīvi</i>		ils fin iss aient		
<i>finiscēvu</i> (n) ou <i>finīvu</i>				
Passé		Passé		
<i>ó finiu</i>		Je finis	J'ai fini	J'eus fini
<i>á finiu</i>		tu finis	»	»
<i>à finiu</i>		il finit	»	»
<i>ámu</i> ou <i>avēmu finiu</i>		nous finimes	»	»
<i>aví</i> ou <i>avēmu finiu</i>		vous finites	»	»
<i>an</i> <i>finiu</i>		ils finirent	»	»
Plus-que-Parfait		Plus-que-Parfait		
<i>ávu</i> ou <i>avēvu finiu</i>		J'avais fini		
<i>aví</i> ou <i>avēvi finiu</i>		tu avais fini		
<i>ava</i> ou <i>avēva finiu</i>		il avait fini		
<i>avēvemu finiu</i>		nous avions fini		
<i>avēvi finiu</i>		vous aviez fini		
<i>avēvu</i> (n) <i>finiu</i>		ils avaient fini		
Futur simple		Futur simple		
<i>Finiŕó</i>		Jc finirai		
<i>finiŕái</i>		tu finiras		
<i>finiŕà</i>		il finira		
<i>finiŕēmu</i>		nous finirons		
<i>finiŕí</i>		vous finirez		
<i>finiŕan</i>		ils finiront		

Futur antérieur	Futur antérieur
<i>Aveŕó finíu</i>	J'aurai fini
<i>aveŕái finíu</i>	tu auras fini
<i>aveŕà finíu</i>	il aura fini
<i>aveŕĕmu finíu</i>	nous aurons fini
<i>aveŕí finíu</i>	vous aurez fini
<i>avefan finíu</i>	ils auront fini

MODE CONDITIONNEL

Présent	Présent
<i>Finiŕĕssa</i>	Je finirais
<i>finiŕĕssi</i>	tu finirais
<i>finiŕĕssa</i>	il finirait
<i>finiŕĕssemu</i>	»
<i>finiŕĕssi</i>	»
<i>finiŕĕssu (n)</i>	»
	Passé
Passé	J'aurais fini
<i>Averĕssa finíu</i>	tu aurais fini
<i>averĕssi finíu</i>	il aurait fini
<i>averĕssa finíu</i>	»
<i>averĕssemu finíu</i>	»
<i>averĕssi finíu</i>	»
<i>averĕssu (n) finíu</i>	»

MODE SUBJONCTIF

Présent	Présent
<i>Che min finísce</i>	Que je finisse
» » <i>finisci</i>	que tu finisses
» » <i>finisce</i>	qu'il finisse
» » <i>finiscĕmu, finímu</i>	»
» » <i>finisci, finí</i>	»
» » <i>finisciu (n)</i>	»
	Imparfait
Imparfait	Que je finisse
<i>Che min finiscĕssa</i>	que tu finisses
» » <i>finiscĕssi</i>	qu'il finit
» » <i>finiscĕssa</i>	»
» » <i>finiscĕssemu</i>	»
» » <i>finiscĕssi</i>	»
» » <i>finiscĕssu (n)</i>	»

Passé		Passé	
<i>Che min</i>	<i>áge finíu</i>	Que j'aie fini	
» »	<i>ági finíu</i>	que tu aies fini	
» »	<i>áge finíu</i>	qu'il ait fini	
» »	<i>ágimu finíu</i>	»	
» »	<i>ági finíu</i>	»	
» »	<i>ágiu finíu</i>	»	
Plus-que-Parfait		Plus-que-Parfait	
<i>Che min</i>	<i>avëssa finíu</i>	Que j'eusse fini	
» »	<i>avëssi finíu</i>	que tu eusses fini	
» »	<i>avëssa finíu</i>	qu'il eût fini	
» »	<i>avëssemu finíu</i>	»	
» »	<i>avëssi finíu</i>	»	
» »	<i>avëssu (n) finíu</i>	»	

MODE IMPÉRATIF

Présent		Présent	
2 ^e pers. sing.	<i>finísci</i>	Finis	
3 ^e pers. sing.	<i>finísce</i>	qu'il finisse	
1 ^{re} pers. plur.	<i>finëscëmu finímu</i>	finissons	
2 ^e pers. plur.	<i>finísci ou finí</i>	finissez	
3 ^e pers. plur.	<i>finísciu (n)</i>	qu'ils finissent	
Passé		Passé	
<i>ági finíu</i>		Aie fini	
<i>áge finíu</i>		qu'il ait fini	
<i>ágimu finíu</i>		ayons fini	
<i>ági finíu</i>		ayez fini	
<i>ágiu (n) finíu</i>		qu'ils aient fini	

MODE PARTICIPE

Passé		Passé	
<i>Finíu, finía</i>		<i>Fini, finie</i>	

MODE GÉRONDIF

	Présent		Présent
<i>Finiscendu</i>			Finissant
	Passé		Passé
<i>Avendu finiu</i>			Ayant fini

MODE INFINITIF

	Présent		Présent
<i>Finí</i>			Finir
	Passé		Passé
<i>Avè finiu</i>			Avoir fini

Se conjuguent comme « *finí* » les verbes : « *capí* », comprendre ; « *grandí* », grandir ; « *purri* », pourrir ; « *gianchi* », blanchir ; « *ìmbastardi* », abâtardir ; « *maredí* », maudire ; « *assurtí* », assortir, etc...

TABLEAU SYNOPTIQUE

DÉSINENCES DES CONJUGAISONS RÉGULIÈRES

MODE INDICATIF

Présent :	{	1 ^{re} conjug. :	<i>u i a amu è u (n)</i>
		2 ^e et 3 ^e conjug. :	<i>u i e ěmu i u (n)</i>
Imparfait :	{	1 ^{re} conjug. :	<i>ávu ávi áva ávemu ávi ávu (n)</i>
		2 ^e et 3 ^e conjug. :	<i>ěvu ěvi ěva ěvemu ěvi ěvu (n)</i>
Futur :	{	1 ^{re} et 2 ^e conjug. :	<i>eřó eřai eřá eřěmu eří eřan</i>
		3 ^e conjug. :	<i>iřó iřai iřa iřěmu iří iřan</i>

MODE CONDITIONNEL

Présent :	{	1 ^{re} et 2 ^e conjug. :	<i>eřessa eřessi eřěssa eřěssemu eřěssi</i>
			<i>eřěssun</i>
		3 ^e conjug. :	<i>iřěssa iřěssi iřěssa iřěssemu iřěssi</i>
			<i>iřěssun</i>

MODE SUBJONCTIF

Présent :	{	1 ^{re} conjug. :	<i>e i e amu e u (n)</i>
		2 ^e et 3 ^e conjug. :	<i>è i e ěmu i u (n)</i>
Imparfait :	{	1 ^{re} - 2 ^e et 3 ^e conjug. :	<i>ěssa ěssi ěssa ěssemu ěssi ěssun</i>

MODE IMPÉRATIF

Présent :	{	1 ^{re} conjug. :	<i>a e amu è u (n)</i>
		2 ^e conjug. :	<i>e ě ěmu í u (n)</i>
		3 ^e conjug. :	<i>i e imu í u (n)</i>

MODE INFINITIF

1^{re} conjug. : *a* — 2^e conjug. : *e, è* — 3^e conjug. : *i*.

MODE GÉRONDIF

1^{re} conjug. : *andu* — 2^e et 3^e conjug. : *endu*.

MODE PARTICIPE

1^{re} conjug. : *du*

2^e conjug. : *ûu isu iu tu stu su issu essu*.

3^e conjug. : *iu*.

VERBES IRRÉGULIERS

PREMIÈRE CONJUGAISON

Dans la première conjugaison où l'infinitif est en *a*, les verbes irréguliers se réduisent, comme en italien, aux quatre suivants : « *andà* », aller — « *dà* », donner — « *stà* », rester et « *fà* », faire.

Leur irrégularité consiste en la variation du radical dans certains temps et en quelques variations des désinences, comme il apparaît dans le tableau suivant :

MODE INDICATIF

		Présent			
<i>A n d à</i>		<i>D à</i>	<i>S t à</i>	<i>F à</i>	
<i>v</i>	<i>agu</i>	<i>d agu</i>	<i>st agu</i>	<i>f agu</i>	
<i>v</i>	<i>ái</i>	<i>d áí</i>	<i>st áí</i>	<i>f áí</i>	
<i>v</i>	<i>à</i>	<i>d à</i>	<i>st à</i>	<i>f à</i>	
<i>and</i>	<i>ámu</i>	<i>d ámu</i>	<i>st ámu</i>	<i>f ámu</i>	
<i>and</i>	<i>è</i>	<i>d è</i>	<i>st è</i>	<i>f è</i>	
<i>v</i>	<i>an</i>	<i>d an</i>	<i>st an</i>	<i>f an</i>	
Imparfait					
<i>and</i>	<i>avu</i>	<i>d avu</i>	<i>st avu</i>	<i>f avu</i>	
<i>and</i>	<i>avi</i>	<i>d avi</i>	<i>st avi</i>	<i>f avi</i>	
<i>and</i>	<i>ava</i>	<i>d ava</i>	<i>st ava</i>	<i>f ava</i>	
<i>and</i>	<i>ávemu</i>	<i>d ávemu</i>	<i>st ávemu</i>	<i>f ávemu</i>	
<i>and</i>	<i>avi</i>	<i>d avi</i>	<i>st avi</i>	<i>f avi</i>	
<i>and</i>	<i>avu (n)</i>	<i>d avu</i>	<i>st avu</i>	<i>f avu</i>	
Futur					
<i>and</i>	<i>eřó</i>	<i>d ařó</i>	<i>st ařó</i>	<i>f ařó</i>	
<i>and</i>	<i>eřái</i>	<i>d ařái</i>	<i>st ařái</i>	<i>f ařái</i>	
<i>and</i>	<i>eřà</i>	<i>d ařà</i>	<i>st ařà</i>	<i>f ařà</i>	
<i>and</i>	<i>eřëmu</i>	<i>d ařëmu</i>	<i>st ařëmu</i>	<i>f ařëmu</i>	
<i>and</i>	<i>eří</i>	<i>d aří</i>	<i>st aří</i>	<i>f aří</i>	
<i>and</i>	<i>eřan</i>	<i>d aran</i>	<i>st aran</i>	<i>f aran</i>	
Conditionnel présent					
<i>and</i>	<i>eřëssa</i>	<i>d ařëssa</i>	<i>st ařëssa</i>	<i>f ařëssa</i>	
<i>and</i>	<i>eřëssi</i>	<i>d ařëssi</i>	<i>st ařëssi</i>	<i>f ařëssi</i>	
<i>and</i>	<i>eřëssa</i>	<i>d ařëssa</i>	<i>st ařëssa</i>	<i>f ařëssa</i>	
<i>and</i>	<i>eřëssemu</i>	<i>d ařëssemu</i>	<i>st ařëssemu</i>	<i>f ařëssemu</i>	
<i>and</i>	<i>eřëssi</i>	<i>d ařëssi</i>	<i>st ařëssi</i>	<i>f ařëssi</i>	
<i>and</i>	<i>eřëssu (n)</i>	<i>d ařëssu</i>	<i>st ařëssu</i>	<i>f ařëssu</i>	

MODE SUBJONCTIF

Présent

<i>Che v aghe</i>		<i>Che d aghe</i>		<i>Che st aghe</i>		<i>Che f aghe</i>
» <i>v aghi</i>		» <i>d aghi</i>		» <i>st aghi</i>		» <i>f aghi</i>
» <i>v aghe</i>		» <i>d aghe</i>		» <i>st aghe</i>		» <i>f aghe</i>
» <i>and amu</i>		» <i>d amu</i>		» <i>st amu</i>		» <i>f amu</i>
» <i>and è</i>		» <i>d è</i>		» <i>st è</i>		» <i>f è</i>
» <i>v agu (n)</i>		» <i>d agu</i>		» <i>st agu</i>		» <i>f agu</i>

Imparfait

<i>Che and ëssa</i>		<i>Che d ëssa</i>		<i>Che st ëssa</i>		<i>Che f ëssa</i>
» <i>and ëssi</i>		» <i>d ëssi</i>		» <i>st ëssi</i>		» <i>f ëssi</i>
» <i>and ëssa</i>		» <i>d ëssa</i>		» <i>st ëssa</i>		» <i>f ëssa</i>
» <i>and ëssemu</i>		» <i>d ëssemu</i>		» <i>st ëssemu</i>		» <i>f ëssemu</i>
» <i>and ëssi</i>		» <i>d ëssi</i>		» <i>st ëssi</i>		» <i>f ëssi</i>
» <i>and ëssu (n)</i>		» <i>d ëssu</i>		» <i>st ëssu</i>		» <i>f ëssu</i>

MODE IMPÉRATIF

Présent

2 ^e pers. sing. <i>v à</i>		<i>d à</i>		<i>st à</i>		<i>f à</i>
3 ^e pers. sing. <i>v aghe</i>		<i>d aghe</i>		<i>st aghe</i>		<i>f aghe</i>
1 ^{re} pers. plur. <i>and amu</i>		<i>d amu</i>		<i>st amu</i>		<i>f amu</i>
2 ^e pers. plur. <i>and è</i>		<i>d è</i>		<i>st è</i>		<i>f è</i>
3 ^e pers. plur. <i>v agu (n)</i>		<i>d agu</i>		<i>st agu</i>		<i>f agu</i>

MODE INFINITIF

Andà *dà* *stà* *fà*

MODE GÉRONDIF

Andandu *dandu* *standu* *fandu*

MODE PARTICIPE

Andáu *dáu* *stáu* *fáu*

REMARQUE.

Comme en français et en italien, les verbes « *dà* » (donner) et « *fà* » (faire) forment leurs temps composés avec l'auxiliaire « AVOIR » (en monégasque, « *Avè* » (1) et les verbes « *andà* » (aller) et « *stà* » (rester) avec l'auxiliaire « *Être* » (en monégasque : « *esse* » ou « *ièsse* »).

DEUXIÈME CONJUGAISON

Les verbes en *è* tonique sont tous irréguliers.

— Il y en a cinq, à savoir : « *fuè* », falloir — « *puè* », pouvoir — « *vaè* », valoir — « *vuè* », vouloir et « *savè* », savoir.

1^o) Le verbe « *savè* », savoir, se conjugue avec les désinences de l'auxiliaire « *Avè* », avoir. Toutefois le *g* du présent du subjonctif et de l'impératif ainsi que le *v* de l'imparfait du subjonctif, que l'on rencontre dans la conjugaison du verbe « *Avè* », se changent en la lettre *c* dans les temps correspondants du verbe « *savè* ».

Exemples :

Avè : présent du subjonctif et impératif :

ági — *áge* — *agí*, etc...

Savè : *saci* — *sace* — *sací*, etc...

Avè : Imparfait du subjonctif :

avèssa — *avèssi* — *avèssa*, etc...

Savè : *sacèssa* — *sacèssi* — *sacèssa*, etc...

Cette consonne *c* que l'on trouve aussi dans la conjugaison française du verbe savoir, sous la forme *ch*, apparaît également dans le provençal et les dialectes génois. Dans les patois de Vintimille on la retrouve même à la première personne du présent de l'indicatif (*saciu*, *sái*, *sà*). Voici en résumé, la conjugaison du verbe « *savè* ».

Ind. Présent.	— <i>só</i> , <i>sái</i> , <i>sà</i> , <i>samu</i> ou <i>savèmu</i> , <i>saví</i> , <i>san</i> .
Imparfait.	— <i>savu</i> ou <i>savèvu</i> , <i>saví</i> ou <i>savèví</i> , <i>sava</i> ou <i>savèva</i> , <i>savèvemu</i> , <i>savèví</i> , <i>savu</i> (<i>n</i>).
Futur.	— <i>savefó</i> , <i>savefái</i> , <i>savefà</i> , <i>savefèmu</i> , <i>savèrí</i> , <i>savefan</i> .
Cond. Présent.	— <i>savefèssa</i> , <i>savefèssi</i> , <i>savefèssa</i> , <i>savefèssemu</i> , <i>savefèssi</i> , <i>savefèssu</i> (<i>n</i>).
Subj. Présent.	— <i>che sace</i> , <i>che sací</i> , <i>che sace</i> , <i>che sácimu</i> , <i>che sací</i> , <i>che saciu</i> (<i>n</i>).
Imparfait.	— <i>che sacèssa</i> , <i>che sacèssi</i> , <i>che sacèssa</i> , <i>che sacèssemu</i> , <i>che sacèssi</i> , <i>che sacèssu</i> (<i>n</i>).
Gérondif.	— <i>savèndu</i> .
Participe passé.	— <i>savíu</i> .

(1) sauf à la forme passive où ils se conjuguent avec « ÊTRE ». Ex. *O fau dernà*, j'ai préparé le dîner, *U dernà è fau*, le dîner est préparé, *Aicó è dítu*, ceci est fait, *Ailló è fau*, cela est fait.

II^o) — Le verbe « *fuřè* », falloir, est défectif et impersonnel. Il ne lui manque pas seulement le participe présent comme en français, mais encore le subjonctif présent.

Ainsi, s'il fallait traduire, par exemple : « en supposant qu'il faille partir, nous voilà prêts... », il faudrait tourner la phrase de la façon suivante : « s'il faut partir, s'il fallait partir, etc... ».

Dans ses temps composés, il se conjugue comme en français, avec l'auxiliaire : « AVOIR ».

III^o) — Par une anomalie issue probablement de la confusion entre les formes latines de *valere*, valoir, et de : *vadere*, aller, le verbe *vařè* se conjugue et se confond, à certains temps, avec le verbe *andà*, aller.

Ex. : *à persu u prucessu, ma fò dí che u sò avucatu nun andava gáire,*
il a perdu le procès, mais il faut dire que son avocat ne valait pas (grand chose).

Les verbes « *puřè* », « *vuřè* » et « *vařè* » ont deux formes au présent du conditionnel. Voici leur conjugaison respective.

MODE INDICATIF

Présent

<i>Puřè</i>	<i>Vuřè</i>	<i>Vařè</i>	
<i>Posciú</i>	<i>Vágliu</i>	<i>Vagu</i>	comme le verbe aller
<i>pól</i>	<i>vđi</i>	<i>vái</i>	
<i>pó</i>	<i>vđ</i>	<i>va</i>	
<i>puřèmu</i>	<i>vuřèmu</i>	<i>andamu</i>	
<i>puři</i>	<i>vuři</i>	<i>andè</i>	
<i>ponun</i>	<i>vánu (n)</i>	<i>van</i>	

Imparfait

<i>Puřèvu</i>	<i>Vuřivu</i>	<i>andavu</i>	Cf. aller <i>a n d à</i>
<i>puřèvi</i>	<i>vuřivi</i>	<i>andávi</i>	
<i>puřèva</i>	<i>vuřiva</i>	<i>andava</i>	
<i>puřèvemu</i>	<i>vuřívemu</i>	<i>andávemu</i>	
<i>puřèví</i>	<i>vuřivi</i>	<i>andávi</i>	
<i>puřèvu (n)</i>	<i>vuřivu</i>	<i>andavu (n)</i>	

Futur

<i>puřó</i>	<i>vuřó</i>	<i>vařó</i>
<i>puřái</i>	<i>vuřái</i>	<i>vařái</i>
<i>puřà</i>	<i>vuřà</i>	<i>vařà</i>
<i>puřèřèmu</i>	<i>vuřèřèmu</i>	<i>vařèřèmu</i>
<i>puřèři</i>	<i>vuřèři</i>	<i>vuři</i>
<i>puřèřan</i>	<i>vuřèřan</i>	<i>vařan</i>

CONDITIONNEL PRÉSENT

1 ^{re} forme	2 ^e forme	1 ^{re} forme	2 ^e forme
<i>puřeřssa</i>	<i>puřssa</i>	<i>vuřeřssa</i>	<i>vuřssa</i>
<i>puřeřssi</i>	<i>puřssi</i>	<i>vuřeřssi</i>	<i>vuřssi</i>
<i>puřeřssa</i>	<i>puřssa</i>	<i>vuřeřssa</i>	<i>vuřssa</i>
<i>puřeřssemu</i>	<i>puřssemu</i>	<i>vuřeřssemu</i>	»
<i>puřeřssi</i>	<i>puřssi</i>	<i>vuřeřssi</i>	»
<i>puřeřssu (n)</i>	<i>puřssu (n)</i>	<i>vuřeřssu (n)</i>	»
		1 ^{re} forme	2 ^e forme
		<i>vařeřssa</i>	<i>vařssa</i>
		<i>vařeřssi</i>	<i>vařssi</i>
		<i>vařeřssa</i>	<i>vařssa</i>
		<i>vařeřssemu</i>	»
		<i>vařeřssi</i>	»
		<i>vařeřssu (n)</i>	»

SUBJONCTIF PRÉSENT

<i>Che min pascie</i>	<i>Che min váglie</i>	<i>Che min vaghe</i>	} Cf. Allez
» » <i>posci</i>	» » <i>vágli</i>	» » <i>vaghi</i>	
» » <i>pascie</i>	» » <i>váglie</i>	» » <i>vaghe</i>	
» » <i>puscĕmu</i>	» » <i>vuřimu</i>	» » <i>andamu</i>	
» » <i>pusci</i>	» » <i>vuři</i>	» » <i>andè</i>	
» » <i>pasciu (n)</i>	» » <i>vágliu</i>	» » <i>vagu</i>	

Imparfait

<i>puscĕssa</i>	<i>vuscĕssa</i>	<i>andĕssa</i>	} Cf. Allez
<i>puscĕssi</i>	<i>vuscĕssi</i>	<i>andĕssi</i>	
<i>puscĕssa</i>	<i>vuscĕssa</i>	<i>andĕssa</i>	
<i>puscĕssemu</i>	<i>vuscĕssemu</i>	<i>andĕssemu</i>	
<i>puscĕssi</i>	<i>vuscĕssi</i>	<i>andĕssi</i>	
<i>puscĕssu (n)</i>	<i>vuscĕssu</i>	<i>andĕssu</i>	

L'impératif est inusité. Pour la troisième personne, on emploie comme en latin et en italien, le mode subjonctif.

PARTICIPE

pusciŭ *vusciŭ* *varŭ*

GÉRONDIF

puřendu *vuřendu* *vařendu*

Sans anticiper sur la syntaxe, il est utile, à propos des verbes : « *puřè* » et « *vufè* » de donner ici les explications suivantes :

1^o — Dans la subordonnée hypothétique lorsque la conjonction *si* exprime une condition *non réalisée dans le présent* on emploie indifféremment, en monégasque, le conditionnel présent ou l'imparfait du subjonctif, et ce, probablement pour une raison d'euphonie, étant donné l'identité des désinences de ces deux temps.

Ex. : *Se vurëssa fařu, u purëssa facilmente,*

ou bien : *Se vuscëssa fařu, u puscëssa facilmente,*

La traduction française doit être : s'il voulait le faire, il le pourrait facilement.

REMARQUE.

Ainsi s'explique l'erreur courante, dans notre région, de ceux qui, en français, dans ce même cas, emploient le présent du conditionnel au lieu de l'imparfait de l'indicatif comme l'exige la syntaxe française. On dit souvent, en effet, dans notre région : si je pourrais, je le ferais, au lieu de : si je pouvais, je le ferais.

2^o — Lorsque la conjonction *si* présente une condition comme *non réalisée dans le passé* on met le verbe de la subordonnée aussi bien au passé du conditionnel qu'au plus-que-parfait du subjonctif.

Ex. : *Se r'avëssa lesıu, r'averëssa savıu,*

ou bien : *Se ř'averëssa lesıu, ř'avëssa savıu.*

S'il l'avait lu, il l'aurait su.

Au sujet des irrégularités que l'on rencontre dans ce deuxième groupe de verbes, signalons encore que certains d'entre eux comme : *cresce*, du latin : *cresco*; *nasce*, de *nascor*; *cunusce*, de *cognosco*, etc... tout comme en latin, conservent en monégasque, le suffixe inchoatif dans la conjugaison.

TROISIÈME CONJUGAISON

La troisième conjugaison à l'infinitif présent en *i* est celle qui renferme le plus petit nombre de verbes et dont la plupart sont inchoactifs. Ils ne présentent aucune irrégularité proprement dite quant aux désinences. En ce qui concerne le radical, nous ferons simplement observer l'absence du suffixe inchoatif dans certains verbes comme : *dı*, dire; *audı*, entendre; *spartı* ou *partı* (1), partager; *vegnı*, venir, etc... qui n'indiquent aucune action commençante et qui, par conséquent, n'entrent point dans la catégorie des verbes inchoactifs (2).

(1) A ne pas confondre avec *parte*, partir.

(2) Cf. supra, troisième conjugaison régulière.

II. CONJUGAISON PASSIVE

La forme passive n'a pas de conjugaison spéciale comme en latin où, à la forme active de *amo*, correspond la forme passive *amor*.

Tout comme en français ou en italien, la conjugaison passive s'obtient, en monégasque, en faisant précéder le participe passé du verbe à conjuguer par la conjugaison du verbe « ÊTRE ».

Ex. : Je suis aimé, *sun aimáu*,
tu es aimé, *si aimáu*,
elle est aimée, *è aimà*, etc...

Dans la conjugaison passive le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

Ex. : Je suis allé, *sun andáu*,
tu es allé, *si andáu*,
elle est allée, *è andà*,
nous sommes allés, *sēmu andái*, etc...

III. CONJUGAISON PRONOMINALE ET IMPERSONNELLE

I° — La forme pronominale, beaucoup plus usitée en monégasque, qu'en français, se forme en faisant précéder le verbe des pronoms personnels :

me, te, so, se, ve, sè (1)
Ex. : *me láudu*, je me flatte — *te láudi*, tu te flattes —
se láuda, il se flatte — *se laudámu*, nous nous louons —
ve laudè, vous vous louez — *sè láudu*, ils se louent.

Dans leurs temps composés les verbes pronominaux se conjuguent avec l'auxiliaire « ÊTRE ».

Ex. : *Me ne sun avisáu*, je me suis rappelé (cela)
Se sēmu pentlí, nous nous sommes repentis.

II° — Comme dans toutes les autres langues néo-latines ou dans les dialectes, les verbes impersonnels ne sont employés qu'à la troisième personne du singulier (2).

Ex. : *Trona*, il tonne — *ciève*, il pleut, etc...

Dans leurs composés ils se conjuguent avec l'auxiliaire « AVOIR », sauf les verbes de tournure impersonnelle qui se conjuguent généralement avec l'auxiliaire « ÊTRE ».

1^{er} ex. : *à trunáu*, il a tonné.
2^e ex. : *è cañáu de neve*, il est tombé de la neige.
è arriváu `na disgracia, il est arrivé un malheur.

(1) Cf. Chapitre V — les pronoms — page 30 — pronoms réfléchis.

(2) On appelle verbes impersonnels ceux qui n'ont pas de sujet. Ils expriment pour la plupart des phénomènes de la nature.

1^{re} REMARQUE :

Les verbes impersonnels gardent l'auxiliaire avec lequel ils se conjuguent comme personnels lorsqu'ils sont employés à la forme impersonnelle.

Ex. : *à tiřau un ventu d'u diáu*, il a fait un vent du diable.

2^e REMARQUE :

Le verbe *trunà* change le *u* du radical de l'infinitif en *o* au présent de l'indicatif, au futur et au subjonctif présent.

Ex. : indicatif présent : *trona*

futur : *tronefà*

subjonctif présent : *che trone*.

Le verbe *ciève* change *e* du radical de l'infinitif en *ü* à l'imparfait de l'indicatif, au présent du conditionnel, à l'imparfait du subjonctif et au participe passé.

Ex. : imp. ind. : *ciüvëva* — cond. prés. : *ciüverëssa*,

imp. sub. : *ciüvëssa* — part. passé : *ciüvü*.

Ce sont là des variations apophoniques qui se vérifient très souvent en monégasque. Cf. *Remarques sur le Radical*, page 49.

CHAPITRE VII

L'ADVERBE

On forme, en général, la plupart des *adverbes de manière* par l'adjonction du suffixe — *mente* au féminin singulier des adjectifs qualificatifs.

Ex. : *seveřà*, sévère — *severa* — *mente* ;
poveřa, pauvre — *povera* — *mente* ;

Cette règle, toutefois, n'est pas une application générale stricte. Ainsi les adjectifs qui se terminent par *le* et, en particulier, tous ceux qui se terminent par une voyelle atone, perdent cette dernière voyelle quand on les transforme en adverbes.

Ex. : *Umile*, humble — *ùmilmente*.

Ici, l'usage, plus que la grammaire, fera mieux connaître le mécanisme de la formation des adverbes.

Voici la liste des principaux adverbes :

Adverbes de lieu :

<i>aici</i> , <i>ailà</i>	ici, là.
<i>ailasciù</i> , <i>ailagiù</i>	là-haut, là-bas.
<i>ailli</i> , <i>ailà</i>	là, là-bas.
<i>ünçà</i> , <i>ünlà</i>	de ce côté-ci, de l'autre côté, au loin.
<i>ünsciù</i> , <i>ünghiù</i>	en haut, en bas.
<i>sciù</i>	dessus.
<i>davánti</i> , <i>darrè</i>	devant, derrière.
<i>pressu</i> , <i>lonzi</i>	près, loin.
<i>drüntu</i> , <i>fàra</i> , <i>ünfàra</i>	dedans, dehors, au loin.
<i>suvra</i> , <i>suta</i>	dessus, dessous.
<i>unde</i> , <i>dunde</i>	où, d'où.
<i>ünte</i>	dans, dedans.
<i>avíru</i>	autour.
<i>ünperaiçi</i> , <i>ünperaili</i> , <i>ünperailà</i>	par ici, par là ; alentour, aux environs.
<i>dapertütu</i>	partout.

Ghe et *ne* sont des particules adverbiales qui indiquent tantôt le lieu à atteindre et tantôt la provenance (1).

Ghe et *ne* sont aussi pronoms adverbiaux.

(1) Cf. Chapitre V — pronoms réfléchis : Remarque I et II fin du paragraphe.

Adverbes de temps :

<i>aúra, belauúra</i>	maintenant, tantôt.
<i>fint'aúra</i>	jusqu'à présent,
<i>alúra</i>	alors.
<i>ancúra</i>	encore.
<i>prima</i>	d'abord.
<i>dopu</i>	après.
<i>pái</i>	ensuite.
<i>aièfi</i>	hier.
<i>anchái</i>	aujourd'hui.
<i>deman</i>	demain.
<i>dopudeman</i>	après-demain.
<i>avant'lefi</i>	avant-hier.
<i>sùbitu</i>	tout de suite.
<i>già, degià</i>	déjà.
<i>mái, giamái</i>	jamais.
<i>sempre, tugiú</i>	toujours (1).
<i>suven</i>	souvent.
<i>vite</i>	vite.
<i>tardi</i>	tard.
<i>qandu</i>	quand
<i>d'üntantu üntantu</i>	de temps à autre.
<i>cian, ciancianin, ciancianinètu</i>	lentement, doucement
<i>addiju</i>	lentement, sans se presser, etc... etc...

Adverbes de quantité :

<i>Prin</i>	beaucoup, (2), assez.
<i>assai ou basta</i>	assez.
<i>gátre</i>	peu, bas beaucoup.
<i>ren</i>	rien.
<i>aumènu</i>	au moins.
<i>scáiji</i>	presque.
<i>de ciú, per de ciú</i>	en plus, en outre, etc... etc...

Adverbes de manière et locutions adverbiales :

<i>Cuscí</i>	ainsi.
<i>cuma</i>	comme.
<i>ben, mà</i>	bien, mal.
<i>vuéntefa</i>	volontiers.
<i>a breti</i>	abondamment.
<i>au sáutriun</i>	(en sautillant).
<i>de spařatun</i>	accidentellement, par surprise.
<i>da scundun</i>	en cachette.
<i>a colu</i>	sur, dessus.
<i>a rasu, a rasu de l'aiga</i>	au ras de l'eau. etc... etc...

(1) *Sempre*, comme dans le provençal, s'emploie dans la langue écrite de préférence à *tugiú*. En monégasque, *sempre* est plus courant que *tugiú*.

(2) Cf. Chapitre IV adjectifs : superlatifs note 2.

Adverbes affirmatifs, négatifs, dubitatifs :

<i>sci</i>		oui.
<i>següfu et sügüfu, següfamente</i>		sûr, sûrement.
<i>certu, certamente</i>		certes, certainement.
<i>non, nun</i>		non, ne pas.
<i>forsci</i>		peut-être.

Notons, en outre, l'adverbe italien *ecco*, voici, voilà, du latin : *ecce*, qui est couramment employé en monégasque dans la forme *ecu*.

CHAPITRE VIII

LA PRÉPOSITION

Les principales prépositions sont :

de
a
da
în
cun
sciû
suvra, au suvran
suta, de suta
per
avanti, davanti
darrè
dopu
pâi, despâi
contra et contra
alûfa
întantu
ver' deçà, ver' delà
versu
ma
pûfa
drîntu
finta, giûsca
margrà
segundu
sença

de
à
chez
dans. Ex. : *în casa*, dans la maison.
avec
sur
dessus, au plus haut
sous, dessous
pour, en, à travers
avant, devant
derrière
après
puis, depuis
contre
alors
pendant
de ce côté, de l'autre côté
vers
mais, cependant
pourtant
dedans
jusque
malgré, ou bien : *margradu* : malgré
selon
sans, etc... etc...

CHAPITRE IX

LA CONJONCTION

Les conjonctions principales et les plus usitées sont les suivantes :

<i>e</i>	et
<i>chè</i>	que, car
<i>nin</i>	ni
<i>se</i>	si
<i>dunca</i>	donc
<i>o</i>	ou
<i>qandu</i>	quand
<i>cuma</i>	comme
<i>pūfa</i>	pourtant
<i>a pena</i>	à peine, dès que
<i>ūntantu che</i>	tandis que
<i>ūn fati</i> ou <i>de fati</i>	en effet, car
<i>perchè</i>	pourquoi, parce que
<i>giachè</i>	puisque
<i>tamben</i>	aussi

Cette dernière conjonction équivaut à la conjonction italienne « *anche* » « *anco* ».

CHAPITRE X

L'INTERJECTION

Ainsi que son nom l'indique (1), l'interjection est un mot, ou plutôt une sorte de cri que l'on jette dans le discours pour exprimer une sensation spontanée, un ordre, un avertissement, un appel, etc...

Or, comme le patois est le langage du peuple et que le peuple, le méridional, en particulier, laisse voir facilement ses sentiments, les interjections, chez lui, sont très nombreuses et très variées. Il est donc impossible d'en donner une liste à peu près complète. Nous ne signalerons que les plus courantes.

Rappelons que l'interjection n'exerce aucun rôle grammatical dans la phrase.

Voici quelles sont les interjections les plus usitées en monégasque. Pour exprimer :

1^o — LA JOIE :

<i>ah!</i>		<i>ah!</i>
<i>oh!</i>		<i>oh!</i>
<i>ben</i>		<i>bien</i>
<i>bon</i>		<i>bon</i>

2^o — LA DOULEUR :

<i>aih!, úiah</i>		<i>aïe!</i>
-------------------	--	-------------

3^o — LA COMPASSION :

<i>oh</i>		<i>Oh, hélas</i>
<i>pecáu et daumage</i>		<i>dommage</i>

4^o — LA CRAINTE :

<i>Diu n'en garde</i>		<i>Dieu nous garde</i>
<i>Gesú, Maria</i>		<i>Jésus, Marie</i>
<i>Oh Santa Vergine</i>		<i>Sainte Vierge</i>

(1) Interjection, en latin : *interjectio*, de *interficere* (*inter*, entre — *jacere*, jeter).

5^o — L'ADMIRATION ET LA SURPRISE :

<i>Uh</i>		oh
<i>cuffe!</i>		parbleu
<i>barche!</i> etc... etc...		bigre, etc... etc...

6^o — L'AVERSION ET LE DÉGOUT :

<i>beh</i>		pouah
<i>uf</i>		ouf

7^o — L'APPROBATION :

<i>dâghe</i>		vas-y de bon cœur
<i>alè</i>		courage
<i>oh issa!</i>		force
<i>bravu</i>		bravo

REMARQUE.

Aux interjections on rattache aussi certaines onomatopées que nous jugeons superflu de citer.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

LA SYNTAXE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Comme tous les dialectes, le monégasque présente des paralogismes et des illogismes. La raison de ces anomalies est manifeste. Le peuple suit la logique du sens commun, ou mieux, celle qui, sans effort de pensée, s'impose immédiatement à son esprit. Mais dès que la logique n'apparaît plus qu'à la lumière du raisonnement, qu'elle devient le privilège d'un esprit raffiné, le peuple, peu capable — et peu désireux — de rendre les nuances de la pensée ou les délicatesses du sentiment, préfère, telle la Martine des « Femmes Savantes », parler

« tout droit comme on parle chez nous » (1).

Il délaisse donc la logique et se soucie peu des règles de la syntaxe.

Une autre caractéristique du dialecte monégasque est l'intercalation, dans la phrase, de certaines locutions qui, à proprement parler, ne sont point pléonastiques, mais qui ne manquent pourtant pas de donner plus de saveur au discours.

La raison de ces intercalations est le besoin qu'éprouve le peuple, le méridional surtout, de suppléer à la carence des idées par l'abondance des paroles.

Ainsi pour dire « ceci est une chose utile » le monégasque dira facilement : « *lasciam'andà, ma allò d'aill è già 'nà bona cosa* ». Littéralement : « laissons aller, c'est-à-dire passons sur toute critique superflue, mais ceci est déjà une bonne chose ».

Par cette tournure, le monégasque entend exprimer un assentiment général, reconnu, qui n'admet point d'objection sur l'utilité de la chose en question.

Dans ces conditions on comprend aisément la valeur, toute relative, de la syntaxe. Nous en exposons ici les principes à titre indicatif, c'est-à-dire, plus pour donner une idée des particularités du dialecte que pour formuler une série de règles ayant une application stricte dans la tournure de la phrase.

(1) « Les Femmes Savantes » — Acte II, scène VI.

CHAPITRE I

LES MOTS

L'ARTICLE

L'article se met devant le nom ou le qualificatif qui précède le nom.

Ex. : *U tempu è belu* : le temps est beau.

Una bela giurnà : une belle journée.

Il est souvent omis dans les locutions proverbiales.

Ex. : *Tempu à paglia che i nêspuri maürun.*

Littéralement : Avec le temps, la paille fait mûrir les nèfles.

La locution équivalente française serait : tout vient à point à qui sait attendre.

L'article est obligatoire devant :

1^o — LES NOMS DES COULEURS.

Ex. : *U verdu*, le vert; *U giaunu*, le jaune, etc...

2^o — LES NOMS ABSTRAITS.

Ex. : *Carche vota u veñu po pañesce fáussu.* Le vrai n'est pas toujours vraisemblable. *Littéralement* : Quelquefois le vrai peut paraître faux.

3^o — LES VERBES PRIS SUBSTANTIVEMENT :

Ex. : *U mangià*, le manger; *U bëve*, le boire.

LE SUBSTANTIF

1^o — *Aria*, air — *úngia*, ongle — *anciúa*, anchois — *sigara*, cigare, etc... sont du féminin, tandis que :

dri, huile — *dente*, dent, sont du masculin comme en italien.

Nous citons ces noms, d'un emploi très courant, afin d'indiquer l'erreur de ceux qui, traduisant le patois mot à mot, disent en français : l'air est fraîche — l'huile est bon — il avait des ongles longues, etc... et commettent ainsi une faute de genre.

De même, quelques noms d'arbres ou de fruits n'ont pas, en monégasque, le même genre qu'en français.

Voici quelques exemples :

<i>Figliera</i> , figuier <i>platana</i> , platane <i>prünera</i> , prunier	Féminins en monégasque, masculins en français et en italien.
<i>Çitrun</i> , Orange <i>Nèspuru</i> , nêfle <i>Pèrsegu</i> , pêche <i>Pürüssu</i> , poire d'été	Ces noms sont tous masculins en monégasque et féminins en français.

2° — Contrairement au français, dans les mots : grand-père et grand-mère, le monégasque place l'adjectif — qui reste invariable — après le nom.

Ex. : *me paife gran e me'maife gran.*
Mon grand-père et ma grand-mère.

3° — A l'exemple de l'italien, le monégasque emploie assez fréquemment l'infinitif des verbes en qualité de substantifs.

Ex. : *Italian. Il cantare rallegra il cuore.*
Monégasque. U cantà ralegra u chà.
Français. Chanter réjouit le cœur.
U ren fà : italien il far niente, l'à řesu sença vuhuntà.
L'oisiveté l'a rendu sans volonté.

L'ADJECTIF

1° — De même qu'en français et en italien, l'adjectif qualificatif se met soit avant, soit après le nom qu'il qualifie.

Ex. : *ün ricu e belu predi*, ou bien : *è un predi ricu e belu.*
C'est un riche et beau domaine.
Predi : du latin : *prædium*, signifie : domaine, ferme, propriété rurale.

Mais, en général, le qualificatif se place, de préférence, après le nom qu'il qualifie.

Ex. : *ün cavalu giancu* : un cheval blanc.

2° — L'adjectif : *belu*, *bela*, a plusieurs sens que seule la pratique fera connaître. Il signifie notamment : beau, bon, utile, calme.

Ex. : *ûna bela cosa* signifie :

1^o) une belle chose

2^o) une bonne chose

3^o) une chose utile.

ûna bela marina, signifie : une mer calme.

Souvent, par ironie, on lui donne aussi un sens figuré, opposé à sa signification propre. Il équivaut alors à : mauvais, incomplet, inconvenable, etc...

Ex. : *Ai fáu ûn belu traváglu* : tu as fait du propre

Ai propi 'na bela tegnûa : tu as une tenue vraiment inconvenante.

3^o — L'adjectif *bon*, *bona*, ne signifie pas seulement bon, bonne, mais encore, capable, apte à. C'est la raison pour laquelle, on entend parfois dire dans notre région : *je suis bon*, *je ne suis pas bon à faire ceci ou cela*, pour : *je suis capable ou je ne suis pas capable de faire ceci ou cela*. (1)

Pour marquer l'ordre ou le rang, le monégasque comme l'espagnol, emploie l'adjectif numéral ordinal de un à dix. Au dessus de dix, il se sert de l'adjectif numéral cardinal.

Ex. : *Carlu terçu*, Charles III (troisième)

Lul qatorze, Louis XIV.

LE PRONOM

PRONOMS PERSONNELS.

A l'exemple du latin et de l'italien, le pronom personnel sujet se supprime devant le verbe. Dans ce cas, la désinence verbale, seule, suffit à déterminer la personne.

Ex. : *Canta*, il chante.

Mais lorsqu'on veut donner plus de force au discours, marquer une opposition ou éviter une amphibologie, le pronom personnel sujet s'exprime et se place, de préférence, après le verbe.

Ex. : *Sun min che f'ó pagau*. C'est moi qui l'ai payé.

Sun eli che gh'an picáu. Ce sont eux qui l'ont frappé.

De même l'interrogation se fait habituellement par l'intonation de la voix. Toutefois, lorsqu'on veut appuyer sur l'interrogation, on exprime le pronom sujet et on le met après le verbe.

Ex. : *Vegni tu?* Est-ce que tu viens (toi)?

Le pronom *tu*, *fa*, *fi*, *fē* complément direct se place toujours après le verbe.

Ex. : *tègneteři túti, sálveteři túti*, garde-les tous.

(1) A rapprocher du français : bon pour (le service armé).

Les pronoms *me, te, se...* ne s'emploient que dans la forme réfléchie. Au mode impératif, ils se mettent après le verbe.

Ex. : *Lávate ē mae*, lave-toi les mains.

Les pronoms adverbiaux *ghe* et *ne* se mettent, en général, devant le verbe.

Ex. : *Me ne à demandau e ghe n'ò dáu.*

Il m'en a demandé et je lui en ai donné.

Dans la forme impérative, ils se placent toujours après le verbe et s'unissent quand ils sont employés tous les deux.

Ex. : *Daghenè 'in tocu.*

Donne-lui en un morceau.

REMARQUE.

Le pronom de la troisième personne *Ghe*, comme son correspondant français *y*, est aussi adverbe de lieu. Cette double fonction du *y* et du *ghe* provoque une confusion dans l'esprit du peuple et donne lieu à une erreur de français, fréquente dans notre région. Elle consiste à employer le *y* et le *ghe* adverbies là où ils font fonction de pronom. C'est ainsi qu'on dit : *vas-y*, et *donnes-y*, ou *dis-y*, au lieu de : *donne-lui*, *dis-lui*. Le motif de cette erreur est très simple. C'est qu'en patois on dit indistinctement : *vaghe*, *vas-y* et *dagherú*, *digherú*, *donne-le lui*, *dis-le lui*, parce que le *ghe*, adverbe et pronom, n'a, en monégasque, qu'une seule et même forme.

Il en est de même du pronom *ne* correspondant au français *en*. Ainsi : *me ne rapelu*, fait dire en français : je m'en rappelle, au lieu de : je me le rappelle. Dans ce cas l'erreur consiste à traduire : *me ne rapelu*, comme on traduirait : *me ne vagu*, je m'en vais (1).

Le pronom indéfini *nüsciün*, nul, personne, contrairement au français, peut très bien être employé sans qu'il soit besoin de le faire précéder de la négation *ne*, en monégasque, *nun*.

Ex. : *Nüsciün nun me r'à ditu,*

ou bien : *Nüsciün me r'à ditu.*

Personne ne me l'a dit.

Répété, le pronom indéfini *ren*, rien, prend une valeur explétive.

Ex. : *Nun o vistu ren de ren.* Je n'ai vu absolument rien.

LE VERBE

L'accord du verbe avec le sujet se fait selon les règles qu'établit la syntaxe française.

La seule exception est la suivante :

(1) Cf. Première partie, Chapitre V, page 73 — Remarque II.

Lorsque plusieurs sujets de la troisième personne sont joints par *ni*, le verbe se met au pluriel, même si l'action ne se rapporte qu'à un seul.

Ex. : *Ni l'ün ni l'autru nun san neà.*

Ni l'un ni l'autre ne sait nager.

Il est à noter qu'en monégasque, à la négation *ni* il n'est point nécessaire, comme en français, d'ajouter la négation *ne*. Ainsi, on peut dire également :

Ni l'ün, ni l'autru san neà.

Tout comme en italien, le participe passé conjugué avec l'auxiliaire « AVOIR », « *Avé* » reste invariable. Il ne s'accorde ni avec le sujet, ni avec le complément d'objet direct, même si ce dernier précède le verbe.

Ex. : *E mère che avemu mangiau.*

Les pommes que nous avons mangées.

L'accord ne se fait que lorsque le complément d'objet direct, placé avant le verbe, est constitué par les pronoms, *Fu, Fa, Fi, Fè*.

Ex. : *To' màire f'ò vista aieri;* Ta mère, je l'ai vue hier.

Le participe passé, conjugué avec l'auxiliaire « ÊTRE », « *Iesse* », s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Ex. : *Stu matin (1) i faijài se sun ben vendüi.*

Ce matin les haricots se sont bien vendus.

Tüt'è opere d'achel'artista sun stae amiñae.

Toutes les œuvres de cet artiste ont été admirées.

LA PRÉPOSITION

Nous donnons l'emploi des prépositions au chapitre suivant qui a trait à la construction des compléments. Ici, nous mentionnerons seulement l'emploi particulier de la préposition *per* en tant qu'équivalent aux adverbess français : *si*, *quelque*, *autant que*. Dans ce sens elle exige toujours le subjonctif.

Ex. : *Per grande che sice.* Si grand qu'il soit.

Per mà che faghe, si mal qu'il fasse.

Elle traduit aussi les expressions :

1^o — *latine* : *per quantum (feri potest)*

2^o — *italienne* : *per quanto (si può fare)*

3^o — *espagnole* : *por (lo que puede).*

Dans ce cas, comme dans ces langues, elle se construit avec l'indicatif.

Ex. : *Per tantu che se pó,* (pour) autant qu'il se peut.

(1) *Matin* est des deux genres, comme en italien, on peut dire : *stu matin*, ou bien : *sta matin*.

L'ADVERBE

L'adverbe de manière *mà*, mal (latin : *male*) remplace en monégasque, l'adjectif, *mauvais*, dans la locution : sentir mauvais.

Ex. : *Aiçò d'aiçì sente mà*. Ceci sent mauvais (mal).

En monégasque, dans l'expression : *à faù mà*, (il a mal fait), l'adverbe se place plus couramment après le verbe; suivant l'usage de la langue italienne : *à fatto male*.

On dit aussi quelquefois, mais en ajoutant un *r* euphonique à la fin de l'adverbe : *à mar fàur*, il a mal fait.

Pour l'interrogation, le monégasque n'a pas, comme le français ou le latin, deux adverbess : l'un pour la demande, *pourquoi*, (*cur*,) et l'autre pour la réponse, *parce que*, (*quia*,). Comme l'italien, il n'en possède qu'un seul : *perchè*. Ainsi on dit indistinctement : *Perchè nun s'ì vegniùù* : Pourquoi n'es-tu pas venu? *Perchè nun ó pusiùù*. Parce que (pourquoi) je n'ai pas pu.

Cette carence donne lieu à l'erreur suivante, à savoir : l'emploi unique de « pourquoi », aussi bien pour formuler la demande que pour donner la réponse. Il n'est pas rare, en effet, d'entendre chez nous, cette choquante façon de répondre à la demande : je n'ai pas pu venir pourquoi (*perchè* je n'ai pas pu).

CHAPITRE II

LES COMPLÉMENTS

I^o — Le complément d'objet direct n'est précédé d'aucune préposition.

Ex. : *U fəgu funde u ferru;* Le feu fond le fer.

Il n'est précédé par la préposition *de*, ou les formes équivalentes de l'article, que s'il a le sens partitif.

Ex. : *Dame de pan;* Donnez-moi du pain.

Le complément indirect d'attribution, correspondant au datif, se construit avec la préposition *à* ou les formes équivalentes de l'article.

Ex. : *U Principu à parláu ai Munegaschi*

Le Prince a parlé aux Monégasques.

A dáu a lētra a Niculin

Il a donné la lettre à Nicolas.

II^o — Le complément déterminatif, correspondant au génitif, est précédé par la préposition *de*, ou par les formes équivalentes de l'article.

Ex. : *e belicle de me' Mâite-Gran;*

Les lunettes de ma grand-Mère.

i giardin d'u Casin; Les jardins du Casino.

III^o — Le complément de temps répondant aux questions *quand, en combien de temps? ou, pour combien de temps?* s'exprime, selon les cas, par les prépositions : *ün* et *ünte*, *d'aiçi a, de, per, sciù.*

Ex. : *r' à fáu ün (ou bien ünte) vinti minüte.*

Il l'a fait en vingt minutes.

d'aiçi a sta sēra ciáverà.

Littéralement : d'ici à ce soir, il pleuvra.

N'averò per ün bon mumēntu avanti d'avè finiu.

Littéralement : J'en aurai encore pour un bon moment avant d'avoir fini.

IV^o — Le complément de lieu s'exprime de différentes façons selon qu'il désigne :

- 1^o) — (question *ubi*) le lieu où se trouve ou agit la personne : (*Status in loco*).
 2^o) — (question *quo*) le lieu où l'on va : (*Motus ad locum*).
 3^o) — (question *unde*) le lieu de provenance : (*Motus a loco*).
 4^o) — (question *qua*) le lieu par où l'on passe : (*Motus per locum*).

Dans le premier cas, (question *ubi*) le complément de lieu se construit avec les prépositions : *ün, ünte, sciú, suvra, suta, e, drüntu*.

Ex. : *Anchæi sun ün casa, ma deman sefó a Mentun.*

Aujourd'hui je suis à la maison, mais demain je serai à Menton.

Dans le deuxième cas (question *quo*) le complément de lieu se construit avec les prépositions : *a, per, ün, da*.

Ex. : *Vagu a Ruma*: Je vais à Rome.

Partu per Marsiglia: Je pars pour Marseille.

Comme dans la langue italienne, la préposition *da* est surtout employée devant les pronoms personnels.

Ex. : *Vagu da tü*: Je vais chez toi.

Dans le troisième cas, (question *unde*), le complément de lieu est précédé de la préposition *da*.

Ex. : *Vegnu da Nissa*: Je viens de Nice.

Vegnu da travaglià: Je viens de travailler.

REMARQUE.

Dans les trois cas ci-dessus, les prépositions peuvent être remplacées par les formes équivalentes de l'article contracté correspondant.

Ex. : *Vagu au portu*: Je vais au port.

Vegnu d'a campagna: Je viens de la campagne, etc..., etc...

Dans le quatrième cas (question *qua*), le complément de lieu s'exprime par les prépositions : *da, per, attraversu*.

Ex. : *Sun passáu da Mentun*: Je suis passé par Menton.

S'è n'è andau per cole e per valú: Il est allé par monts et par vaux.

E partiu attraversu i boschi: Il est parti à travers bois.

REMARQUE.

Devant les noms communs, après les prépositions *per* et *atraversu*, contrairement au français, sauf dans quelques locutions particulières (1), on met toujours l'article.

Ex. : *E partiu attraversu i campi*:

Il est parti à travers (les) champs.

(1) Exp. : « *Va per pigne* ». Littéralement : Va chercher des pommes de pin. Le sens de cette locution est le suivant : (Plutôt que de dire des sottises, tu ferais mieux d'aller chercher des pommes de pin; travail qui ne requiert pas beaucoup d'intelligence.)

V^o — Le complément de cause se construit avec les prépositions : *per, de* ainsi que les formes équivalentes de l'article contracté correspondant.

Ex. : *Sun vegnîu per travaglià*; Je suis venu pour travailler.
Moſu de fame; Je meurs de faim.

Le complément de but se construit de la même façon.

VI^o — Les compléments de manière et de moyen s'expriment particulièrement avec la préposition *cun*.

Ex. : *Scrivu cun a ciüma*; J'écris avec la plume.
Travaglia cun güstu. Il travaille avec goût.

REMARQUE.

1^o — Après le verbe aller, « *andà* », suivi d'un infinitif on met, comme en italien, la préposition *a*.

Ex. : *Vagu a pescà*; Je vais pêcher.
E andau a dorme; Il est allé dormir.

2^o — Après les verbes *üntende*, entendre (entendre, avoir l'intention de), *pensà*, penser et *crède*, croire, suivis d'un infinitif, on met souvent la préposition *de*.

Ex. : *Cosa üntendi de fà?* Qu'entends-tu faire?
Pensi de purè vegni? Penses-tu pouvoir venir?
Credi de iesse perfetu? Crois-tu être parfait?

CHAPITRE III

CONCORDANCE DES TEMPS

La concordance des temps est assez élastique en monégasque. Toutefois, hâtons-nous de le souligner, une certaine logique, fondée sur la division du temps (présent, passé, futur), ne manque pas d'être respectée. C'est ce qui nous permet de déduire les règles générales suivantes auxquelles le peuple, de lui-même, se conforme tout naturellement.

EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

1^o — EMPLOI DE L'INDICATIF.

Lorsque le verbe de la proposition principale est au présent de l'indicatif, on emploie dans la proposition subordonnée :

- a) le *présent* de l'indicatif s'il y a simultanéité d'action.

Ex. : *Te digu che camina.* Je te dis qu'il marche (en ce moment).

- b) le *futur simple*, si l'action est postérieure à celle de la proposition principale.

Ex. : *Te digu che vegnerà;* Je te dis qu'il viendra (demain).

- c) le *passé* si l'action est antérieure.

Ex. : *Te digu ch'è vegnüu;* Je te dis qu'il est venu (hier).

Lorsque le verbe de la proposition principale est à l'imparfait de l'indicatif, on emploie dans la proposition subordonnée :

- a) l'*imparfait* de l'indicatif si l'action est simultanée.

Ex. : *Savëvu che vegnëva;* Je savais qu'il venait.

- b) le *passé du conditionnel* si l'action est future.

Ex. : *Savëvu che serëssa vegnüu;*

Je savais qu'il serait venu (le jour suivant).

REMARQUE.

Dans ce cas on emploie souvent, aussi, l'*imparfait de l'indicatif* qu'il faudrait alors traduire en français, par le *présent du conditionnel* :

Ex. : *Savèvu che vegnèva;*

Je savais qu'il viendrait (cette après-midi).

c) le *plus-que-parfait* de l'indicatif si l'action est passée.

Ex. : *Savèvu ch'efa vegniü;* Je savais qu'il était venu.

Lorsque le verbe de la proposition principale est au *futur simple*, on met dans la proposition dépendante :

a) le *futur simple* ou le *présent de l'indicatif*, si l'action est simultanée ou future.

Ex. : *Senteró cosa me difà;*

J'écouterai ce qu'il me dira.

Te diró çà che vurà;

Je te dirai ce qu'il voudra.

Te diró çà che ùntende de fà;

Je te dirai ce qu'il entend faire.

b) le *passé de l'indicatif* ou le *futur antérieur* si l'action est antérieure à celle de la proposition principale :

Ex. : *Savefó ben çà che a ditü;*

Je saurai bien ce qu'il a dit.

Savefó ben çà che avefà ditü;

Je saurai bien ce qu'il aura dit.

Lorsque le verbe de la proposition principale est au *passé*, celui de la subordonnée se met :

a) au *passé*, si l'action est simultanée ou antérieure :

Ex. : *Candü è arriváu, min sun partü;*

Quand il est arrivé, je suis parti.

A ditü che à sufertü tantü;

Il a dit qu'il a (avait) tant souffert.

b) à l'*imparfait de l'indicatif* ou au *passé du conditionnel* si l'action est postérieure :

Ex. : *A ditü che vegnèva;*

Il a dit qu'il venait (qu'il viendrait).

ou bien encore :

A ditü che safèssa vegniü;

Il a dit qu'il serait venu (si...).

II^o — EMPLOI DU SUBJONCTIF.

Après les verbes qui marquent :

1^o) *Une volonté.*

2^o) *Une opinion non vérifiée* par les faits, on emploie dans la subordonnée complément d'objet, le *subjonctif* qui montre alors que l'action (subordonnée) n'est pas réalisée.

De même en français :

Je sais qu'il vient, mais je *veux* qu'il *vienne*. Je crois qu'il vient, mais je *ne crois pas* qu'il *vienne*.

Pour le choix du temps, on suit les règles ordinaires, c'est-à-dire :

a) avec une principale au présent ou au futur, le verbe subordonné est au *présent du subjonctif* si l'action n'est pas antérieure, au *passé du subjonctif* si elle est antérieure.

Ex. : *Vàgliu che u sace;* Je veux qu'il le sache.
Ghe diró che u faghe; Je lui dirai qu'il le fasse.
Crèdu che f'age savúu; Je crois qu'il l'a su.

b) avec une principale à l'imparfait ou au passé, le verbe subordonné se met, à l'*imparfait du subjonctif* si l'action n'est pas antérieure, au *plus-que-parfait du subjonctif* si elle est antérieure.

Ex. : *Credèvu che vegnèssa;*
 Je croyais qu'il (venait-viendrait).
Credèvu che fussa vagnúu;
 Je croyais qu'il serait venu.

Variante. — Dans ce dernier cas on peut trouver l'imparfait de l'indicatif, au lieu de l'imparfait subjonctif, le passé conditionnel au lieu du plus-que-parfait subjonctif.

Ex. : *Credèvu che vagnéva;*
 (Je croyais qu'il vint, qu'il venait).
 Je croyais qu'il viendrait.
Pensavu che serèssa vagnúu;
 Je pensais qu'il serait venu.

III^o — EMPLOI DU CONDITIONNEL.

Le monégasque a une tournure particulière pour marquer l'*affirmation atténuée*:

Il s'agit :

du *présent du conditionnel* (comme en français) ou de l'*imparfait du subjonctif* (comme en latin).

Pour le choix des temps de la subordonnée on suit les règles énoncées plus haut.

(Voir b) — action subordonnée non antérieure :

Ex. :	prés. conditionnel		<i>Vufèssa</i>		<i>che vegnèssa</i>
	Imparf. subjonctif		<i>Vuscèssa</i>		

Je voudrais qu'il vînt, ou qu'il vienne maintenant ou plus tard.

— action subordonnée antérieure :

Ex. :	prés. conditionnel		<i>Vurēssa</i>		<i>che fussa vegnūu</i>
	imparf. subjonctif		<i>Vuscēssa</i>		

Je voudrais qu'il fût venu.

CHAPITRE IV

LES PROPOSITIONS

Pour ne pas répéter à propos de la composition et de la division de la phrase des règles de logique communes à toutes les langues et, à peu près aussi, à tous les dialectes, nous nous bornerons, dans ce chapitre, à montrer, tout simplement, le mécanisme de la coordination et de la subordination.

COORDINATION

Au point de vue grammatical, les propositions de coordination n'ayant, entre elles, aucun rapport de dépendance, sont généralement reliées par différentes conjonctions ou locutions adverbiales appropriées, selon que l'on veut marquer : la liaison, la disjonction, la comparaison, l'opposition, la cause, etc... En d'autres termes, les conjonctions indiquent dans l'ordre logique ou chronologique, les rapports de sens des coordonnées (1).

Les conjonctions qui marquent la cause et la conséquence ont à peu près le même sens que celui des conjonctions de subordination.

En monégasque, la conjonction qui exprime la cause est toujours : *perchè*. (2)

REMARQUE.

Quelquefois, mais assez rarement, on supprime les conjonctions. C'est surtout dans les coordonnées formant une locution proverbiale que l'on emploie l'asyndète parce que, dans celle-ci, la suppression de la conjonction ne nuit point à la clarté de la phrase.

Voici un exemple :

« *Ciù me signu, ciù laussa* ».

« Plus je fais des signes de croix (pour éloigner le danger) plus les éclairs redoublent ».

Littéralement : « Plus je me signe, plus les éclairs se multiplient ».

(1) Cf. 1^{re} partie, Chapitre IX. La Conjonction.

(2) Cf. Syntaxe. Chapitre 1^{er}. *L'Adverbe*.

SUBORDINATION.

La subordonnée, la plus usitée en monégasque, est la proposition relative. Elle est toujours introduite par un pronom relatif. Même quand elle équivaut à une apposition, notre dialecte, préfère l'employer dans sa forme relative.

Ex. : « *E sciure che m'ai ddu, — ch'ái purtau da tò' campagna de Rocabrúna, — achela che te vegne da tò' Mãire Gran — sun propi bele* ».

Littéralement : « Les fleurs que tu m'a données, qui proviennent de ta campagne de Roquebrune, celle que tu as héritée de ta Grand-Mère, sont vraiment belles ».

On voit que le langage populaire qui ne se soucie pas de construire les phrases avec rigueur, multiplie les propositions circonstancielles, à mesure que les idées apparaissent à l'esprit.

De même qu'en français, ces propositions sont exprimées, en monégasque, par les conjonctions ou les locutions conjonctives les plus aptes à donner du relief à la circonstance. On les exprime également par des infinitifs et, dans notre idiome, plus souvent encore par le gérondif.

Ex. : *Per fá ciú vite é vegnúu ún curendu, crignendu* (gérondif remplaçant le participe présent) (1) *de se trovà de nate per camin*.

Littéralement : « Afin d'aller plus vite, il est venu en courant, craignant de se trouver en route pendant la nuit ».

Pour l'emploi des temps dans les propositions de coordination et de subordination, on observe à peu près les règles exposées au chapitre précédent.

Quant à l'ordre des mots, la phrase monégasque offre une plus grande liberté que la phrase française (Cf. Syntaxe — Notions préliminaires).

Cette liberté autorise certaines inversions qui donnent plus de vivacité au mouvement de la pensée et font d'autant mieux ressortir la souplesse de notre idiome.

Ainsi, pour marquer davantage la continuité de l'action, le monégasque, comme le provençal et le niçois, emploie une tournure très expressive qu'il nous faut souligner. Cette tournure consiste à répéter le verbe en intercalant la conjonction *che* suivie du pronom personnel *te*. Le provençal n'intercale que la conjonction sans le pronom.

Ex. : « *E camina che te camina... et marche et marche toujours* ».
« *E mangia che te mangia... et mange et remange* ».

Il y aurait encore beaucoup d'observations intéressantes à faire au sujet de notre idiome national. Nous nous sommes limités, car tel est le but de la grammaire, à l'exposition des principes logiques qui lui confèrent, en tant que moyen d'expression de la pensée, l'homogénéité et la justesse.

(1) Cf. 1^{re} partie, Chapitre VI.

IDIOTISMES

A la fin de cette grammaire, nous estimons utile de citer quelques idiotismes. Ils aideront, assurément, tous ceux qui s'intéresseront à l'étude du dialecte monégasque, à mieux saisir, non seulement, la tournure de la phrase, mais aussi, croyons-nous, la tournure d'esprit du peuple qui le parle.

Les idiotismes, un peu comme les proverbes, sont un indice reconnu de la philosophie des peuples.

- *Se fà 'na furra de...*
Se rassasier, manger copieusement.
Ety. Probablement du verbe français : fourrer, se fourrer.
- *Se gode...*
Littéralement : jouir de...
Équivaut au verbe français : profiter de... utiliser, consommer à son profit.
- *Se scialà.*
Goûter avec un plaisir réel.
- *Vira che te vira.*
Tourne et retourne.
- *Cantà r'antifuna.*
Littéralement : chanter l'antienne.
Équivaut à sermonner, semoncer, tancer.
- *Lese a vita...*
Littéralement : Lire la vie à quelqu'un.
Équivaut à : dire les quatre vérités.
- *Lese u bandu.*
idem.
- *Rumpe a testa.*
Littéralement : casser la tête.
Équivaut à : agacer, énerver.
- *Fa u bûlu.*
Prendre un air crâne, crâner.
- *Tucà u cantin.*
Littéralement : toucher la chanterelle. *U canin*, c'est en effet, la chanterelle de certains instruments à cordes ou à plectre.
Tucà u cantin équivaut donc à : toucher la corde sensible, ou bien encore à : faire une remontrance.
- *Cantà da galu.*
Littéralement : chanter comme un coq.
Équivaut à : être content, satisfait, se réjouir.

- *Va t'a vede.*
Littéralement : va te voir, va chercher pourquoi. Cet idiotisme est surtout employé pour marquer l'ignorance et, en même temps, le désir que l'on aurait de connaître les motifs d'un événement ou d'une action.
 - *U batelu fà d'áiga.*
Littéralement : l'eau entre dans le bateau.
Équivaut à l'expression française : le torchon brûle.
 - *Iesse a tochi.*
Littéralement : être à morceaux.
Équivaut à : être fourbu.
 - *Pin fan pin.*
Littéralement : les pins ne produisent que des pins.
Équivaut à peu près à : tel père, tel fils.
 - *E tirà verde ou Tīfaře verde.*
Tirer le diable par la queue.
 - *Piglià 'n ira.*
Littéralement : prendre en grippe, en haine : détester, dégoûter.
 - *Stà rezuntu.*
Rester coi.
 - *Megliu ün deve anchái che 'na pula deman.*
Mieux vaut tenir que courir.
Littéralement : il vaut mieux avoir un œuf aujourd'hui qu'une poule demain.
 - *Tùtu vegne a tagliu, finta l'ungia per pefà l'agliu.*
Littéralement : tout à son utilité. L'ongle a la sienne pour peler les gousses d'ail. L'expression française équivalente est la suivante : tout vient à point à qui sait attendre.
 - *Fà l'erba au can.*
Littéralement : couper de l'herbe pour le chien, c'est-à-dire, faire un travail inutile.
 - *Andè tunde ě munine.*
Littéralement : aller tondre les singes.
Se dit de quelqu'un qui se lance dans une affaire (une spéculation) perdue d'avance.
 - *Fà 'na cufa.*
Littéralement : faire une couffe. Dans son acceptation monégasque, elle équivaut à l'expression française : faire une sottise.
Ex. : *Credu che à fau ùna cufa.*
Je crois qu'il a fait une sottise.
-

LA VERSIFICATION



Avant d'exposer les règles de la métrique, il est utile de rappeler qu'en monégasque, les apophonies (1) sont nombreuses et l'accent tonique, comme en italien, très variable (2). On conçoit donc aisément quelle richesse de rythme notre dialecte offre au poète.

Sauf dans les mots qui se terminent par une consonne, l'accent tonique ne tombe que rarement sur la dernière syllabe comme en français. Dans la langue française, on le sait, tous les mots sont oxytons depuis qu'on a cessé de prononcer le *e* muet final. (3)

Dans les mots qui se terminent par une voyelle, l'accent se trouve tantôt sur la pénultième, tantôt sur l'antépénultième. Ainsi le monégasque ne comprend pas seulement des paroxytons comme l'espagnol, dont le paroxytonisme constitue une des particularités. Il comprend aussi des proparoxytons comme le grec : ἀνθρώπος ; le latin : *dōminus*, l'allemand : *kāningen*; l'italien : *ārgano*, *ālbero*. Nous disons, en effet, en monégasque : *ārganu*, cabestan; *ārburu*, arbre, *mārmāru*, marbre, etc...

Exprimé selon la terminologie musicale, dans notre dialecte, comme dans les quatre langues ci-dessus, l'accent tonique a une tessiture des plus étendues, puisqu'il remonte de la syllabe finale jusqu'à l'antépénultième.

Cette élasticité de l'accent tonique ainsi que les innombrables apophonies que l'on y remarque lui confèrent une richesse d'harmonie et un rythme qui le rendent particulièrement propre à l'expression poétique.

MÉTRIQUE

La métrique a pour base l'accent tonique. De ce principe découle cette première règle fondamentale de versification : « L'accent rythmique est marqué par l'accent tonique ».

(1) L'apophonie est un changement de voyelle qui se produit dans le *radical* des mots ayant une même racine. Cf. Chapitre I, page 5 — *Accent tonique*. Chapitre VI — conjugaisons régulières. *Remarques sur le radical*, page 49.

(2) En italien on distingue les « parole » *tronche* (oxytons) « *piane* » paroxytons — « *sdrucceole* » (proparoxytons) et « *bisdrucceole* » (accent sur la quatrième avant la dernière).

« Secondo l'accento, le parole si distinguono in *tronche* (accento sull'ultima sillaba, es : *tornò, verità*) *piane* (accento sulla penultima sillaba, es : *pane, amore*) *sdrucceole* (accento sulla terz'ultima sillaba, es : *adorabile, rapido*) e *bisdrucceole* (accento sulla quart'ultima sillaba, es : *considerano, capitano, scivolano*; le *bisdrucceole* meno frequenti, sono voci verbali) Cf. Manlio Lo Vecchio Musti. Guida alla Grammatica italiana, page 8.

(3) « Entre la versification populaire latine et la versification française, il y a eu, si je ne me trompe, dit Gaston PARS, une véritable révolution causée par la substitution dans la langue, de l'oxytonisme prédominant au paroxytonisme presque absolu de la période du latin vulgaire ».

Les vers grecs et latins sont fondés sur la quantité des syllabes longues ou brèves dont les diverses combinaisons forment des « *pièds* », comme en musique les groupements de notes forment des « *mesures* ». Ces vers, sont ainsi caractérisés par le nombre et la disposition des « *pièds* », et non par le nombre de leurs syllabes.

En monégasque, la *mesure* d'un vers est constituée, comme en français, par le nombre de syllabes. Toutefois, à cause de l'importance donnée à l'accent tonique, les vers monégasques sont, en réalité, plus rythmiques que syllabiques.

RÈGLES GÉNÉRALES :

I^o — L'accent rythmique doit nécessairement concorder avec l'accent tonique.

II^o — La syllabe finale, accentuée à la fin d'un vers, vaut deux syllabes.

III^o — Les deux dernières syllabes atones d'un proparoxyton terminant un vers valent une seule syllabe.

IV^o — Pour les diphtongues, l'élosion, la diérèse, la synérèse, l'inversion, la césure, etc... on observe les mêmes règles qu'en français et en italien. Il en est de même pour la rime et pour les strophes.

V^o — En monégasque, tout comme en italien, les syllabes muettes que l'on trouve en français, n'existent pas. De ce fait, en monégasque aussi bien qu'en italien, il ne peut être question de rimes masculines et féminines, ni de l'obligation d'alterner ces rimes.

VI^o — En monégasque et en italien, un vers est constitué par un nombre déterminé de syllabes et de pauses résultant des accents rythmiques tombant sur les syllabes accentuées.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS

1. — Il y a d'abord les vers de quatre syllabes qui ont deux accents rythmiques, l'un sur la première syllabe, et l'autre sur la troisième.

Ex. : *rindurēta — piclunēta — che sta sēra — té ne vāt...*

2. — Les vers de cinq syllabes qui ont deux accents rythmiques, l'un sur la première ou la deuxième et l'autre toujours sur la quatrième.

Ex. : *o bēlu Mūnegu* (Cf. ci-dessus, règle n^o 3).

giardin sciurtu
cin de parfūmi
cin de surigliu.

3. — Les vers de six syllabes qui ont deux accents rythmiques, l'un sur la seconde et l'autre sur la cinquième.

Ex. : *ūn giurnu d'invèrnu*
sciuscivā u punēte
ūn tēmpu d'infèrnu
ne fāva scapà...

4. — Les vers de sept syllabes qui ont soit deux, soit trois accents rythmiques dont l'un toujours sur la sixième, l'autre ou les deux autres sur une ou deux des quatre premières.

Ex. : *aili tranchilu e páiju*
savúru u me destin
a l'úmbra d'ün agáiju
ün mesu ai rumanin.

autre ex. : *fi fastidi, i turmènti*
fi à cù l v'a çercà
me se tû te cuntènti
poi vive da Pascià.

5. — Les vers de huit syllabes ont deux accents rythmiques, l'un sur la troisième syllabe et l'autre sur la septième.

Ex. : *Una vota San Martin*
se n'andáva per camin
sciú 'n caválu belu giáncu
cun fa soa spada au fiáncu.

6. — Les vers de neuf syllabes ont trois ou quatre accents rythmiques. On doit toujours accentuer la huitième syllabe, les deux ou trois autres accents tombent conformément au schéma suivant.

1	2	3	4	5	6	7	8	
	2			5			8	a
1			4				8	b
1		3		5			8	c
1		3			6		8	d
	2		4		6		8	e

Ex. : *e tû che 'nte l'èrba d'u cámpu* a
ai scusu 'anèlu üncantáu a

Ex. : *N'è pa da dí ch'ün Munégáscu* b
se posce scrive sciú u capèlu : e
« min sun ru Spíritu fantáscu b
che fágu, dêrfu, crèu e stèlu e

Ex. : *dáme dúnca... cárche tuchètu* c
cuma tû ru darissi... a ün cân d

7. — Les vers de dix syllabes ont trois accents rythmiques, le premier sur la troisième syllabe, le second sur la sixième et le troisième sur la neuvième.

Ex. : *O brav'omi che stè a gardà*
nun vedí ch'u batèlu ciaviãa.

8. — Les vers « Catulliens » ont également dix syllabes. Ils sont constitués par deux vers de cinq syllabes juxtaposés. (Voir N° 2).

Ex. : *Aluãa, ailà, versu Levante*
l'áfia tremofa, cuma che cante
semiglia de sente 'na vuja fina
che dighe ün sarmu de matútina

9. — Les vers de onze syllabes ont deux accents rythmiques, l'un sur la quatrième ou la sixième syllabe, l'autre obligatoire sur la dixième.

Ex. : *Versu u Treicentu dopu Gesù Cristu*
Múnegu èra ün picenin paise
ma u so aspètu lonzi d'esse tristu
ün mesu d'è muntagne ün pocu grise...

10. — Les vers « Alexandrins » sont constitués de deux vers de sept syllabes juxtaposées. (Voir N° 4). (1)

Ex. : *Suta d'i aüivei d'u custà de Burdina*
de züveni balavu àu son de 'na giurgina...

Il y a aussi des vers libres. Ce sont, en général, des vers rimés, groupés et disposés selon la forme exigée par le genre de poème que choisit, à son goût, le poète. Souvent, en effet, le poète associe dans un même poème des vers de mesure inégale et de rythmes variés, tout en respectant les règles de la métrique. La liberté, dans ce cas, a trait au groupement des vers et non à leur structure. Pris séparément, ces vers présentent une structure absolument régulière; ensemble, ils donnent lieu à des combinaisons rythmiques. On les emploie souvent pour donner plus de sonorité à l'expression poétique, selon le conseil de Boileau :

« Ayez pour la cadence une oreille sévère... »

Voici quelques strophes en vers libres où le rythme donne à l'expression une belle musicalité.

Bèli tèmpi d'i campagne
Sènç' ünvièdie, ni murdagne,
Tüt' i in pälje travayárvun
Sénçà sou tüti cantavun
Un mitán de cráv' e fèe
Sái de spiritu e d'idèe
U pais' èra càrgu d'aurivèi
Sciuriv'i citrunèi e 'i limunèi

Se respiráv', a voluntà,
Un ária piür, e parfumà :
D'a pertüt' grán cunçèr de fifr' e chitáre
E cüma músicánt 'augèl' e cigáre

Cun mènu sapiènça
Cun ciú de cunsciènça
Serrai l'ün cüntra l'áutru
Godèvaru d'incántu
D'üna natüra fà de poesia

(1) Ces règles de métrique et les exemples qui les accompagnent, nous les devons à l'aimable obligeance de Monsieur Louis NOTARI.

*D'ün mündu vivènd' in bon armonia !
 E nùl, cun unestità,
 Utàn che simplicità,
 Cun' na grànde fervú
 Cantávamu l'amù... !
 Cüntávamu, sciù í dí,
 I prugeti d'avegní
 Nostra dot', a ciú següra,
 Era nostra zuventúra !
 Un chæ tèneru per aimà
 De bóí brassi per travayà !
 Et pèi pensà ch'ün grán' devè ne dita
 Che, nùí tambèn, ne fo transmèt' a vita :
 Ciú vághu, e ciú sèntu,
 Ch'èra u bèlu tèmpu... !*

Mar. CURTI.

Extraits de : « *Piam'u frescu* ».

TRADUCTION

O, heureux temps des campagnes
 Où les hommes, leurs compagnes,
 Et le frère et la sœur
 Par l'esprit, par le cœur,
 Unis, en paix travaillaient,

La bergère chantait
 Quand le troupeau paissait.

Les oliviers en nombre
 Protégeaient de leur ombre
 Le citronnier et l'oranger
 Qu'admirait l'hôte étranger.

On respirait à volonté
 Un air pur et parfumé
 C'était partout un grand concert de fifres et de guitares
 Dont les musiciens étaient : oiseaux et cigales.

Avec moins de sapience
 Et plus de conscience
 L'un et l'autre unis
 Nous jouissions éblouis
 D'une nature resplendissante de poésie
 D'un monde qui vivait en bonne harmonie.
 Et, avec honnêteté,
 Autant qu'avec simplicité,

Avec ferveur toujours,
 Nous chantions l'amour.
 Nous comptions sur les doigts
 Les projets d'avenir
 Notre dot la plus sûre
 Était notre jeunesse.
 Un cœur tendre pour aimer
 Des bras vigoureux pour travailler !
 Et cela nous faisait penser au devoir glorieux
 De transmettre, à notre tour, la flamme de la vie, don puissant
 Plus j'avance en âge et plus je sens [des cieux,
 Que c'était bien alors : l'heureux temps.



*Nun vurendu me mete ünt'u me tortu
 Me sun remessu a fâ u mortu !...*

*Murtificâu
 Ciù che stunâu
 Me sun stremâu
 Drünt' u me trâu !...*

Mar. CURTI.
 Munssü « Sandriyun »

TRADUCTION

Ne voulant pas me mettre dans le tort,
 J'ai recommencé à faire le mort.

Mortifié,
 Plus qu'étonné
 Dans mon trou
 Je suis rentré.



.....
*Ra granúglia fu trova propi belu,
 Fu píglia per mudelu
 e ghe sáuta fu grilu
 d'ièsse cum'ilu.
 Sciú u cóu ciáma i vejín e se fâ agiütà
 per se ienscie e, aumentà de táglià.
 E iènschia e süscia, e daghe e pái traváglia,
 e, a força de fâ,
ra granúglia è crepà!*

Louis NOTARI.
 « Bülüghe Munegasche »,
 IX. A Granúglia e u Bâ.

TRADUCTION

.....
 La grenouille le trouve vraiment beau ;
 elle le prend pour modèle
 et la fantaisie lui vient
 de se faire semblable à lui.
 Aussitôt elle appelle les voisins et se fait aider
 pour s'enfler et augmenter de taille.
 Et enfle et souffle et vas-y et travaille,
 et, à force de faire,
 la grenouille creva !



Il y a, enfin des vers blancs. Ce sont des vers qui ne riment pas entre eux mais où le rythme supplée alors à l'absence de la rime. Leur emploi est très fréquent. Ce sont ceux qui se rapprochent le plus des vers métriques grecs et latins.

Comme ces derniers, ils rendent admirablement les sonorités de l'harmonie imitative.

Prononcés avec l'accentuation rythmique qu'exige la langue latine, par leur musicalité, ces vers de Virgile donnent assurément à l'image une forme plus vivante :

Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

VIRGILE, Bucoliques. — I — Vs. 84.

Qui ne voit point les ombres descendre graduellement du sommet des montagnes ?

Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari

VIRGILE, Eneïde, Livre VII. Vs. 74.

Qui n'entend point le crépitement de la flamme ?

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

VIRGILE, Eneïde, Livre VIII. Vs. 596.

Qui n'entend point les pas cadencés des chevaux ?

Il en est de même de ce vers d'Homère :

ἰστία δὲ σπιν
 τριχθὶ τε χαὶ τετραχθὶ δίσχισεν Ἴ; ἀνέωσιν

Odyssée. Chant IX Vs. 70-71.

Et la violence du vent leur fendit les voiles en trois ou quatre lambeaux.

La fable ci-dessous est écrite entièrement en vers blancs. Les modulations rythmiques seules suffisent pour faire ressortir toute la richesse des vers :

*Una munina ün mesu a d'äutre bèstie,
äuche, pintäde, dinde e cäi e porchi,
fava figüra d'ün gran persunage,
« E cosa fagu aici? ..gh'à ditu ün giurnu,
ri omi sun mei pari e non vui äutri ...!
Ma ün lapinotu gh'à respusu : « Nèscia,
se ün mesu aè bèstie te semigli ün omu,
ün mesu ai omi nun si ch'üna bèstia !... »*

LOUIS NOTARI.

« *Bülüghe Munegasche* ».

LII. *A Munina e u Lapinotu.*

TRADUCTION

Un singe au milieu d'autres bêtes,
Oies, pintades, dindons, chiens et pourceaux,
faisait figure de grand personnage.
« Et que fais-je là, leur dit-il un jour,
les hommes sont mes pareils et non vous autres ! »
Mais un petit lapin lui répondit : « Nigaud,
si au milieu des bêtes tu ressembles à un homme,
au milieu des hommes tu n'es qu'une bête !... »

« *Le Singe et le petit lapin* ».



En monégasque, lorsque l'accentuation rythmique est bien marquée, elle permet, en quelque sorte, de scander les vers à la manière latine. Nous insistons sur ce point, car la rime, dans notre poésie dialectale, ne présente, à vrai dire, qu'un intérêt secondaire. N'est-ce pas, en effet, un heureux choix de sonorités qui donnent aux vers la plénitude de leur valeur poétique? En poésie la justesse des idées et la propriété des termes ne suffisent pas à traduire adéquatement les émotions de l'âme. Ce qui caractérise un vrai poète et le distingue toujours d'un simple rimeur est, sans conteste, le sens musical de l'expression joint à l'intention ou à la délicatesse de sentiment.

Les strophes que nous citons, extraites de deux pièces de genre différent, font suffisamment ressortir, ce nous semble, la puissance rythmique de notre idiome national.

Voici en exemple une strophe tirée de « *Santa Devota* » de Mar. CURTI où la puissance du rythme, particulièrement au troisième vers, donne à l'image un relief saisissant.

*Tüt'au longu d'a näte, 'na näte senza fin
U pöveru batélu, matu cum'ün derfin,
Munta, cara, remunta, säuta, bundisce, crola
Sciä d'üna marina fola.*

TRADUCTION

Pendant toute une nuit, nuit terrible et sans fin
 Le malheureux bateau aussi fou qu'un dauphin
 Descend, monte, remonte, émerge sur la lame,
 S'enfonce, rebondit et ravive sa flamme.

Cette traduction que nous donnons avec l'autorisation de l'auteur,
 ne rend assurément pas le même effet.

* * *

Voici un autre exemple tiré de « *O belu Mùnegu* » de LOUIS NOTARI
 où le rythme donne à l'action une grâce toute printanière (1).

.....
Davu u benstà ri aurivèi,
ma i tòi giardin de limunèi
davu travàgliu e pan a tütì,
sempre crüverti de sciüre e früti
ch'è mãire-gran, ã done, ã figlie
cügliivu leste cuma d'abiglie
ün mesu ai ridi, ün mesu ai canti,
ün mesu a gioia d'i chái festanti.

TRADUCTION

Les oliviers donnaient le bien-être,
 mais tes jardins de citronniers,
 donnaient du travail et du pain à tous,
 toujours couverts de fleurs et de fruits
 que les grands-mères, les femmes, les fillettes
 cueillaient lestes comme des abeilles
 au milieu des rires, au milieu des chants,
 au milieu de la joie des cœurs en fête.

Cette traduction que nous donnons avec l'autorisation de l'auteur
 ne donne de la scène qu'une image incomplète.

(1) Voir : LOUIS NOTARI « *Bülüghe Mùnegasche* », page 219.



Voici la vivante image que Monsieur Louis CANIS met devant les yeux du lecteur avec la gracieuse poésie suivante : « *A bela munegasca* ».

SE CUNUSCESSI A ME NINUN

*Se cunuscessi a me' Ninun,
me' namurà e me' passiuñ,
gh'avessi a meme devuçiuñ,
...se cunuscessi a me' Ninun !*

*Bela, frisà cuma 'n mutun,
à l'inaucença d'ün pupun,
à sempre ün bûca 'na cançun...
...se cunuscessi a me' Ninun !*

*A l'aiga va cu' so giarun
de tûti fà l'amiraçiuñ,
e gh'è ciú d'ün belu garçun
che fà de l'ayu a me' Ninun.*

*Ma se per casu ün pulissun
ghe piglia a táglija d'a scundun
ghe scap'alura u trun de nun
e te ghe manda ün pastissun !*

*Tûta sciureta à 'na stagiun...
ma min, a tortu o a ragiuñ,
sera e matin, sènç'eceçiuñ,
carignu a me' bela Ninun.*

*Qandu se fácia ó u magun...
e per avè u so pardun
ün baiju meme u ciú picuñ
me rende è grácie de Ninun...*

*Vui fussi príncipu o barun,
avessi poco, avessi prun,
ve venderessi.....u cabamun...
per ün surisù de Ninun.....*

Louis CANIS.

TRADUCTION

MA JOLIE NINON

Si vous connaissiez ma jolie Ninon
 Objet secret de ma grande passion
 Vous auriez, pour elle, même dévotion
 Si vous connaissiez ma jolie Ninon.

Belle, frisée comme un mouton,
 Elle a la candeur d'un poupon
 Et sur ses lèvres une chanson
 Si vous connaissiez ma jolie Ninon.

Avec sa cruche, à la fontaine,
 Elle est charmante, un peu hautaine
 Pourtant plus d'un joli garçon
 Cligne de l'œil à ma Ninon.

Si par hasard un polisson
 En cachette ou sans façon
 Lui prend la taille... elle se révolte
 Et le gifle soudain d'une main désinvolte.

Chaque fleurette a sa saison
 Mais ai-je tort ou bien raison
 Soir et matin, sans exception,
 Je fais la cour à ma Ninon.

J'ai le cœur gros quand elle se fâche
 Et mon angoisse n'a plus de relâche
 Mais un baiser tendre et mignon
 Me réconcilie avec Ninon.

Seriez-vous prince ou bien baron
 Seriez-vous riche, seriez-vous pauvre
 Vous vendriez votre cabanon
 Pour un sourire de Ninon.

Cette petite pièce est un exemple de poésie monorime. Écrite dans un style alerte et bien cadencé, elle n'a rien de monotone.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
Bibliographie	VII
Note	VIII
Abréviations	IX
Introduction	X

PREMIÈRE PARTIE

Chap. I. — <i>Orthographe et prononciation</i>	1
» II. — <i>L'article</i>	8
» III. — <i>Le nom</i>	12
» IV. — <i>L'Adjectif</i>	21
» V. — <i>Les Pronoms</i>	29
» VI. — <i>Le Verbe</i>	37
» VII. — <i>L'Adverbe</i>	77
» VIII. — <i>La Préposition</i>	80
» IX. — <i>La Conjonction</i>	81
» X. — <i>L'Interjection</i>	82

DEUXIÈME PARTIE

<i>La Syntaxe</i> - Notions préliminaires	87
Chap. I. — <i>Les Mots - L'Article</i>	88
— <i>Le Substantif</i>	88
— <i>L'Adjectif</i>	89
— <i>Le Pronom</i>	90
— <i>Le Verbe</i>	91
— <i>La Préposition</i>	92
— <i>L'Adverbe</i>	93
Chap. II. — <i>Les Compléments</i>	94
» III. — <i>Concordance des temps</i>	97
» IV. — <i>Les Propositions</i>	101
<i>Idiotismes</i>	103
<i>La Versification</i>	105

